



Les mutations du livre et de la lecture à l'ère du numérique

Pauline Grebert

► To cite this version:

Pauline Grebert. Les mutations du livre et de la lecture à l'ère du numérique. Sciences de l'Homme et Société. 2010. dumas-00494400

HAL Id: dumas-00494400

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00494400>

Submitted on 23 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les mutations du livre et de la lecture à l'ère du numérique



GREBERT Pauline

UFR de Lettres et Civilisation Département de Lettres Modernes

*Mémoire de Master 2 professionnel de Lettres et Arts, (20 crédits)
Spécialité métiers des bibliothèques*

Sous la direction d'Yves Citton
Année universitaire 2009/2010

Mots clés : lecture, livre, Internet, librairie, bibliothèque, histoire du livre

Résumé :

A l'heure où le numérique entre de plus en plus dans notre quotidien, il s'agira de comprendre en quoi les nouvelles technologies influent sur le monde du livre et de la création littéraire. Après avoir étudié les grands acteurs de cette évolution du livre et les débats qui animent l'actualité du livre en 2010 autour notamment du livre électronique, il faudra mettre en parallèle ces craintes et ces enthousiasmes face au numérique avec les diverses évolutions du support de lecture au fil des siècles. Enfin, il s'agira de comprendre en quoi lire et écrire à l'heure du numérique peut réinventer des pratiques communautaires anciennes. Si le terme de révolution du livre est aujourd'hui à la mode, il faut se rappeler que le livre n'est que le support actuel de l'écrit, ce support a ainsi connu de multiples évolutions et le numérique n'est qu'une étape parmi d'autres dans l'histoire de l'écrit.

Keywords : reading, book, Internet, bookshop, library, book history

Abstract :

While world and daily life are more and more digitalized, we need to understand how new technologies have an impact on book universe and literary creation. In a first time, we will study the main characters of this evolution of books and the issues that are discussed in 2010 about new supports as e-book or computers. We need to compare the present fears and enthusiasm due to digital book to the former evolution of reading and books during the last centuries. Then we have to understand how reading and writing now, in a digital world, can reinvent old habits in communities of readers and writers. If talking about a revolution of book is current nowadays, we need to remember that a book as we know it today is just the result of former evolutions; digital is just another step in the history of writing.

Table des matières

Introduction	5
Première partie : instantané du monde du livre numérique en 2010.....	8
I. Un champ d'étude à définir	8
1) Le livre numérique et ses différentes réalités	8
2) De nouveaux acteurs du livre	11
3) L'offre actuelle en 2010	13
II. La chaîne du livre modifiée	16
1) Les éditeurs	16
2) Les libraires	19
3) Les positions des différentes institutions françaises	21
III. Débats autour de la numérisation	24
1) la question de la gratuité	24
2) La peur du monopole	28
3) le public actuel	30
Deuxième partie : réapparition de vieux mythes.....	34
I. La mort du livre annoncée médiatiquement	34
1) Une presse partagée entre fascination et technophobie	34
2) La fin du contact sensuel et confortable de la lecture ?	37
3) L'émergence d'une lecture rhizomatique du zapping	39
II. La mort du livre au fil des âges.....	41
1) Le manuscrit et l'imprimerie	41
2) La maladie des livres : boulimie et dépendance	45
3) La fascination de l'objet au détriment du contenu	47
III. Résurgence de pratiques de lecture ancienne	49
1) La lecture comme création d'un cheminement intellectuel	49
2) La navigation amnésique	52
3) Une nouvelle sociabilité de la lecture : anonymat et discussion	54
Troisième partie : pratiques de lecture et rapport à l'écriture.....	58
I. Portraits de lecteurs	58
1) Par les écrivains	58
2) Par les premiers lecteurs de numérique	61

II. Redéfinition des rapports entre lecture et écriture.....	63
1)Le lecteur écrivain : le livre inscriptible.....	63
2)La porosité des liens entre auteurs et lecteurs	65
III. De nouvelles pratiques d'écriture	68
1)Blog et site d'écrivain : une présence numérique.....	68
2)Formes brèves et fragments de soi	72
3)Redéfinition des rapports avec l'édition.....	75
Conclusion.....	79
Annexes.....	81
Annexe 1 : enquête organisée en mars 2010 par le Figaro « les français et les nouvelles pratiques de lecture ».....	81
Annexe 2 : enquête réalisée par le centre national du livre sur le thème : le livre sera-t-il numérique ?	82
Annexe 3 : liste des titres offerts à l'achat d'un cybook Bookeen en France.....	83
Annexe 4 : pétition en faveur des droits des auteurs de bd :.....	86
Annexe 5 : analyse d'une offre commerciale d'e-book éditée en janvier 2010 par la Fnac	89
Annexe 6 : comparatif des fonctionnalités des e-books vendus en France.....	92
Bibliographie	93

Introduction

L'année 2010 sera numérique, voilà ce que clament politiques, spécialistes et journalistes. L'invasion du numérique a déjà commencé depuis des années, mais le terme est de plus en plus en vogue et semble contaminer tous les domaines de la culture, du visuel avec la télévision numérique et le cinéma en 3D en passant par la musique convertie peu à peu au format mp3 et objet de piratage sur Internet.

Mais qu'en est-il pour la lecture ? Est-elle en passe de devenir également numérique ? Le monde des livres imprimés est en effet l'objet d'une conversion progressive au numérique. Les bibliothèques, souvent considérées comme un temple de conservation des imprimés, se mettent elles aussi à numériser en masse leurs collections, dans l'objectif de les diffuser via des bases de données consultables à distance. Les personnels des bibliothèques sont désormais appelés à développer des compétences dans le domaine des nouvelles technologies afin d'adapter leur travail aux nouveaux usages des lecteurs internautes. C'est dans la perspective de comprendre les évolutions du métier de bibliothécaire qu'il m'a été possible de réaliser un stage au sein de la bibliothèque municipale de Lyon en mars 2009. Ce stage avait pour but d'observer les prémices de la numérisation des collections du fonds ancien de la bibliothèque de Lyon en partenariat avec l'entreprise américaine Google, chargée de numériser les documents. Mon travail de stagiaire concernait les fonctionnalités à proposer dans l'avenir aux usagers de la bibliothèque numérique de Lyon, dans le but de mettre en valeur ces collections tout en développant de nouveaux usages de recherche ou de lecture. La consultation de nombreuses bibliothèques virtuelles déjà présentes sur la toile m'a ainsi permis de comprendre en quoi le numérique permettait de renouveler des pratiques de lecture comme la prise de notes, l'enregistrement d'un parcours de recherche ou encore la consultation aléatoire de documents, au fil des pages et des liens hypertextes.

Suite à cette expérience, il m'est apparu évident que l'avenir du livre résidait dans ces nouvelles pratiques induites par le numérique. Cependant, travailler en librairie m'a fait prendre conscience de l'importance que revêt l'objet livre dans la pratique quotidienne de lecture. Face aux demandes des clients, le libraire est appelé à proposer un support de lecture, peut-être même avant de proposer un contenu. Les désirs des lecteurs sont souvent matériels et se basent sur la forme physique du livre qui suscite une réelle affection des lecteurs. Beaucoup d'enquêtes montrent que la pratique de lecture est en baisse progressive et pourtant,

les gens qui se rendent en librairie aiment les livres, ils sont attachés à ce support familial qui conserve une certaine sacralité.

Les lecteurs sont-ils alors prêts à abandonner le livre au nom des nouvelles pratiques de lecture suscitées par le numérique ? Cette question hante le monde du livre, inquiet face à la montée de nouveaux supports numériques comme les e-books ou les tablettes. Beaucoup se demandent alors si « *ceci tuera cela* », comme l'annonçait Victor Hugo dans *Notre Dame de Paris* en mettant en lumière le triomphe de l'imprimerie face aux Bibles de pierre que représentaient les cathédrales.

Avant de tenter de répondre à cette question, il faut considérer la réalité actuelle de la lecture numérique. Dans un premier chapitre, nous nous attacherons ainsi à comprendre ce que peut changer dans la chaîne du livre l'introduction de nouveaux supports numériques. Il faudra aussi évoquer de nombreuses questions que soulève la pratique numérique comme la gratuité des textes disponibles en ligne ou encore la crainte d'un monopole qui se construit peu à peu autour du livre numérique. Enfin, il sera important de se demander quel public est actuellement susceptible d'être séduit par ce nouveau support du livre numérique.

Cet instantané du monde du livre numérique est appelé à évoluer considérablement dans les mois et les années qui viennent, il est donc inutile de prédire la mort d'un support de lecture, remplacé par un autre qui serait plus performant. Pourtant, de nombreux médias ont longtemps été le relai d'une idéologie technophobe, manichéenne, pronostiquant la mort du livre face à la concurrence du numérique. Il est important d'analyser ce discours qui prône la supériorité du livre imprimé, appelé malgré tout à disparaître. En effet, les arguments développés par ces opposants aux nouveaux supports numériques résonnent comme un écho lointain des peurs qui ont traversé les diverses évolutions du livre au cours de son histoire. Il est donc nécessaire de mettre en parallèle ces différents discours hostiles aux nouvelles évolutions de la lecture pour comprendre les phobies provoquées par la lecture et les nouvelles pratiques induites par ces nouveaux supports.

Si notre parcours place le lecteur au centre de notre réflexion sur la lecture en réfléchissant aux nouvelles fonctionnalités qui lui sont proposées dans le cadre de son activité de lecture, il est aussi important de se demander ce que le numérique modifie dans les pratiques d'écriture. Dans un dernier temps, nous verrons en quoi le numérique peut permettre de redessiner les contours d'une relation entre le lecteur et l'auteur. Nous nous demanderons

ainsi en quoi les nouvelles pratiques de lecture réinventent des pratiques d'écriture et des processus de création collective au sein des réseaux numériques.

Le livre numérique en est encore à sa préhistoire, il préfigure pourtant ce que pourrait être les usages de lecture de demain. Les pistes de réflexion que nous avancerons au fil de ce parcours permettront ainsi de s'interroger sur l'impact d'un support de lecture sur l'activité de son lecteur et son rôle à jouer dans la réception d'un texte.

Le numérique permet ainsi de redéfinir l'identité du lecteur, qui loin d'être passif, est appelé à interagir de plus en plus avec le texte et son auteur. Le support joue ainsi un rôle au sein des pratiques de lecture, il est donc nécessaire de lier le médium au contenu qu'il affiche.

I. Un champ d'étude à définir

1) Le livre numérique et ses différentes réalités

Aujourd'hui, on entend de plus en plus parler de livre électronique mais peu de gens s'entendent sur la définition à donner à ce terme. Un livre électronique, est-ce un support de lecture qui fait appel au numérique et aux nouvelles technologies ? Est-ce un contenu sous format numérique comme un texte numérisé au moyen d'un scanner ou un texte typographié au moyen d'un clavier ?

La réalité des livres électroniques est donc difficile à cerner. Il semble tout d'abord important de différencier support et contenu. Le contenu textuel sous forme numérique envahit aujourd'hui l'espace de l'écriture et de la lecture. Pour écrire leurs œuvres, combien d'auteurs ont encore recours au stylo et au papier ? Combien ont fait le choix de taper directement à l'écran leurs textes, se proposant même de mettre en page leurs écrits à l'aide d'outils de traitement de texte ? Même pour communiquer, beaucoup de gens préfèrent aujourd'hui utiliser des mails ou une messagerie instantanée plutôt que d'écrire une lettre à la main. Chaque personne qui tape un texte à l'écran est alors potentiellement l'écrivain d'un livre numérique. Ces contenus numériques sont plus faciles à lire car leur écriture est standardisée, ils sont aussi facilement accessibles par le biais d'Internet. Nous reviendrons plus en détail sur cette capacité nouvelle de mettre à disposition du plus grand nombre des textes écrits par un particulier mais il est important de garder à l'esprit l'impact qu'Internet a eu sur la numérisation progressive de l'écrit et de la lecture.

Au-delà de cette numérisation des pratiques quotidiennes d'écriture, de nombreux ouvrages sont passés du papier à l'écran au cours d'un processus de numérisation réalisée à l'aide de scanners de plus en plus performants. La numérisation des textes est un phénomène déjà relativement ancien (à l'échelle de l'histoire du numérique) qui s'est accru ces dernières années. Dès 1971, le projet Gutenberg, lancé à l'initiative de Michael Hart, étudiant à l'université de l'Illinois, se propose de numériser de nombreux ouvrages du domaine public afin de les diffuser gratuitement auprès d'un large lectorat. Cette entreprise est essentiellement le fait de chercheurs américains qui voient là la possibilité de concevoir une bibliothèque numérique accessible gratuitement par tous. Le projet Gutenberg fait figure de pionnier dans

le domaine de la numérisation, il est suivi par de nombreuses autres initiatives de la part de grandes bibliothèques comme la Library of Congress, la British Library ou encore la Bibliothèque Nationale de France qui met à disposition des internautes près d'un million de documents numérisés sur son site Internet Gallica. Cependant, ces numérisations sont avant tout destinées à des chercheurs, et peu de documents atteignent leur objectif de diffusion auprès d'un large public. En décembre 2004, loin du monde des universités et des bibliothèques, l'essor de la numérisation des textes commence avec l'annonce de l'entreprise américaine Google du lancement d'un vaste programme de numérisation du patrimoine écrit, en partenariat avec certaines bibliothèques dont la plupart américaines. Leur intention est de numériser d'ici 2010 quinze millions de livres qui seront disponibles par le biais d'un outil gratuit, Google Books Search, qui correspond au même type de recherche par mot clé qui a fait le succès du moteur de recherche. La simplicité d'accès aux textes ajoutée au vaste choix de documents numérisés est censée atteindre un large public. Il est pourtant aujourd'hui difficile de dire que Google Books a pu vraiment « *permettre aux lecteurs d'accéder aux livres qui les intéressent* »¹, comme l'annonce la présentation de leurs objectifs sur leur site Internet. Google Books permet pourtant une recherche tout à fait intéressante au sein des ouvrages libres de droit. Les lecteurs peuvent chercher dans un texte des mots particuliers car l'image numérisée a été traitée par un logiciel de reconnaissance des caractères (OCR). L'utilisateur a face à lui un texte numérique et non uniquement une image d'un texte consultable sur l'écran. L'utilisation de Google Books s'avère être finalement un outil de recherche très performant mais est-il à même de satisfaire les désirs d'un lecteur amateur ?

Cette différence entre un lecteur-chercheur et un lecteur-amateur trouve une nouvelle acuité au sein des formes de lecture numérique. Du côté de la recherche, la lecture numérique bénéficie de nombreux outils qui sont devenus indispensables aux chercheurs. Lire sur écran, c'est aussi accéder facilement à un texte qui se trouve à l'autre bout de la planète sans pour autant avoir à se déplacer. Le chercheur peut ainsi à toute heure accéder aux documents numérisés, il peut également les partager plus facilement avec d'autres chercheurs. De plus en plus, les bases de données qui rassemblent les travaux de chercheurs, les thèses universitaires ou encore les documents rares ou de référence sont devenues indissociables du travail de recherche. Mais qu'en est-il du lecteur amateur, le lecteur lambda qui s'attend à retrouver au-delà d'une information, le plaisir de la lecture ? Les textes mis en ligne par Google sont-ils en mesure de lui fournir cela ? Google a été maintes fois condamné depuis le lancement de

¹ <http://books.google.fr/googlebooks/library.html>

Google Books pour avoir mis en ligne des ouvrages encore soumis aux droits d'auteur. Il est donc difficile aujourd'hui de se procurer gratuitement un texte récent, susceptible de plaire au lecteur par son actualité. Ainsi, malgré la richesse des documents numérisés et accessibles sur Internet, le contenu numérique disponible librement semble difficilement séduire un grand nombre de lecteurs.

Au-delà de la question du contenu, il faut également se demander si le livre numérique en tant que support est capable de toucher un large public de lecteurs. Il existe aujourd'hui une grande variété de supports sur lesquels il nous faudra revenir plus en détail. Il faut différencier les supports exclusivement dédiés à la lecture, des supports multi fonctionnels qui semblent plus en mesure de toucher un public aux usages hybrides. Hubert Guillaud rappelle que « *les supports sont appelés à être aussi multiples que nos usages de lecture* »², il faut donc envisager que les livres numériques qui ressemblent beaucoup au livre imprimé ne soient que des supports parmi d'autres pour la lecture numérique.

Ainsi, à côté de l'offre de support de lecture proposée par de multiples entreprises, il existe un moyen très simple d'avoir accès à un document numérique. Ce support, c'est avant tout l'écran d'un ordinateur qui, malgré ses inconvénients, reste le premier support de lecture numérique aujourd'hui. De nombreux opposants à la lecture numérique pointent alors le caractère inconfortable de la lecture sur écran. Le lecteur est assis, le dos droit, il ne peut pas vraiment adapter sa position ce qui peut déclencher des fatigues au niveau du dos ou même des yeux en raison de la luminosité de l'écran. Pourtant, la dernière enquête sur les pratiques culturelles des français met en évidence une habitude de lecture sur Internet de plus en plus forte. Le temps de consultation de sites sur la toile a ainsi progressivement augmenté, en parallèle à de nouvelles pratiques de lecture, plus fragmentaires. Mais l'ordinateur a également profondément changé de visage depuis quelques années. De nouveaux micro-ordinateurs ont vu le jour, leur taille et leur poids ont diminué ce qui facilite leur maniabilité. Il est ainsi possible de se balader avec son mini portable afin de lire à la terrasse d'un café ou sur un banc. De nombreux cafés et même certains parcs proposent maintenant une connexion internet en wifi à leurs usagers. Les fabricants de téléphone portable ont également enrichi leurs appareils qui permettent à présent la consultation d'Internet mais aussi de textes numérisés. L'offre de connexion 3G s'est ainsi généralisée, la consultation d'un ordinateur

² GUILLAUD Hubert *Read Write Book : le livre inscriptible*, consultable en ligne <http://leo.hypotheses.org/files/2009/09/read-write-book-1er-septembre-2009-version-de-travail.pdf>

s'est donc émancipée du lieu d'habitat ou de travail, avec des équipements adéquats, il est maintenant possible d'être un internaute nomade.

On ne peut pas encore prédire ce que sera le support électronique du futur. On peut seulement rappeler qu'à l'apparition de l'imprimerie, les éditeurs ont préféré maintenir un temps le lien avec les manuscrits. Ainsi Henri-Jean Martin rappelle que « *le livre imprimé s'est d'abord efforcé d'apparaître comme le fac-similé du manuscrit avant de trouver très lentement une mise en texte qui lui était mieux appropriée* »³. C'est le cas actuellement des livres électroniques qui veulent se rapprocher de la forme de l'imprimé tout en développant de nouvelles technologies et fonctionnalités. La numérisation progressive de la lecture est en cours et a permis d'amener dans le monde du livre de nouveaux acteurs aux compétences variées.

2) De nouveaux acteurs du livre

Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses voix s'entendent à pronostiquer la mort du livre et la fin de la lecture. Il est pourtant intéressant de constater que la lecture, censée être moribonde, est au cœur des réflexions de nombreuses entreprises commerciales. Si Google investit autant pour numériser des textes, ce n'est pas seulement, malgré ce que la doxa de l'entreprise annonce, dans un élan de philanthropie, ou dans un souci de conserver un patrimoine en danger. Ces textes, et par delà la lecture qu'ils vont solliciter de la part des usagers, sont devenus un enjeu commercial majeur.

Ainsi, de nombreuses entreprises qui n'avaient que peu de rapports avec le monde du livre, se sont intéressées à la lecture et aux moyens de toucher le public par des textes. L'ampleur du projet Google Books a vite découragé ses concurrents éventuels comme Microsoft qui a abandonné son intention de numériser le patrimoine des bibliothèques. Mais un autre marché reste à saisir : celui des supports de lecture.

Le livre numérique n'est ainsi plus le fait unique d'éditeurs qui sollicitent des imprimeurs, des relieurs et des graphistes pour réaliser des livres. La réalisation d'un livre électronique fait appel à de nouveaux corps de métiers, comme au XV^{ème} siècle, quand l'imprimerie a renouvelé la fabrique du livre loin des *scriptoria* des abbayes, pour prospérer dans l'atelier d'orfèvres marchands. Aujourd'hui, les innovations du livre se font en lien avec

³ Henri-Jean Martin in *les métamorphoses du livre*, p.284

les découvertes en informatique, au sein des laboratoires des grandes entreprises des nouvelles technologies. Apple, Sony ou Google, ces entreprises font le pari de créer de nouveaux supports pour la lecture. Il faut également évoquer le cas d'Amazon, librairie en ligne, qui a choisi de produire son propre livre électronique en proposant son Kindle dont le succès a fait couler beaucoup d'encre. En effet, Amazon a annoncé à Noël avoir vendu plus de livres numériques que de livres imprimés sur son site, et même si cette nouvelle ne semble pas refléter la réalité, les chiffres avancés en janvier montrent bien que le marché du livre numérique semble aujourd'hui lancé aux Etats-Unis.

Beaucoup s'inquiètent alors de voir la lecture tomber entre les mains de grandes multinationales⁴. Cette peur d'un monopole commercial ne doit pas faire oublier que le livre est aussi un produit technologique dont l'histoire a été rythmée par des découvertes techniques. Le livre a ainsi su s'adapter aux différentes évolutions de la société grâce à l'invention de nouvelles technologies. Aujourd'hui, cette évolution se déroule à travers le prisme du numérique mais le livre aurait tout aussi bien pu se réinventer sous une autre forme. Ainsi, beaucoup d'éditeurs et même d'auteurs et de lecteurs croyaient au retour d'une forme orale de la lecture. Le conte oral a repris un certain essor au sein d'association de conteurs comme l'Amac en Rhône-Alpes. Les auteurs vont fréquemment à la rencontre de leur public lors de séances de lecture et enfin, des éditions de livres audio paraissent régulièrement, surtout en France. Les cassettes de textes enregistrés ont laissé place à des cd comme la collection « Audiolib » qui se trouve facilement en librairie et en bibliothèque, preuve qu'un public existe. Ces formes orales de lecture sont héritières de l'impact de la radio sur la littérature depuis 1945 en France. On peut d'ailleurs toujours écouter sur des radios comme France Culture ou France Inter des rencontres entre un texte et une voix. Ainsi, l'émission *Parking de nuit*⁵ permet aux auditeurs de la radio de partager quelques pages lues par une voix en devenant des lecteurs à distance. D'après leur site internet, l'émission présente des romans rendus « *uniques par ce qu'ils apportent à celui ou celle qui les écoute : un moment intime entre les mots et l'humain, entre le texte et la chair* ».

Au-delà de la voix, d'autres acteurs du livre choisissent une forme hybride entre vidéo et texte. Ces « vooks » proposent au lecteur d'alterner la lecture du texte avec des courtes séquences vidéo ou musicales censées compléter l'ambiance de la narration. Cette solution paraît encore difficile à mettre en place en dehors des supports de lecture numérique mais

⁴ Voir pour cela Jean-Noël Jeanneney, *Quand Google défie l'Europe*

⁵ <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/parkingdenuit/pres.php>

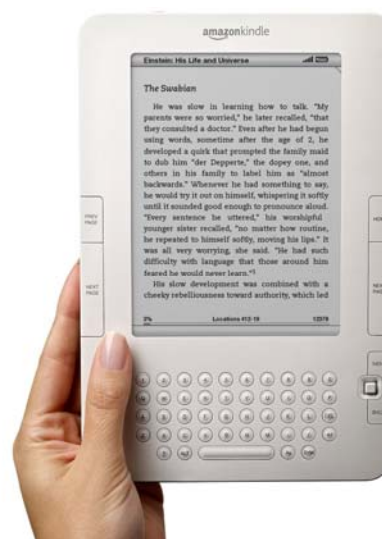
certain auteurs ont choisi de relever ce pari d'écriture multiple. Ainsi, la romancière à succès Anne Rice a fait le choix de créer une version « vook » d'un de ses romans. Elle déclare : « *Le Vook représente une combinaison très intéressante de nouveaux éléments technologiques, dont je pense qu'ils vont s'accroître dans l'édition. Je suis ravie que The Master of Rampling Gate [roman paru en 1984 sous forme imprimée] accède à une nouvelle vie sous cette forme et je suis impatiente de voir le produit fini. Je ne suis pas certaine d'appréhender toutes les possibilités de cette nouvelle forme. J'apprends* »⁶.

Mais revenons au texte numérique qui fait figure actuellement d'héritier de l'imprimé. Les entreprises rivalisent aujourd'hui d'inventivité pour proposer aux futurs lecteurs des supports adaptés à leurs usages.

3) L'offre actuelle en 2010

Avant de passer en revue différents lecteurs numériques existants, il faut rappeler que ce marché est en constante évolution et est susceptible de changer de visage au fil des différentes découvertes.

Le support de lecture qui a remporté le plus de succès à l'heure actuelle semble être le Kindle produit par la société américaine Amazon. Il reste adressé à un public américain et bien qu'il soit depuis janvier commercialisé en France, ses fonctions restent en anglais tout comme son offre de textes numériques. Cet aspect a freiné son implantation dans le marché français malgré une interface agréable et travaillée. Le Kindle offre également une connexion 3G et permet ainsi une lecture en réseau. Le clavier permet de personnaliser sa lecture en recherchant directement un mot du texte, en prenant des notes au fil de sa lecture ou encore en surlignant certains passages.



Si le Kindle s'est bien vendu d'après les dires d'Amazon, beaucoup regrettent son écran sans couleur et sans fonction tactile.

⁶ Citation relevée sur ce site : <http://www.actualitte.com/actualite/16940-Anne-Rice-texte-1984-voooks.htm>



Deux autres livres électroniques assez proches du Kindle sont commercialisés en France. Il s'agit du Bookeen Cybook Opus et du Sony Reader Touch Edition qui propose un écran tactile. Le Bookeen (image à gauche) est produit par une société française créée par deux anciens employés de l'entreprise Cytale, pionnière dans la création de livres électroniques. Plus petit et plus

léger que le Kindle, il est très facile à transporter et agréable à consulter car il utilise comme le Kindle l'encre électronique. Le confort de lecture est renforcé par une ergonomie très simple d'utilisation cependant, les fonctionnalités du Bookeen sont très limitées et ne permettent pas la recherche ou l'annotation de textes. Cependant, il permet d'afficher des photos et d'écouter des fichiers MP3 chargés grâce au port USB.

Le Sony Reader est issu d'une longue recherche dans la conception des livres électroniques qui remportent depuis quelques années un certain succès auprès des lecteurs japonais. L'écran est cette fois-ci tactile ce qui renforce la parenté avec le livre imprimé. Ainsi, pour tourner les pages, le lecteur est amené à toucher l'écran et ne perd pas le contact physique avec le texte. De plus, le Reader permet d'accéder à une page précise sans avoir à tourner toutes les pages du livre ou d'accéder à la dernière page lue. Les fonctionnalités offertes au lecteur sont nombreuses et simples d'utilisation. On peut ainsi créer une collection de ses lectures, annoter le texte, le surligner, l'agrandir. Toutes les notes sont ensuite sauvegardées dans un dossier accessible depuis le menu du Reader, on peut alors les retrouver facilement selon leur date d'enregistrement. Le point faible du Reader réside néanmoins dans le contraste de l'écran qui pose problème pour une lecture prolongée, il est ainsi impossible de régler la luminosité de l'écran.



Concernant ces différents modèles, de nombreux obstacles subsistent pour séduire un large public. Avant tout, le prix de ces appareils est relativement élevé à l'achat, et il faut encore ajouter à cet investissement le prix des textes numériques que le lecteur voudra acquérir. La Fnac propose de vendre le Bookeen pour 250 euros environ avec 75 titres livrés à

l'achat. Quant au Sony, pour 300 euros, le lecteur pourra bénéficier du livre électronique et de cent titres sur la carte mémoire⁷. Cependant, l'offre proposée doit être à même de séduire les lecteurs car tous les livres n'existent pas en version électronique, la plupart des titres sont surtout des ouvrages documentaires et la fiction reste minoritaire. La langue anglaise est encore majoritaire dans le catalogue des livres électroniques, il faut donc être capable de se plonger dans des ouvrages en anglais.

A côté de ces appareils spécialisés dans la lecture de textes, il est intéressant de constater que les lecteurs qui utilisent ces livres électroniques consultent également des textes numériques via leur ordinateur ou leur téléphone. L'offre de la société Apple est dominante dans ce secteur à travers le portable Iphone qui a remporté un grand succès. L'application pour lire des livres électroniques via son téléphone est gratuite, il reste alors au lecteur à acheter les titres qu'il désire consulter.



Enfin, le dernier venu dans le domaine des supports de lecture est l'Ipad de la société Apple. Sorte d'Iphone agrandi comme le montre cette image, cette tablette ne permet pourtant pas de téléphoner mais propose une connexion Internet avec des liens vers l'Apple Store. Son écran tactile est en couleur, son ergonomie est simple et permet à ceux qui avaient un Iphone de se repérer facilement. Sa venue annoncée fin

janvier pour une commercialisation en avril a suscité de nombreuses réactions dans le monde numérique. Beaucoup l'attendaient comme un événement majeur et Apple a laissé durer le suspense jusqu'au bout, affolant ainsi la curiosité d'internautes impatients de découvrir le dernier né d'Apple. Pourtant, on peut se demander quelle nouveauté apporte vraiment l'Ipad aux livres électroniques. La lecture de livres n'est qu'une application parmi d'autres, l'Ipad fait plus figure de micro-ordinateur portable que de support de lecture. Son prix reste élevé avec une entrée de gamme à 500 dollars, ce qui constitue malgré tout un prix raisonnable pour un produit Apple. Cependant, l'autonomie de l'Ipad est de dix heures, c'est beaucoup pour un ordinateur mais trop peu sans doute pour un livre numérique, le Kindle assurant plusieurs jours d'autonomie. D'autres entreprises, notamment Google, ont annoncé la sortie de tablettes

⁷ Offre commerciale datant de janvier 2010

courant 2010 qui s'apparenteront à l'Ipad, ce support non dédié exclusivement à la lecture a ainsi des chances de séduire un plus large public.

D'autres livres numériques existent aujourd'hui car de nombreuses entreprises sortent leur modèle sur le marché. En France, la lecture sur ces nouveaux supports reste très largement minoritaire mais certains adeptes de nouvelles technologies n'hésitent pas à investir et à faire venir ces modèles de l'étranger. Les entreprises cherchent également à innover pour améliorer sans cesse leurs livres numériques, Amazon annonce ainsi un futur Kindle tactile d'ici la fin de 2010. Outre l'écran tactile, l'enjeu est d'améliorer encore la qualité de lecture à travers le contraste ou l'ajout de la couleur. Mais les entreprises n'agissent que sur un support, c'est au monde du livre de progresser également en proposant une offre de plus en plus variée et accessible à un coût inférieur à l'achat d'imprimé.

II. La chaîne du livre modifiée

1) Les éditeurs

L'avenir du livre électronique semble aujourd'hui dépendre des éditeurs et de leur capacité à évoluer pour proposer aux lecteurs un vaste choix de contenus. Toutes les maisons d'édition n'ont pas la même position face au numérique. Si les éditions scolaires, principalement Hachette, voient d'un assez bon œil la possible numérisation de manuels scolaires, beaucoup s'inquiètent au contraire de subir le même sort que les industries du disque avec l'apparition du mp3. Les petites maisons d'édition ont également davantage de liberté et peuvent alors faire le choix du numérique sans risquer de voir leur catalogue leur échapper au profit des deux grandes peurs de l'édition : le piratage des textes et la monopolisation par de grandes sociétés américaines.

Les éditeurs choisissent aujourd'hui de lutter contre le piratage possible des textes numériques en dotant leur contenu de verrous électroniques pour protéger leurs droits numériques. Ces DRM (Digital Rights Management) permettent aux éditeurs de fournir un cadre réglementé pour leurs textes mais beaucoup de ces verrous sont devenus la cible de pirates informatiques qui ne tarderont pas à passer outre ces protections. De plus, ces verrous sont globalement mal perçus par la communauté des premiers lecteurs du numérique qui y voient une limitation peu convaincante de leur liberté. Les DRM sont aussi contraignants pour les pratiques de lecture car ils empêchent le prêt des fichiers numériques. Les éditeurs

cherchent aussi à se défendre en se réunissant pour former un collectif d'édition capable de lutter contre un ennemi encore plus important : Amazon.

En effet, la librairie en ligne américaine met aujourd'hui en danger le rôle même des éditeurs en discutant directement avec les auteurs pour diffuser leurs textes en augmentant leurs droits d'auteurs jusqu'à 70% du prix de vente du livre. La mission de l'éditeur est alors remise en cause, Amazon se propose de trouver un lectorat à l'auteur sans passer par les compétences propres à une maison d'édition qui connaît les publics potentiels mais ne peut offrir à l'auteur un tel taux de rémunération. Aux Etats-Unis, les éditeurs ont pour la plupart refusé de collaborer avec Amazon et en France, les maisons d'édition restent hostiles à une possible association avec le libraire en ligne. Patrick Gambache, directeur du développement numérique chez Flammarion déclare ainsi dans le Monde : « *Les conditions tarifaires qu'impose Amazon aux éditeurs sont inacceptables, nous ne voulons pas la même chose en France* »⁸.

Mais peu à peu, le numérique est entré dans les fonctions de l'éditeur. Il est tenu désormais de fournir pour tout texte publié des métadonnées qu'il déverse dans des bases de données professionnelles voire dans des plateformes numériques ouvertes au public. Hachette a ainsi racheté la plateforme Numilog et les maisons d'édition La Martinière, Gallimard et Flammarion ont créé Eden livres pour gérer leurs publications numériques. Ces plateformes posent le problème de la vente au public : sont-elles destinées aux libraires ou le lecteur pourra-t-il un jour directement se servir dans ces bases ? De plus, l'échec de la création d'une plateforme commune à tous les éditeurs affaiblit la position de certains contenus et ne facilite pas l'accès direct des usagers. La question du format de ces fichiers est également importante. Amazon a ainsi créé un format qui n'est lisible que sur son Kindle, les éditeurs entendent utiliser un format unique comme l'Epub, ouvert à tous les supports, pour lutter contre ce monopole en proposant des fichiers qui pourront être lisibles quel que soit le support utilisé.

Amazon a prouvé qu'un public existait pour le livre numérique, les éditeurs ont pleinement conscience que cette évolution doit se jouer avec eux. Pour John Makinson, de la maison d'édition Penguin, « *l'ebook est le descendant direct du livre de poche de 1930. Comme son ancêtre, il devrait être moins cher qu'un livre broché, car il ne coûte presque rien*

⁸ http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/02/10/livre-numerique-editeurs-et-libraires-se-battent-pour-tenter-de-sauver-leur-place_1303666_651865_1.html

à produire et les droits peuvent être acquis séparément des autres formats »⁹. Le livre numérique serait ainsi l'héritier d'une volonté de démocratisation de la lecture mais le prix de vente joue alors un grand rôle dans le succès de ce type de format. Pour l'heure, les éditeurs ont accordé des réductions de 15 à 25 % sur le prix de base mais selon Alban Cerisier, directeur du développement numérique chez Gallimard, « *il faudrait aller jusqu'à moins 35% pour que ce soit réellement intéressant pour les lecteurs* ». En effet, qui voudrait payer un fichier numérique autant qu'un objet imprimé en sachant que les coûts de fabrication sont moindres ? Le choix d'Amazon de vendre des livres numériques au prix de 9.99 \$ alors qu'ils existent en imprimé pour un prix de 25 \$ environ a suscité de vives polémiques, beaucoup accusant la librairie en ligne d'une concurrence déloyale en vue de créer un monopole. Les éditeurs français veulent eux aussi appliquer des tarifs préférentiels sur le format numérique. Leur volonté est de voir naître un prix unique du livre numérique ainsi qu'une TVA de 5.5% applicable aux formats numériques. Il faut en effet rappeler que les livres numériques sont aujourd'hui soumis à une TVA de 19.6% contrairement aux imprimés protégés par la loi sur le prix unique du livre et la TVA réduite.

Pour autant, le travail des éditeurs apporte encore beaucoup au monde du livre et à sa vitalité. Il est difficile aujourd'hui d'envisager la disparition des imprimés et les maisons d'édition rivalisent d'inventivité pour replacer la dimension d'objet au cœur du livre. Ainsi, de nombreux coffrets ont fait leur apparition dans les librairies, les plus répandus concernent souvent le domaine de la cuisine. En achetant un livre de recette, le lecteur achète également des ustensiles de cuisine fournis dans un coffret. Cette formule a fait fureur à Noël et se décline à présent dans tous les rayons des librairies, du développement personnel à la santé en passant également par les livres pour la jeunesse. D'autres maisons d'édition continuent de travailler sur une diversité de support de lecture en proposant des DVD avec leur livre. C'est le cas de la maison d'édition Alphonse et Espace qui fournit avec un livre une vidéo mettant en scène l'auteur lors d'une lecture publique ou lors d'une interview. Il faut donc nuancer ces inquiétudes des éditeurs. Beaucoup d'ailleurs pensent que les plus touchés seront les autres maillons de la chaîne du livre, comme les imprimeurs. Il est important néanmoins qu'ils s'investissent dans cette mutation numérique du livre car leurs choix d'édition détermineront aussi le visage du livre de demain. L'éditeur reste un intermédiaire nécessaire entre un public dont il connaît les désirs et un auteur.

⁹ Citation à cette adresse : <http://www.actualitte.com/actualite/16908-ebook-accueil-enthousiasme-ancieuc-Penguin.htm>

2) Les libraires

Les librairies sont également inquiètes face à cet avenir incertain, d'autant plus qu'elles sont déjà fortement menacées par les sites de vente de livres en ligne comme celui de la Fnac ou bien sur, Amazon. Leur futur est donc en danger, on annonce régulièrement la crise des librairies, dont les plus fragiles ferment régulièrement. Pourront-elles alors s'adapter à la vente de livres numériques ? Là encore, les positions divergent, certaines librairies refusent d'envisager cette solution et manifestent leur foi en l'avenir de l'imprimé. D'autres ont choisi de s'inscrire dans le monde numérique en créant une association de librairies de livres numériques. Guillaume Decitre, directeur des librairies du même nom, a décidé de croire aux pratiques hybrides. Outre ses 8 librairies, Decitre a une activité de vente en ligne et se prononce en faveur de la mise en place d'une plateforme pour les librairies qui souhaitent vendre des livres numériques. Il ne s'agit pas pour autant de renoncer aux librairies qui vendent des ouvrages imprimés mais de multiplier les points de contact avec le public en respectant les usages de chacun.

Cependant, cette initiative concerne principalement les grandes librairies qui sont à même d'assumer des coûts importants pour la mise en place de cette plateforme. Qu'en est-il pour les plus petites structures ? Sont-elles destinées à disparaître ? Que peuvent-elles proposer dans ce nouveau contexte pour garder une clientèle de lecteurs fidèles ? Qu'ont-elles à apporter de plus aux lecteurs ?

Il suffit de travailler en librairie pour se rendre compte que ce n'est pas un commerce comme un autre. Les personnes qui se rendent en librairie ne se comportent pas de la même manière que dans les autres boutiques et pourtant, ils sont bien avant tout à la recherche d'un objet à acquérir. Certains font le choix de l'autonomie, errent dans les rayons et profitent de la mise en valeur de certains ouvrages par les libraires qui mettent sur les tables des choix particuliers. Ces lecteurs potentiels peuvent reproduire ce genre de pratiques sur des librairies en ligne qui proposent souvent des liens vers des livres en relation avec le choix de l'internaute. Mais beaucoup d'usagers des librairies cherchent d'abord une rencontre avec un livre et ils ont besoin souvent de parler de leurs désirs, de leurs attentes de lecteurs à une personne qui saura les aiguiller. Le libraire est ainsi avant tout un médiateur du livre, au même titre finalement qu'un bibliothécaire. Souvent, les lecteurs n'ont qu'une vague idée de ce qu'ils cherchent et ils ont besoin de discuter avec une personne physique, et non avec une barre de recherche, pour parvenir à exprimer plus clairement leurs attentes. Ainsi, souvent, la personne qui cherche un livre a peu d'informations pour le trouver. « *C'est l'histoire de...* »,

« *Je ne me rappelle plus le titre ni l’auteur mais je sais que c’est connu et qu’ils en ont parlé à la radio* », « *la couverture est rose, c’est tout ce que je sais* »...C’est alors au libraire de faire appel à ses connaissances du monde du livre pour aider le lecteur à atteindre son but même si parfois les informations données par le lecteur sont trompeuses (« *mais si, je vous assure, c’est le rouge et le noir de Balzac* »). Le libraire est donc là pour le conseil, il vend un contenu avant de vendre un support.

Beaucoup de clients des librairies ont également besoin d’idées et il est alors difficile de remplacer les conseils d’un libraire. Le livre a un bel avenir de cadeau en devenir, il reste aussi un objet de désir qui veut satisfaire un lecteur potentiel. La fonction du libraire est alors de trouver un livre pour chaque lecteur et ce dialogue semble aujourd’hui difficile à obtenir sur un site de vente en ligne. Il est possible d’envisager la librairie du futur comme un lieu de médiation du livre, de rencontre et de conseil. Le support du livre peut changer, le désir de la lecture reste le même. De nombreuses librairies ont fait le choix de dialoguer sur la toile au sujet de leurs coups de cœur, de leurs activités dans la librairie, comme la librairie Dialogues, basée à Brest. Communiquer ainsi sur la vie d’une librairie, c’est inviter chaque lecteur à participer au maintien d’une rencontre entre des livres et des passionnés.

La librairie est donc avant tout un lieu de sociabilité du livre. On voit ainsi se développer avec succès des liens entre une librairie et un café. Les clients peuvent lire assis dans la librairie en buvant leur café, voire parfois en mangeant. Ils ne sont pas juste de passage dans ce lieu, en attendant d’avoir fait leur choix, ils y passent un moment et leur lecture devient un partage potentiel avec d’autres lecteurs. Les librairies ne sont plus de petites boutiques sombres où le client achète un livre puis s’en va. Elles sont devenues des lieux agréables, où les lecteurs peuvent séjourner un moment. Dans une librairie de Viareggio en Italie, le lecteur peut même s’asseoir sur le banc d’un piano, un espace avec de grandes tables lui permet de se poser un moment pour consulter un ouvrage et un jardin lui est même réservé. La librairie peut également s’animer lors de rencontres avec des auteurs, des séances de dédicace ou encore des expositions de photos.

Le passage au numérique représente un enjeu de taille pour le monde de la librairie. Par certains côtés, il faciliterait grandement le travail des libraires en réduisant des tâches fastidieuses comme les retours aux éditeurs ou encore le travail de manutention nécessaire à la mise en rayon des livres. Mais la librairie dépend beaucoup de la matérialité du livre, elle sait mettre en valeur des objets, pourra-t-elle faire de même avec des fichiers numériques ? C’est le pari que s’est lancé le libraire Olivier Dumont, basé au Mans. Depuis 2010, il propose à ses

clients de télécharger depuis une borne installée au sein de ses rayons, des livres numériques. Il prête même à ses habitués des supports de lecture afin de les convertir à de nouveaux supports. Pour lui, le danger du numérique est aussi un moyen de gagner de l'espace au sein de sa librairie, ce gain de place permet alors de mettre en valeur des livres rares, ou des espaces de sociabilité.

3) Les positions des différentes institutions françaises

Aux côtés des éditeurs et des librairies, les institutions s'organisent pour suivre l'évolution du livre.

Les bibliothèques ont été les premières à devoir s'interroger sur la numérisation des supports imprimés. Selon Robert Darnton, historien et directeur de la bibliothèque universitaire d'Harvard, la bibliothèque est même entrée dans un « *nouvel âge* »¹⁰ où le support numérique côtoie dans les rayons le support imprimé. De plus en plus, les bibliothèques ont été sensibles aux avantages du numérique. Numériser un document permet ainsi de préserver le support original imprimé en évitant sa manipulation par les lecteurs. Pour autant, numériser n'est pas conserver, le support numérique reste profondément instable et rien ne permet d'affirmer que les fichiers numérisés aujourd'hui seront encore lisibles dans cent ans. Ainsi, même si le numérique pourrait faire gagner de la place dans les réserves des bibliothèques, il est encore aujourd'hui impensable de se séparer des documents imprimés. Pour Robert Darnton, le meilleur moyen de préserver un texte reste encore le support imprimé, il explique ainsi que « *rien ne préserve mieux les textes que l'encre imprimée sur du papier, spécialement le papier fabriqué avant le 19^{ème} siècle* »¹¹.

Pour autant, la plupart des bibliothèques disposant de fonds patrimoniaux ont entrepris une numérisation progressive de leurs fonds. Le travail est souvent colossal et nécessite d'importantes ressources financières. Différentes solutions ont été trouvées par les bibliothèques en fonction de leurs moyens. Certaines ont développé des liens avec les lecteurs en leur proposant des numérisations à la demande concernant des textes libres de droit. D'autres, comme la bibliothèque municipale de Grenoble pour les manuscrits de Stendhal, ont choisi de numériser un fonds spécifique en partenariat avec des chercheurs. Pour des entreprises de plus grandes envergures qui concernent un fonds plus vaste, il est alors

¹⁰ "The Library in the New Age", DARNTON Robert, *New York Review of Books*, 10/06/2008

¹¹ *ibid*

nécessaire de faire appel à des budgets spécifiques. Certaines bibliothèques comme la bibliothèque municipale de Lyon ont ainsi choisi de s'en remettre aux services proposés par Google. Les conditions fixées entre les deux parties sont confidentielles, la numérisation des documents est prise en charge par les services de Google en échange de l'utilisation des fichiers numérisés sur Google Books Search. Ce choix a été vivement critiqué par de nombreux acteurs du monde des bibliothèques notamment Jean-Noël Jeanneney, ancien directeur de la BnF mais Patrick Bazin, directeur de la bibliothèque de Lyon, justifie ce partenariat avec Google comme un choix pragmatique. La société américaine a répondu à un appel d'offre classique lancé par la bibliothèque lyonnaise, elle était la seule capable de convenir à la fois en termes de budget mais aussi de compétences pour la numérisation.

La BnF a entrepris également une importante numérisation de ses fonds qu'elle met en ligne sur Gallica et le ministre de la culture, Frédéric Mitterrand, se dit aujourd'hui prêt à discuter avec Google si ce dernier accepte de renoncer aux clauses d'exclusivité et de confidentialité qu'il impose habituellement à ses partenaires. En outre, afin d'accélérer le processus de numérisation du fonds de la BnF, un budget de 750 million d'euros a été alloué pour la numérisation du patrimoine français dans le cadre du Grand Emprunt National.

Les bibliothèques investissent ainsi de plus en plus dans le numérique. Elles consacrent une part grandissante de leur budget à l'acquisition de ressources électroniques notamment les abonnements aux revues en ligne. Les bibliothèques universitaires sont les plus sensibles à ce mouvement et se sont rassemblées au sein de consortiums comme COUPERIN¹² afin de négocier les meilleurs prix pour les conditions de vente des ressources électroniques. Les bibliothèques discutent également des conditions d'acquisition de ces ressources, une fois l'abonnement interrompu, est-il toujours possible de conserver les périodiques ? Certains établissements ont également fait l'acquisition de supports de lecture comme le Kindle d'Amazon. C'est le cas de la bibliothèque universitaire d'Angers qui a ainsi pu observer les premières réactions d'utilisateurs qui n'étaient pas au départ convaincus par le support numérique. Ainsi, beaucoup d'étudiants ont avoué leur déception devant l'écran noir et blanc non tactile du Kindle. D'autres ont regretté les conditions d'emprunt fixées par la bibliothèque. En effet, l'expérience portait sur des manuels destinés aux premières années de licence et le prêt était chrono dégradable : le fichier demeure lisible pendant un temps limité puis disparaît de l'ordinateur. Ce prêt chrono dégradable s'est également répandu au sein des

¹² Consortium Universitaire pour les Périodiques Numériques

bibliothèques municipales qui ont développé un accord avec Numilog pour le prêt d'ouvrages encore sous droits d'auteur.

Les bibliothèques ont également entrepris de renforcer leurs liens avec le monde numérique. Leur présence sur les réseaux sociaux (la BnF a un compte Facebook qui permet de suivre les évolutions de Gallica et les actualités de la bibliothèque), leurs sites internet, leurs services en ligne à distance pour les usagers ont ainsi permis de développer des bibliothèques « hors les murs », accessibles à tout internaute, quel que soit son lieu de résidence. Mais au sein des murs des bibliothèques, se sont également développés des espaces numériques dotés d'ordinateurs où le personnel de la bibliothèque propose des formations pour que leurs usagers se familiarisent avec les environnements numériques.

Cependant, on peut s'interroger sur le rôle futur des bibliothèques dans le cas où toutes les collections seraient accessibles à distance. Cette question trouble les personnels des bibliothèques car de nombreuses enquêtes révèlent que les chercheurs sollicitent de moins en moins les compétences des bibliothécaires quand les ressources sont en ligne. Pourtant, la bibliothèque, notamment dans les pays anglo-saxons, a su acquérir un rôle social au-delà de son rôle culturel. Les bibliothèques mettent ainsi à disposition du public des formations pour intégrer le monde de l'emploi, pour se repérer dans un environnement numérique ou pour animer des ateliers en langue étrangère. A New-York, des travailleurs sociaux interviennent dans les bibliothèques, ils rencontrent les usagers au cours de rendez-vous avec des assistantes sociales ou des professeurs. L'espace de la bibliothèque s'anime aussi régulièrement lors de rencontres, d'expositions, de concerts ou de clubs de lecture. Mais même au sein des collections numériques, le travail de médiation assuré par les bibliothécaires est nécessaire à la mise en valeur du fonds. Ainsi, de nombreux bibliothécaires travaillent en lien avec des informaticiens pour offrir au public de nouvelles fonctionnalités et une ergonomie agréable. Sans leur travail en amont sur les métadonnées, les collections resteraient peu accessibles au public et le numérique a donc besoin de ces médiateurs.

Les bibliothèques ont ainsi compris l'enjeu que représentait ce passage au numérique. L'Etat a également décidé, de manière très médiatisée, d'entrer dans les débats autour du numérique. L'année 2010 a été ainsi proclamée année numérique par de nombreux représentants politiques. Les ministres ont fait établir des rapports sur le monde numérique

comme le rapport de Marc Teissier¹³ qui dresse un panorama des entreprises de numérisation dans les bibliothèques françaises. Les livres électroniques représentent ainsi un enjeu à saisir pour le pouvoir. Il existe à l'heure actuelle un flou juridique autour des documents numérisés notamment quant au respect des droits d'auteurs. Les institutions publiques sont ainsi appelées à se positionner quant à un prix unique du livre numérique mais aussi face au piratage des œuvres protégées. Le ministère de la culture a ainsi publié une étude sur l'offre numérique illégale sur Internet¹⁴ en parallèle à la mise en place de la loi Hadopi sur le téléchargement. Ces craintes d'un piratage des livres numériques laissent envisager un désir de la part de l'Etat de contrôler et de légiférer ce nouveau marché. Si les éditeurs sont plutôt favorables à cette implication de l'Etat qui les protégerait, de nombreux internautes se demandent si ce contexte politique et législatif ne serait pas le signe que la France n'est pas encore prête à s'ouvrir au monde numérique dont les lois sont plus souples.

III. Débats autour de la numérisation

1) la question de la gratuité

Le livre entre peu à peu dans la sphère du numérique et beaucoup s'inquiètent de le voir subir dans l'avenir le même sort que la musique. Le téléchargement illégal de la musique n'est plus uniquement le fait de quelques pirates isolés, aujourd'hui, malgré les lois contre le téléchargement illégal, ce sont des millions d'internautes qui font le choix de ne plus payer pour obtenir de la musique. Les chiffres sont difficiles à évaluer mais on estime qu'en Chine, le pays le plus pirate au monde, 95% de la musique écoutée¹⁵ est issue du piratage. Selon Chris Anderson, les artistes chinois ne voient pas forcément d'un mauvais œil ce piratage massif de leurs œuvres, ils s'en servent aussi comme une publicité qui donnera envie aux consommateurs de payer pour aller voir leurs concerts, ou pour acheter des produits dérivés comme des T-shirts. Leurs revenus dépendront alors de leurs prestations sur scène et beaucoup multiplient les occasions de se produire devant un public, quitte à développer des partenariats avec des entreprises pour des concerts devant leurs employés.

¹³ TEISSIER Marc, *Rapport sur la numérisation du patrimoine écrit*, 2010, en ligne http://www.latribune.fr/static/pdf/numerisation_patrimoine.pdf

¹⁴ LAVAL Mathias. *Ebookz ? Étude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2009*. en ligne : http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/72/fichier_fichier_etude_ebookz.pdf

¹⁵ Information donnée par Chris Anderson, *Free ! Entrez dans l'économie du gratuit*, p.232

Le piratage du livre suivra-t-il pour autant ce modèle ? Jusqu'à présent, pirater un livre c'était le reproduire en le photocopiant. Le numérique facilite aujourd'hui cette reproduction en réduisant les coûts à néant. Les livres piratés présents sur le web peuvent être des livres numérisés au moyen d'un scanner, le format le plus courant est le format pdf. Le rapport Ebookz a étudié les différents réseaux qui existent aujourd'hui pour pirater des livres sur le net. Ce rapport souligne la difficulté qui réside encore pour un non-initié à télécharger ces documents, néanmoins, on trouve actuellement 1000 à 1500 titres de livres, 3000 à 4500 bandes dessinées et 200 à 300 livres audios. Cette offre illégale est en constante évolution et à mesure que les éditeurs développent leur offre numérique, le choix de titres téléchargeables illégalement s'élargit.

Pour autant, que télécharge-t-on aujourd'hui ? Le rapport Ebookz dresse un palmarès des auteurs ayant le plus de titres différents téléchargés et les résultats sont évocateurs.

	Auteur	Titres piratés
1	Gilles Deleuze	13
2	Bernard Werber	11
3	Amélie Nothomb	10
4	Frédéric Beigbeder	7
5	J.K. Rowling	7
6	Michael Connelly	6
7	Sophie Dudemaine	6
8	Jean-Paul Sartre	6
9	Albert Camus	5
10	Daniel Pennac	4
11	Eckhart Tolle	4
12	Harlan Coben	4
13	Michel Foucault	4
14	Isaac Asimov	3
15	Marc Levy	3
16	Ken Wilber	3
17	Paul Ricoeur	3
18	Paulo Coelho	3
19	Stephenie Meyer	3
20	Ray Bradbury	3

Les auteurs de romans à succès sont ainsi très prisés par les pirates qui cherchent des titres qui existent sous format imprimé mais pas encore sous format numérique malgré l'enthousiasme de certains auteurs comme Marc Lévy en faveur d'une diffusion sous format

numérique de leurs livres. Ainsi, 94.6% des livres piratés ne disposent pas encore d'une offre numérique légale. La présence dans ce classement des auteurs de *best seller* n'est donc pas une surprise et reflète bien leur popularité. Les auteurs de science-fiction sont également bien représentés, pour Mathias Laval, rédacteur du rapport, leur présence est révélatrice des goûts des internautes pour ce genre narratif. Les pirates cherchent ainsi à télécharger des romans, qui représentent 24.1% des téléchargements réalisés.

Plus surprenante est la présence de plusieurs philosophes, dont Gilles Deleuze qui arrive en tête de ce classement. Les essais des philosophes ne représentent pas les titres les plus téléchargés mais rassemblent le plus grand nombre de recherche de titre différent d'un même auteur. Le genre de l'essai rassemble 28.8% des téléchargements si l'on ajoute toute la documentation scientifique, technique et informationnelle. La documentation est ainsi la première ressource téléchargée sur le net. Toujours selon Mathias Laval, ce succès est le résultat d'un fort relais universitaire international sur le web, les pirates ainsi ne sont pas forcément représentatifs du grand public. Ils appartiennent à une classe à part, marginalisée, peu étudiée. Beaucoup de pirates interrogés tout au long du rapport manifestent en faveur d'une éthique du piratage. Certains voient dans le piratage de livres une mission de « *communiquer l'amour de la lecture et de la langue française à tous, au-delà de l'éloignement et du manque de moyens* »¹⁶. Leur volonté de rendre libre l'information remonte aux premiers hackers, proches d'un mouvement cyberpunk qui prônait un accès total et illimité aux ordinateurs, une information « free », à la fois libérée et gratuite et la volonté de défier l'autorité. Le mythe d'un Internet entièrement libéré des contraintes du marché a peu à peu vu le jour. Pour Bruce Sterling, auteur de science-fiction, « *Internet est un rare exemple d'une anarchie effective, moderne et fonctionnelle* »¹⁷.

Internet est pourtant devenu le lieu d'un nouveau marché qui sans pour autant obéir aux mêmes lois économiques, reproduit un modèle commercial très lucratif. Les auteurs les plus demandés ne sont pas ceux qui regroupent le plus de téléchargements illégaux. Ainsi, les ouvrages les plus téléchargés, outre les best sellers des librairies, sont des ouvrages pratiques, souvent des recettes de cuisine (26.7% des ouvrages téléchargés sont des livres pratiques). Ces ouvrages sont pour la plupart présents en librairie, ce qui tend à nuancer l'idée reçue que les pirates cherchent sur Internet des ouvrages épuisés. Internet est donc bel et bien un nouveau lieu de consommation mais il est aussi synonyme de gratuité.

¹⁶ Citation du rapport Ebookz, p.20

¹⁷ Citation relevée dans *l'imaginaire d'Internet*, Patrice Flichy, Paris : Ed. la découverte, 2001, p.156

Mais comment la gratuité peut-elle être rentable ? Beaucoup restent sceptiques face au gratuit, s'attendant toujours à devoir payer ce qu'ils ont reçu gratuitement. Les plus jeunes, *Internet natives* selon l'expression américaine, sont tellement habitués à la gratuité qu'elle s'impose pour eux comme une évidence. Mais il existe en réalité plusieurs gratuités et le livre numérique peut s'incarner à l'avenir dans chacune de ces gratuités. On distingue ainsi trois grands types de gratuité.

- la gratuité comme production d'une sphère non marchande (école, bibliothèque).

- la gratuité comme refus de se soumettre aux lois du marché. Se basant sur une philosophie du partage et du don, elle se développe en dehors des marchés monétaires comme sur les sites de piratage mais aussi dans des réalisations de logiciels libres ou dans des associations bénévoles. Elle trouverait son origine dans la religion protestante qui stipule que le salut de l'âme ne peut pas s'acheter, elle implique aussi un principe de solidarité.

- la gratuité comme technique de vente, à la pointe de la société de consommation. Chris Anderson¹⁸ a ainsi identifié plusieurs usages commerciaux de la gratuité. Tout d'abord, le gratuit peut être un appel d'offre à un achat ultérieur, les éditeurs envoient ainsi fréquemment aux libraires des livres gratuits ou des chapitres à distribuer aux clients afin de séduire des futurs lecteurs. Le gratuit peut également être financé par une tierce personne, comme un annonceur publicitaire le fait pour les journaux gratuits ou même pour les services de Google. Enfin, le « *freemium* » propose deux versions aux usagers, la première de base est gratuite et séduit en moyenne 95% des utilisateurs. La deuxième version, « professionnelle », qui dispose de plus de fonctionnalités, est payante et rassemble les 5% restant des usagers qui financent alors par leurs abonnements les services gratuits offerts au plus grand nombre. Cette solution est très fréquente sur le web et séduit les internautes qui utilisent beaucoup les services et veulent être libres de choisir leur version.

Au regard de ces techniques de la gratuité, on peut se demander si le piratage de livres numériques met en danger l'avenir du livre imprimé. Outre le fait que beaucoup préfèrent encore posséder l'œuvre, le fichier numérisé agit aussi comme un appel d'offre. Ainsi, les pirates interrogés par Mathias Laval pensent « *qu'un ebook ne saurait remplacer le livre lui-*

¹⁸ Chris Anderson, *Free ! Entrez dans l'économie du gratuit*, Paris : Pearson Education France, 2009

même mais simplement donner envie d'aller plus loin avec son auteur »¹⁹. Pour l'éditeur américain Tim O'Reilly, « *l'ennemi de l'écrivain n'est pas le piratage mais l'obscurité* »²⁰, il se dit prêt à diffuser des œuvres non protégées afin de mieux faire connaître un auteur. Ce coup de publicité a ainsi bénéficié au groupe de musique Radiohead qui a réalisé ses meilleures ventes d'album en mettant son album « *In Rainbows* » en diffusion en ligne à prix libre, fixé par l'internaute. Si beaucoup ont profité de l'album gratuitement, d'autres ont fait le choix de payer pour cette musique, le prix de vente moyen a ainsi atteint 6 \$ et 3 millions d'exemplaires ont été ainsi vendus.

2) La peur du monopole

Si le piratage constitue à la fois un danger et une aide pour les artistes qui veulent se faire connaître, le livre numérique est menacé par un autre danger : la concentration du marché autour de quelques entreprises.

Nous avons déjà évoqué ces grandes entreprises, pour la plupart américaines, qui se sont lancées dans la course au marché du livre numérique à grands renforts d'innovations techniques. Si cette concurrence a le mérite d'améliorer sans cesse les supports de lecture, elle pourrait à terme aboutir à la mise en place d'un monopole dangereux pour la création. Trois géants s'affrontent aujourd'hui. D'un côté Apple tente de s'imposer sur le marché du livre après avoir remporté une victoire dans le domaine des smartphones. Son point fort réside dans sa connaissance des usagers qui lui permet de développer toujours de nouvelles fonctionnalités en proposant une multitude de services via son Apple Store. La firme dispose ainsi de nombreuses ressources mais connaît-elle vraiment le marché des livres ?

Amazon, son rival le plus sérieux dans le domaine du livre, est présent depuis plusieurs années sur la scène du livre. Accusée en 2004 de ne pas respecter la loi Lang sur le prix unique du livre, l'entreprise de vente électronique s'est d'abord vu contrainte de renoncer aux frais de port gratuits avant de les rétablir. Elle est à nouveau accusée de vendre à perte ses livres numériques à un prix unique défiant toute concurrence. De nombreux éditeurs se sont réunis afin de lutter contre ces mesures tarifaires qui visent à imposer le monopole d'Amazon sur la vente de livres. Après le succès de son Kindle, Amazon a prouvé que les livres

¹⁹ Citation relevée p.20 du rapport *Ebookz*

²⁰ P.183, Chris Anderson, *Free ! Entrez dans l'économie du gratuit*, op. cit. p.183

numériques avaient de l'avenir mais ses concurrents veulent également se lancer dans la course et Amazon devra apprendre à se renouveler pour pouvoir rester présent dans le marché.

Enfin, il est difficile aujourd'hui de parler d'Internet sans évoquer Google. L'entreprise américaine détient actuellement le plus grand réservoir de documents numérisés en ligne. Google Books Search est aujourd'hui encore libre d'accès et pose de nombreux problèmes quant au respect du droit d'auteur pour les ouvrages qui ne sont pas encore dans le domaine public. A mesure que le processus de numérisation avance, les doutes des auteurs, des éditeurs, voire des usagers grandissent au sujet de l'avenir gratuit de Google Books Search qui pourrait devenir un site de vente en ligne de textes numérisés. Google a ainsi annoncé son intention de se lancer dans l'édition à partir des textes déjà numérisés. Le projet d'une tablette qui concurrencera l'Ipad montre également l'ambition de l'entreprise à se lancer commercialement sur le marché du livre, ce qui suscite de nombreuses inquiétudes de la part des professionnels et des usagers. Cette méfiance nécessaire, Google tente de la nuancer en faisant preuve lors des nombreux procès qu'on lui intente d'une assez bonne volonté en acceptant de reverser des droits d'auteurs et en réaffirmant son intention de rester dans le domaine de la gratuité. Cependant, la négligence dont Google a fait part dans la numérisation des textes oblige les auteurs et les éditeurs à rester très vigilants pour veiller au respect de leurs droits.

Les autres acteurs du marché du livre tentent aujourd'hui de lutter contre ces trois géants. La grande chaîne de librairie américaine Barnes & Nobles a elle-aussi sorti son lecteur numérique, baptisé *Nook* et dont le système d'exploitation n'est autre qu'Android créé par Google. Steve Riggio, directeur des librairies Barnes & Nobles, a annoncé son intention de lutter contre Amazon et Apple en affirmant que le marché de l'ebook « *n'est pas une course à deux chevaux* »²¹. Le succès de son support, la vente encourageante de titres numérisés dans ses librairies, montrent en effet que le marché reste ouvert car en pleine expansion. En France, la Fnac a fait part de son désir de sortir son propre lecteur numérique.

Il est inutile de faire des paris sur un vainqueur potentiel dans cette course à l'ebook. Pour John Lilly, directeur de Mozilla Firefox, « *l'innovation vient toujours des petits groupes indépendants* »²², Internet et le monde numérique ne peuvent pas être monopolisés car « *c'est un milieu bien trop mouvant et dynamique pour pouvoir être contrôlé* ». Si l'édition est

²¹ Citation sur le <http://www.actualitte.com/actualite/17328-Barnes-Noble-resistance-Apple-Amazon.htm>

²² Propos recueillis par Anh Hoà Truong, *Courrier International* n°994, du 19 au 25 novembre 2009

aujourd'hui un monde de forte concentration, l'ouverture au numérique voit naître de nouveaux acteurs qui pour se faire une place devront faire preuve d'inventivité. Ces innovations profiteront alors avant tout aux usagers qui restent aujourd'hui encore le vrai marché à saisir, et à séduire.

3) le public actuel

Les entreprises s'enthousiasment sur l'avenir du livre numérique mais quel public existe-t-il réellement pour ce type de support ?

Le monde numérique n'est pas universel, si beaucoup de populations sont toujours à l'écart de l'imprimé, la fracture se renforce encore davantage avec le numérique. Bien qu'en France, 74%²³ des foyers soient aujourd'hui équipés d'un ordinateur, beaucoup d'usagers sont exclus en raison de leur milieu social mais aussi bien souvent de leur âge. L'inégalité face à l'environnement numérique se traduit également par un manque de compétence pour utiliser ces outils, beaucoup se sentent perdus face à un ordinateur et se déclarent alors incapables d'accomplir la moindre action. Les politiques tentent aujourd'hui de réduire cette fracture numérique mais certaines personnes ne veulent tout simplement pas entrer dans l'ère du virtuel. Ces technophobes seront encore pour longtemps des lecteurs d'imprimés. Une étude IPSOS²⁴ réalisée en partenariat avec le Centre National du Livre a ainsi identifié parmi les personnes interrogées un certain nombre de lecteurs qui sont attachés aux livres imprimés au point de ne pouvoir dissocier la lecture du papier. Ces personnes baptisées par les enquêteurs d'« affectifs » sont des gros lecteurs, plutôt âgés, et qui peinent à s'orienter même au sein des nouveaux supports numériques, réputés simples d'utilisation.

Pour ceux qui veulent franchir le pas du numérique, le prix des supports actuellement en vente constitue un obstacle à beaucoup de ménages. C'est pourquoi les éditions Harlequin ont décidé de séduire leurs lectrices en leur prêtant pendant 90 jours des liseuses. L'objectif était de comprendre les attentes des lecteurs afin de mieux les satisfaire. La plupart des lectrices ont été conquises par la lecture sur support numérique, 83%²⁵ ont ainsi décidé de

²³ http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2009-111209.pdf

²⁴ Forum expérimental IPSOS-CNL baptisé « le livre numérique à l'épreuve d'un public », voir notamment la conférence dans le cadre du Salon du Livre de Paris, 2010, accessible en ligne : <http://www.cnlwebtv.fr/infos-video-du-27-mars-11h-12h-le-livre-numerique-a-l-epreuve-d-un-public-16-16.html>

²⁵ Toute l'enquête est détaillée à cette adresse avec en pdf les résultats détaillés en anglais : <http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2010/02/25/toc-2010-l-experience-de-la-lecture-numerique/>

garder le lecteur Sony Reader qu'elles avaient. Beaucoup ont facilement compris comment fonctionnait le support, ce qui prouve que l'ergonomie est simple d'usage. Cependant, de nombreux points faibles sont à améliorer, notamment concernant l'accès aux documents. La multitude de formats ajoutée à la difficulté de faire face aux verrous électroniques ont ainsi fait l'objet de nombreuses critiques, au point que les éditions Harlequin aient baptisé les DRM de « *Driving Readers Mad* », rendant fou, de colère ou de frustration, les lecteurs. Sur le web également, de nombreuses voix s'élèvent contre ces verrous jugés à terme inefficaces contre le piratage mais qui découragent les lecteurs peu habitués à devoir lutter pour ouvrir un livre.

De manière générale, les lectrices interrogées par les éditions Harlequin se plaignent de la qualité des textes qui se retrouvent souvent avec des fautes de frappe, sans couverture voire sans titre ni auteur. Elles attendent ainsi plus de soin dans la réalisation des livres électroniques mais aussi dans l'ergonomie des librairies en ligne car elles sont prêtes à acheter ce type de support. Reste encore un gros point à améliorer selon ces premières testeuses : le prix des ouvrages doit rester avantageux par rapport au prix de l'imprimé.

Cette expérience est enrichissante car elle nous montre que des lecteurs qui ne sont pas forcément touchés par le monde numérique sont capables d'être séduits par ce type de support. Les technophiles ne sont donc pas les seuls à être concernés par cette révolution du livre et les futurs lecteurs désirent à présent profiter de nouvelles fonctionnalités. La Fnac utilise cet argument pour promouvoir le livre électronique en déclarant que « *les logiciels de lecture de livres numériques permettent de bénéficier de multiples fonctionnalités qui n'existent pas avec des livres papier : il est notamment possible d'agrandir la taille des caractères, de rechercher des mots dans tout le texte, d'utiliser des fonctions de navigation hypertexte au sein du livre ou vers des sites Internet, d'ajouter des notes personnelles.* »²⁶ La prise de notes au fil de la lecture est maintenant proposée par la plupart des lecteurs, en dehors du lecteur Bookeen. Cette fonctionnalité remporte les suffrages de ceux qui ont testé les Sony Reader car le logiciel permet de trier ces notes, de les retrouver facilement, voire même de les partager au sein de communautés de lecteurs. Elle prolonge une pratique de lecture populaire chez beaucoup de gros lecteurs qui aiment annoter leurs livres ou surligner certains passages. La recherche dans le texte facilite grandement le travail des chercheurs mais ne convient pas forcément à une lecture linéaire. Avec l'hypertexte, ces deux fonctionnalités sont ainsi à

²⁶ Citation prélevée sur <http://livreelectronique.fnac.com/AIDE/faq.aspx>

l'origine d'une nouvelle pratique de lecture, plus fragmentaire. Ces nouveaux usages de la lecture tendent tous vers une individualisation du parcours du lecteur.

Les lecteurs séduits par les livres numériques sont en majorité des gros lecteurs, comme le sont par exemple les adeptes des éditions Harlequin qui peuvent lire quelques dizaines de livres par mois. Cependant, ces supports peuvent-ils séduire des gens qui lisent peu ? C'est ainsi le cas des jeunes générations dont beaucoup²⁷ disent qu'elles lisent de moins en moins. Le rapport Ebookz mentionné précédemment évoque de nombreux mangas échangés sur Internet au sein de communautés de jeunes lecteurs qui sont prêts à lire sur écran leur manga préféré en attendant de pouvoir trouver la version imprimée dans les librairies. Habitué à l'environnement numérique, ces jeunes ne sont pas forcément gênés par la lecture sur écran qui leur semble plus ludique. Cependant, sont-ils prêts à payer pour des livres numériques ? Le public jeune représente néanmoins un poids considérable dans l'envol des supports numériques. En effet, de nombreuses structures scolaires veulent tenter l'aventure des supports électroniques poids plume qui possèdent de nombreux avantages par rapport aux manuels scolaires imprimés. En effet, outre l'aspect pratique qui réside dans le poids minime des livres numériques, les contenus sont plus facilement mis à jour ce qui constitue un avantage évident dans le domaine scolaire, soumis à l'évolution constante des programmes.

Pour séduire un plus vaste lectorat que celui des gros lecteurs, de nombreuses publicités mettent l'accent sur cet aspect pratique des supports numériques. La société EBSCO se propose ainsi de numériser les fonds des bibliothèques afin de leur faire gagner de la place en rayonnage, d'éviter les risques de détérioration ou de vol des documents. Cet argument séduit aussi les lecteurs qui veulent en finir avec les étagères de livres ou ceux qui veulent voyager en emportant une bibliothèque portative numérique. L'enquête que nous avons évoquée précédemment réalisée par IPSOS-CNL identifie un public de « pragmatiques optimistes » qui voit dans le livre numérique une possibilité de résoudre certains problèmes matériels posés par les livres. Ces personnes ne sont pas particulièrement attachées à leurs bibliothèques, ils achètent régulièrement des livres de poche qui une fois lus, sont rangés sans ordre déterminé. L'imprimé leur semble ainsi envahissant et lourd dans le cadre d'un voyage à effectuer. Cependant, ces pragmatiques restent dans l'attente d'une meilleure offre de support et de contenus. Sur ce point précis, beaucoup se plaignent d'une offre qui se limite encore aux best sellers sans permettre un accès aux fonds des maisons d'édition. L'offre leur

²⁷ Cette baisse de la lecture semble confirmée par l'enquête sur les pratiques culturelles des français, rédigée par Olivier Donnat en 2009 mais est à nuancer chez les jeunes qui développent d'autres pratiques de lecture.

semble également encore trop chère par rapport à l'achat d'un imprimé. L'investissement d'un support est dur à rentabiliser actuellement étant donné les prix du numérique qui s'alignent plus ou moins sur ceux de l'imprimé. Les personnes interrogées par Ipsos-CNL attendent ainsi des prix inférieurs de moitié à ceux de l'imprimé, y compris concernant les ouvrages disponibles en format poche. Acquérir un fichier virtuel est un achat moins palpable que l'acquisition d'un imprimé, le sentiment de possession est donc moindre, au-delà de la réduction logique des coûts de production, ce qui implique pour les lecteurs, un prix nettement inférieur.

Les supporters du livre numérique ont également avancé durant un temps un argument écologique, le livre numérique mettant fin au gaspillage du papier. Cependant, de récentes études sur l'impact écologique des livres numériques tendent à préférer l'imprimé aux supports électroniques, peu recyclables, dont la durée de vie limitée oblige à renouveler régulièrement des supports aux matériaux nocifs pour l'environnement. De plus, si beaucoup de livres sont pilonnés chaque année, la plupart sont recyclés par les maisons d'édition. Le problème écologique suscité par le papier concerne davantage les prospectus publicitaires que le secteur de l'édition. Le caractère polluant des supports numérique apparaît comme un obstacle important sur la route du succès des livres numériques et devrait obliger les entreprises à travailler davantage sur des supports respectueux de l'environnement.

Deuxième partie : réapparition de vieux mythes

I. La mort du livre annoncée médiatiquement

1) Une presse partagée entre fascination et technophobie

Les médias imprimés n'en sont pas à leur première révolution numérique, ils vivent dans le numérique depuis déjà de nombreuses années. La plupart des quotidiens permettent ainsi aux internautes de consulter les articles du jour sur leur site internet et réservent un accès à leurs archives aux abonnés. De plus en plus de blogs tenus par des particuliers bénéficient d'un partenariat avec des journaux qui permettent à ces blogs d'obtenir une certaine légitimité en délivrant des informations qui sortent du champ traditionnel du journalisme.

Mais si la presse est de plus en plus lisible sur des supports numériques, elle n'en reste pas moins sujette à des doutes quant au livre numérique. Même parmi les plus enthousiastes, la prudence est désormais de rigueur après l'échec de l'entreprise Cytale en 2002. Entre 1998 et 2002, l'introduction d'un livre électronique sur le marché avait suscité de multiples réactions qui se retrouvent actuellement dans les médias. Pour Dominique Nauroy, qui a étudié rétrospectivement²⁸ les raisons de cet échec, « *le livre électronique a véhiculé et même, suscité, dans sa période pionnière, tout un imaginaire qui lui a été associé, et il s'est attiré la curiosité bienveillante, voire l'émerveillement, comme aussi les foudres des critiques* »²⁹. Présenté en 2000 au Salon du livre de Paris, il devient très vite l'attraction du salon, l'Express conseille à ses lecteurs de bien retenir le nom de Cytale, en passe d'être « *la coqueluche du 20^{ème} Salon du livre* »³⁰. Pour le Monde, « *Cytale a tenu la vedette* »³¹ durant tout le Salon où beaucoup se sont montrés curieux devant une telle innovation. Cinq bibliothèques de Rhône-Alpes tentent alors l'expérience du prêt de livres numériques à leurs usagers, la plupart sont « *intéressés par les nouvelles technologies* » et veulent « *savoir si leur goût de la lecture pouvait s'épanouir dans ce type de livre* »³². A l'issue de l'expérience, les usagers sont relativement séduits par le support de lecture et pourtant, en 2002, le livre numérique selon Cytale disparaît.

²⁸ NAUROY Dominique. *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2007

²⁹ Ibid p.17

³⁰ « L'e-book au Salon du livre », *l'Express*, 16 mars 2000

³¹ « Le Salon du livre a battu des records de fréquentation », *Le Monde*, 23 mars 2000

³² « Contrats de lecture : une expérience de prêt de livres électroniques en bibliothèque », BELISLE Claire, DUCHARME Christian. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t.48, n°3, p.74-86

Les raisons de cet échec sont multiples, le prix du support était très élevé (environ 870€) et Cytale semblait avoir trop anticipé sur le marché. Le client ciblé par l'entreprise était défini comme « *un littéraire qui n'a pas peur de la haute technologie* » et « *c'est quelque chose d'assez rare* »³³ en 2000. La société a aujourd'hui évolué et s'est davantage familiarisée avec les nouvelles technologies ce qui laisse présager, selon les médias, un renouveau possible du livre électronique.

Ainsi, au moi de mai 2009, la revue *Esprit* a fait paraître un numéro intitulé « Homo numericus » en mettant l'accent sur les mutations qu'a connu la société occidentale qui s'est peu à peu laissé entraîner vers le virtuel numérique. Pour Françoise Benhamou, « *cette fois, le coup est parti* »³⁴, le livre numérique peut à présent exister au sein d'un public composé d'un nombre croissant d'internautes et d'individus numériques.

A la lumière des difficultés rencontrées par Cytale, les médias se montrent aujourd'hui plus attentifs à la réalité du marché en tentant de mettre de côté tout enthousiasme naïf. L'analyse de ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis permet aux journalistes de prévoir ce qui pourrait évoluer en Europe, notamment avec le succès du Kindle outre-Atlantique. Le marché américain semble en avance sur l'Europe de quelques mois seulement contrairement au marché asiatique conquis depuis le début des années 2000 au livre numérique. Les problèmes rencontrés par les éditeurs américains face à Amazon font envisager le combat à venir des éditeurs européens dont certains comme Hachette sont déjà présents aux Etats-Unis.

La presse se fait également l'écho des différents rapports commandés par les ministères et tente ainsi de comprendre quelle est la position adoptée par l'Etat. Sur ce sujet, Google et son partenariat possible avec la BnF intéresse beaucoup les médias car cette association suscite encore de nombreuses réactions passionnées. Ainsi, Jean-Noël Jeanneney réédite en février 2010 *Quand Google défie l'Europe* et Bruno Racine, actuellement directeur de la BnF, sort en mars 2010 un pamphlet anti-Jeanneney intitulé *Google et le Nouveau Monde*³⁵, preuve que le débat sur le numérique reste un combat d'idéologies.

Quittant ses prétentions à l'objectivité, la presse choisit parfois d'adopter une posture ouvertement subjective. Beaucoup de journalistes livrent ainsi leur propre expérience de

³³ NAUROY Dominique. *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2007, p.50

³⁴ « Le livre numérique. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre », Françoise Benhamou, *Esprit*, p. 74

³⁵ Pour une comparaison des deux ouvrages, voir l'article « la guerre aura bien lieu » consultable en ligne http://www.nonfiction.fr/article-3192-jeanneney_et_racine_la_guerre_aura_bien_lieu.htm

lecture sur support numérique comme le fait Bertrand Legendre pour *Le Monde*³⁶. Il déclare ainsi que « *ni technophile ni technophobe, on n'avait pas d'a priori sur ce lecteur de livres numériques dont Amazon, le géant américain de la vente en ligne, est si fier. Malheureusement, après des heures passées le nez dessus, on ne sait toujours pas quoi en penser* ». Cette incertitude globale sur l'avenir du livre numérique se ressent dans la plupart des articles qui préfèrent garder une posture prudente. La question qui domine les doutes des journalistes concerne le public potentiel de ces livres numériques. Jacques-François Marchandise évoque ainsi les « prénumériques »³⁷, qui ne sont pas des technophobes mais des individus normaux auxquels il s'identifie, qui continuent à garder des habitudes en dehors du monde numérique tout en étant séduits par certaines fonctionnalités nouvelles. Pour lui, ainsi que pour tous ces prénumériques, « *nous retenons mieux ce que nous lisons sur le papier qu'à l'écran, et nous avons un peu peur de la disparition du livre, que nous trouvons fonctionnel et portable, et que nous aimons bien, parce qu'il a son histoire et qu'il est dans la nôtre* ». Sans pour autant être technophobe et récalcitrant à la nouveauté, Jacques-François Marchandise penche en faveur d'une hybridation des pratiques. De manière générale, rares sont ceux qui pronostiquent encore une mort du livre en s'exclamant « *ceci tuera cela* », Pierre Assouline s'insurge même dans un article de son blog³⁸ contre un débat « *archaïque* » sur une décadence future de la lecture à cause de l'informatique (le livre numérique et Internet). Cependant, de nombreuses personnalités conservent encore un ton technophobe dans leurs essais, c'est le cas de Jean-Claude Carrière qui publie en octobre 2009 avec Umberto Eco *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Invité au salon du livre de Paris, Carrière exprime ses doutes quant à une possible lecture-plaisir sur un support numérique.

Si les journalistes sont désormais plus nuancés dans leur propos, le livre numérique suscite pourtant une vive critique en raison de son caractère virtuel qui rompt avec la sensualité de la lecture d'imprimé.

³⁶ « en voyage avec mon Kindle », *Le Monde*, 22/11/2009, consultable en ligne : http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/11/22/en-voyage-avec-mon-kindle_1270364_651865.html

³⁷ Jacques-François Marchandise, les prénumériques, consultable en ligne : <http://www.internetactu.net/2009/01/15/les-prenumeriques/>

³⁸ « N'ayez pas peur, ceci ne tuera pas cela », Pierre Assouline, consultable en ligne : <http://passouline.blog.lemonde.fr/2009/12/27/nayez-pas-peur-cest-ci-ne-tuera-pas-cela/>

2) La fin du contact sensuel et confortable de la lecture ?

Les membres de Cytale avaient déjà conscience de cette faiblesse du support informatique. Dominique Nauroy explique ainsi que « *l'ordinateur ne favorise pas le rêve et rares sont ceux qui déclarent avoir un attachement émotionnel à l'objet ordinateur* »³⁹ hormis un public de technophiles à la recherche de la dernière innovation technologique. Cependant, depuis les années 2000, l'encre électronique a fait son apparition et propose actuellement un confort de lecture parfois équivalent à l'imprimé, voire supérieur dans certaines conditions de faible luminosité. L'argument d'une lecture inconfortable sur écran n'est donc plus pertinent. Les lecteurs qui avaient emprunté un livre électronique Cytale en 2002 avaient déjà pu reproduire leurs pratiques de lecture. Claire Bélisle notait ainsi retrouver « *l'ensemble des postures que les lecteurs adoptent habituellement : assis, étendus, au lit ou en voiture* »⁴⁰ et l'aspect nomade du livre électronique était alors un argument phare de l'entreprise Cytale. L'image d'un lecteur sur écran rivé à sa chaise de bureau est donc bel et bien dépassée.

Aujourd'hui, les supports se sont développés et la tendance semble se diriger vers un écran tactile, preuve que les lecteurs veulent encore toucher leurs livres du bout des doigts. Les usagers de la bibliothèque universitaire d'Angers qui ont testé le prêt de Kindle ont ainsi tous été déçus par un écran non tactile alors même que leurs téléphones portables leur proposent ce mode de consultation. Mais le tactile ne saurait remplacer tous les aspects d'une lecture sensuelle. Robert Darnton évoque l'odeur du papier, qu'il soit ancien ou nouveau. Dans son article⁴¹, il évoque un sondage réalisé par des chercheurs français dont le résultat montre que 43% des personnes interrogées estiment que l'odeur d'un livre est une des qualités les plus importantes de l'imprimé, au point que certaines entreprises pensent à créer une odeur artificielle du papier pour l'ajouter aux supports numériques.

Darnton avoue également être un amoureux des livres anciens dont les pages sont le récit de sa fabrication. Il aime ainsi regarder à la lumière les pages blanches afin d'en déceler les secrets, espérant y trouver des textes palimpsestes ou des marques d'imprimeur. Dans son ouvrage *Histoire de la lecture*⁴², Alberto Manguel explique « *qu'on lit une certaine édition, un exemplaire en particulier, reconnaissable à la rugosité ou à la douceur de son papier, à*

³⁹ NAUROY Dominique. *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2007, p.17

⁴⁰ « Contrats de lecture : une expérience de prêt de livres électroniques en bibliothèque », BELISLE Claire, DUCHARME Christian. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t.48, n°3, p.74-86

⁴¹ « The Library in the New Age, DARNTON Robert, *New York Review of Books*, 10/06/2008

⁴² MANGUEL Alberto. *Une histoire de la lecture*. Arles : Actes Sud, 1998, p.30

son odeur, à une légère déchirure page 72 et à la trace d'une tasse de café sur le coin droit de la quatrième de couverture ». Le support imprimé porte en lui une histoire sensuelle que n'a pas le support numérique qui reste encore un objet de nouveauté. Peu de gens expriment ainsi un certain fétichisme pour leur ancien téléphone portable, ils préfèrent le changer régulièrement afin de profiter des dernières innovations technologiques. Le livre imprimé semble au contraire gagner avec l'âge des gallons de noblesse.

Sans pour autant en arriver à collectionner des livres anciens, beaucoup de lecteurs aiment avoir un objet facilement identifiable par son titre ou par son aspect. A l'inverse, le support numérique désincarne l'exemplaire et rend anonyme toute lecture. On ne peut pas savoir quel livre est en train de lire une personne qui utilise un support de lecture numérique. Il est désormais impossible d'accéder aux informations qui permettent d'identifier visuellement le livre, les « *seuils* » physiques que délimite Gérard Genette. Que le lecteur soit plongé dans un article d'une vingtaine de lignes ou dans *les Misérables*, il aura entre ses mains la même tablette technologique. Le format mais aussi la couverture ou même la couleur des pages influencent notre perception de la lecture. Avec le numérique, l'identification d'un contenu change de critères et augmente l'anonymat d'une lecture intime. Même si avec l'imprimé la lecture est majoritairement silencieuse, la posture du lecteur et l'ouvrage qu'il tient entre ses mains indiquent beaucoup sur ses goûts, sa personnalité mais aussi sur son statut social. Le livre crée une certaine posture sociale. L'accumulation d'ouvrages au sein d'une bibliothèque personnelle permet de donner l'image d'un important lecteur, cultivé ou amateur d'un certain type de livres. Une bibliothèque numérique n'indiquera plus l'appétit de lecture de son propriétaire mais révélera beaucoup sur ses pratiques quotidiennes, ancrées dans les nouvelles technologies.

De nombreux détracteurs du livre numérique se désolent de la fin de cette sensualité de l'imprimé, il semble qu'elle sera tôt ou tard remplacée par un autre rapport au livre, plus individuel, personnalisable à souhait. La bibliothèque numérique contenue dans un seul livre peut ainsi rappeler ces compilations d'ouvrages réalisées à la demande d'un client aux premiers temps de l'imprimerie. Cependant, si le rapport avec le support change, ces évolutions ont également des conséquences sur le rapport avec le contenu. La lecture numérique installe ainsi de nouvelles façons de lire.

3) L'émergence d'une lecture rhizomatique du zapping

Thierry Baccino⁴³ a étudié les différences qui existent entre la lecture sur imprimé et la lecture numérique, les deux n'étant pas équivalentes. La lecture sur écran suscite de nombreuses critiques de la part des adeptes du papier qui y voient une baisse de la capacité du lecteur à se concentrer sur une information ou sur un texte précis. Un article est même paru aux Etats-Unis en soutenant la thèse que Google, et par extension, le monde numérique des internautes, rendrait « *stupide* »⁴⁴. Il est vrai que la lecture sur un écran connecté à Internet augmente le nombre de sollicitations du lecteur. On ne fait pas que lire, bien souvent, on communique en même temps via messageries instantanées ou mail et on écrit alors tout en lisant. De plus, on lit un texte connecté à d'autres textes par l'intermédiaire de liens, on se retrouve bien vite confronté à de multiples fenêtres qui s'ouvrent elles encore sur d'autres informations.

Devant une telle avalanche de textes, l'effort cognitif est plus important, il devient difficile de se focaliser vraiment sur un point en particulier, la pratique du zapping envahit alors le champ de la lecture. Le lecteur en présence du bruit qui résulte d'une recherche développe alors de nouvelles stratégies de lecture pour pouvoir faire face à cette augmentation de contenu. Pour Thierry Baccino, il est possible d'identifier cinq types de stratégies, la première étant le « *scanning* » d'un document. Les yeux parcourent une grande surface de texte sans pour autant lire les détails. Le texte est en effet alors « *cherchable* », ce qui conduit à une stratégie de recherche au sein du document, de « *searching* » dans des zones précises de textes comme le titre, ou un paragraphe. Le lecteur peut aussi choisir de suivre son propre chemin de lecture, en feuilletant les pages (« *browsing* ») ou errer dans le texte sans but précis (« *exploring* »). Enfin, le lecteur peut naviguer au fil des liens, sans intention ni même sans structure précise, s'en remettant alors aux aléas des hypertextes, c'est le « *wandering* ». Ces différentes stratégies varient selon le lecteur et sa motivation à trouver une information.

Le lecteur d'imprimé sera sans doute dans un premier temps désorienté face à un texte sur écran. Il cherchera alors les repères qu'il connaissait au sein des livres imprimés comme un index, une table des matières, une pagination. Pourtant, certains supports imprimés gagnent en clarté avec le numérique, c'est le cas notamment des dictionnaires et encyclopédies qui deviennent consultables à partir d'un simple mot-clé. De plus, pour séduire

⁴³ BACCINO Thierry. *La lecture électronique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2004

⁴⁴ "Is google making us stupid", *The Atlantic*, CARR Nicholas, Juillet/Aout 2008

les lecteurs, les formes électroniques actuelles tentent de reproduire une certaine mise en page en conservant des repères de l'imprimé, notamment pour les romans.

Pourtant, le texte numérique est différent et implique alors de nouvelles pratiques qui diffèrent des stratégies de lecture évoquées par Thierry Bacino, applicables également à la lecture d'imprimés. En effet, si la lecture linéaire est possible à la fois sur l'imprimé et sur le numérique, elle reste un mode de lecture possible parmi d'autres. Le lecteur garde ainsi le choix de son parcours de lecture. Nous étudierons ultérieurement les pratiques de lecture sur imprimé, il faut à présent comprendre ce qui diffère entre les deux supports. Le texte n'est plus figé sur du papier, il acquiert un caractère évolutif qui lui permet d'être modifié et mis à jour facilement. Si cette caractéristique permet notamment de disposer d'informations toujours actuelles, avantage majeur face aux manuels scolaires imprimés, elle déstabilise également le lecteur. Selon Claire Bélisle, cette évolution permanente des textes bouleverse toutes les certitudes et les évidences des lecteurs. Elle voit dans ces mutations la formation de nouveaux contrats de lecture dont les bases reposent sur l'interaction entre un texte et son lecteur. Le lecteur a désormais le choix de sortir du trajet continu proposé par une lecture linéaire pour développer de nouveaux moyens d'accès au contenu. Suivre des liens implique de sa part une attitude d'acteur qui va au-delà du lecteur d'imprimé qui pourrait se contenter de tourner les pages dans le cadre d'une lecture linéaire.

Lire sur écran peut donc être plus complexe que lire sur imprimé car le numérique sollicite de nombreuses fonctions cognitives et implique de la part du lecteur une décision. Il est important de ne pas oublier cet aspect car, contrairement à ce que Nicholas Carr affirme, Internet nécessite une autre forme d'intelligence qui demande alors une formation supplémentaire. Il ne s'agit plus seulement de déchiffrer des lettres pour lire, il faut également parvenir à comprendre la structure complexe d'une lecture en réseau. Le lecteur peut être amené au cours de sa lecture numérique, à revenir sur des pages précédentes qui le mèneront, à la manière d'un jeu de piste, à l'information recherchée.

Cependant lire sur écran change-t-il vraiment la lecture de romans ? Claire Bélisle notait déjà en 2002 dans son rapport sur l'expérimentation de prêt de liseuses en bibliothèques municipales que beaucoup de gros lecteurs avaient continué à lire de manière linéaire les textes qui leur étaient proposés. Certains avouaient également ne pas avoir utilisé les nouvelles fonctionnalités proposées par le livre électronique comme l'annotation ou le surlignage de passages mais ils avaient apprécié malgré tout l'usage des hyperliens ou la consultation d'un dictionnaire. Cela ne troublait pas pour autant leur attention sur le texte.

De nombreuses Cassandres se sont fait entendre au sujet des nouvelles pratiques de lecture numérique, Sven Bickerts a même annoncé que la lecture de l'écrit était en voie d'extinction⁴⁵ par la faute d'Internet. Or, peu de gens sont adeptes du zéro papier, même les plus numériques finissent par revenir au papier dans leurs pratiques quotidiennes. Pronostiquer la mort du livre ou même, celle de la lecture, face à l'apparition d'une nouvelle technologie n'est pas une position nouvelle. Déjà l'apparition de la télévision avait suscité de nombreuses craintes de la part du monde de l'imprimé et le livre a pourtant bel et bien résisté. Il est même en passe aujourd'hui de s'allier avec la vidéo au cœur des supports numériques, notamment avec la sortie de différents titres de littérature en format Vook. Il semblerait donc que l'avenir de la lecture et du livre réside bien dans cette hybridation des pratiques.

II. La mort du livre au fil des âges

1) Le manuscrit et l'imprimerie

Les différentes mutations du livre au fil de l'Histoire sont intéressantes à étudier car elles semblent avoir suscité des réactions comparables à celles provoquées par l'apparition du numérique aujourd'hui. Le livre et la lecture ont maintes fois été l'objet de prédictions moribondes et bien souvent, les intellectuels se sont montrés inquiets face à l'apparition de nouvelles techniques.

L'invention technologique qui semble avoir le plus marqué l'histoire du livre est celle de l'imprimerie par Gutenberg au XV^{ème} siècle. Le passage du manuscrit à l'imprimé a permis d'augmenter considérablement la portée d'une œuvre en facilitant sa diffusion. La Réforme est ainsi souvent considérée comme étant la fille de l'imprimerie car cette nouvelle technique a permis une multiplication des échanges intellectuels et la circulation des idées nouvelles. Ce changement d'échelle rappelle notamment ce qui se produit aujourd'hui avec Internet où les frontières spatiales mais aussi temporelles sont désormais abolies. Dans les premiers temps de l'imprimerie, la circulation d'ouvrages n'était pas encore contrôlée par le pouvoir, il semble que cette relative liberté ait profité à l'apparition de nouvelles idées et la censure n'est effective qu'après le dépôt légal décrété par François Ier en 1537. Au cours des siècles suivants, la censure royale peine à exister de manière efficace et ne peut lutter contre la multiplication des écrits à une échelle non plus nationale mais européenne. Plutôt que

⁴⁵ Sven Bickerts, *The Gutenberg Elegies*

d'obtenir la permission du roi à publier un ouvrage, de nombreux penseurs se font éditer à l'étranger et importent ensuite leurs ouvrages en France de façon clandestine. Actuellement, l'espace d'Internet est encore ressenti comme un havre de liberté que des lois essaient de plus en plus de réguler sans pour autant arriver à lutter contre le caractère mondialisé d'Internet.

La multiplication des écrits et la circulation des idées qu'a permis la diffusion d'imprimés a considérablement participé à l'élaboration de notre modernité. Cependant, elle a également suscité des réactions négatives de la part des contemporains de Gutenberg. Ainsi, Jean-François Gilmont explique que « *la nouvelle invention a suscité un mélange de fascination et de crainte* »⁴⁶. Certains y voyaient là « *une invention presque divine* » et la plupart des textes diffusés aux premiers temps de l'imprimerie concernent des ouvrages religieux. Mais bien d'autres ne voulaient pas renoncer au charme de leurs manuscrits. Jean-François Gilmont évoque ainsi de nombreuses réactions négatives notamment de la part des copistes qui voyaient leurs corps de métier en danger. Des intellectuels se sont également prononcés contre l'imprimerie, certains se montraient réticents face à des éditions de leurs œuvres réalisées « à la va-vite », sans le savoir-faire ni le soin des copistes. D'autres encore ne voulaient pas voir la culture se disperser, ce réflexe élitiste reflète un désir des classes dominantes à garder pour eux le savoir afin de conserver leur pouvoir de lettrés et de clercs. Le livre imprimé était alors synonyme de nouvelles idées et son prix le rendait accessible à des couches de population qui n'avaient pas les moyens de posséder un manuscrit. Gilmont explique ainsi que « *dès le XVème siècle, l'imprimerie a été louée – ou décriée – pour sa capacité à faire circuler l'écrit plus rapidement et à un moindre prix* »⁴⁷. Les intellectuels avaient peur de voir se diffuser une nouvelle culture dans laquelle leur posture dominante serait remise en question par les nouveaux lecteurs. On retrouve également ces craintes et ces enthousiasmes face à Internet qui propose de nouveaux moyens d'accès à l'information, en dehors des voies traditionnelles. Wikipédia, l'encyclopédie libre à laquelle tout internaute peut participer, a ainsi surpassé dans les pratiques quotidiennes, l'usage d'une encyclopédie classique, au grand dam de nombreux intellectuels qui s'inquiètent de cette démocratisation de la construction du savoir. Il faut cependant nuancer ces craintes, beaucoup ont d'ailleurs choisi de participer à ce nouvel élan de la culture, ce qui se confirme aujourd'hui avec Wikipédia dont beaucoup d'articles sont rédigés ou corrigés par des universitaires.

⁴⁶ GILMONT Jean François, *le livre, du manuscrit à l'ère numérique*, p.48

⁴⁷ Id. p.81

L'invention de Gutenberg représente une étape décisive dans l'histoire du livre et de la lecture. Elle n'est pourtant que l'expression technique d'un besoin des lecteurs qui préexistait à la technologie, auquel s'ajoute un contexte favorable dû à une baisse du prix du papier. Internet et les nouvelles technologies répondent également au même besoin croissant de notre société mondialisée qui désire davantage de rapidité et d'accessibilité à l'information. Chaque évolution du livre est donc plus le résultat d'un contexte que l'invention d'un homme. Pour Jean-Pierre Gérault et Alain Pierrot, les facteurs de l'évolution de l'imprimerie au XIX^{ème} siècle sont les mêmes qu'aujourd'hui, à savoir « *les réductions de coûts, les baisses de prix et les gains de productivité* ». ⁴⁸

Le besoin croissant de livres est né d'une pratique antérieure à l'imprimerie, la lecture de manuscrit. Ainsi, les premiers imprimés, les incunables, se sont d'abord nettement inspirés de la mise en page des manuscrits pour convaincre leurs lecteurs de lire des imprimés. Pour Henri-Jean Martin, « *le livre imprimé s'est d'abord efforcé d'apparaître comme le fac-similé du manuscrit avant de trouver très lentement une mise en texte qui lui était mieux appropriée* » ⁴⁹. On pourrait faire la même remarque aujourd'hui au sujet des premiers livres électroniques qui reproduisent pour la plupart ce qui existe en version imprimée sans exploiter encore toutes les caractéristiques propres au numérique. La forme du manuscrit telle qu'on la connaît au XV^{ème} siècle est également le résultat d'une longue évolution dans la présentation des écrits qui a bouleversé les pratiques de lecture. Les premiers manuscrits nécessitaient une lecture orale afin de décrypter les mots qui n'étaient pas séparés, ni par un espace ni par une ponctuation. Il faut attendre le VII^{ème} siècle pour que des moines irlandais inventent une nouvelle présentation des textes, plus aérée, qui finira par se répandre peu à peu dans toute l'Europe. La séparation des mots a permis l'apparition progressive d'une lecture silencieuse, intime et donc solitaire. Cette mise en page a facilité la lecture des textes en augmentant la rapidité du lecteur ce qui a suscité une demande toujours croissante de nouveaux ouvrages. L'attrait pour les manuscrits n'a d'ailleurs pas disparu avec l'apparition de l'imprimerie. En effet, beaucoup de lecteurs ont continué à lire sur des manuscrits car, contrairement à l'imprimerie, les manuscrits étaient réalisés pour un individu en particulier. Pour Roger Chartier, « *le manuscrit est le domaine de l'un* » ⁵⁰ car beaucoup étaient exécutés sur

⁴⁸ *Le monde du livre en question : au commencement était la lettre*, Gérault et A. Pierrot, p.133

⁴⁹ *Les métamorphoses du livre*, Henri-Jean Martin, p. 284

⁵⁰ CHARTIER Roger & MARTIN Henri-Jean dir. *Le livre conquérant : du Moyen-Age au milieu du XVII^{ème} siècle*. Paris : Fayard : Ed. du cerce de la librairie, 1989. Vol. 1 de *l'Histoire de l'édition française*, p.55

commande du lecteur qui choisissait alors la composition de son volume. Par rapport à l'imprimé, réalisé à l'initiative d'un éditeur en plusieurs exemplaires, le manuscrit est unique, personnel, intime. Si aujourd'hui la lecture d'imprimé paraît sensuelle, face aux manuscrits, elle semble beaucoup plus froide et technique. Le manuscrit permet d'observer le travail d'une main de copiste sur un papier, on peut alors suivre ses hésitations d'écriture ou encore ses ajouts personnels notamment dans les enluminures. Jean-Pierre Gérault note ainsi qu'en « *dépit des prédictions alarmistes, l'imprimerie ne porta pas ombrage au goût de l'écriture manuelle* »⁵¹, les manuscrits ont donc cohab t  longtemps avec les imprimés.

Il en est de même avec une forme antérieure au manuscrit, celle du rouleau ou volumen. Bien avant la forme actuelle du livre, le codex, la lecture se faisait au moyen d'un rouleau de papier qu'on enroulait et déroulait simultanément sur deux b tons de bois ou d'ivoire au fil du texte. Le codex s'est rapidement imposé face au rouleau, moins maniable, qui sollicitait de la part du lecteur une posture pour le moins inconfortable. Comme le souligne Christian Vandendorpe, « *le lecteur avait besoin de ses deux mains pour dérouler le papyrus, ce qui ne lui permettait pas de prendre des notes ou d'annoter le texte* »⁵². Le passage au codex a permis d'augmenter les fonctionnalités à la disposition du lecteur et l'écrit est devenu plus maniable. Cette caractéristique a d'ailleurs fait le succès du codex utilisé d'abord par les chrétiens qui pouvaient avoir sur eux en permanence un livre de prières. Le livre sous cette forme est devenu un objet proche de la vie quotidienne, sa consultation était plus rapide, plus facile. Cette évolution du livre est selon Albert Labarre « *une mutation capitale dans l'histoire du livre, plus importante peut-être que celle que lui fera subir Gutenberg, car elle atteignait le livre dans sa forme et obligeait le lecteur à changer son attitude physique* »⁵³. Lire sur écran ne modifie-t-il pas tout autant la posture du lecteur ?

Pourtant, tous n'ont pas été séduits d' bl e par la forme du codex et beaucoup ont continué à préférer le volumen. Jean-François Gilmont rappelle que dans un premier temps, « *les milieux littéraires se refus[ rent]   délaisser la seule forme noble de*



⁵¹ *Le monde du livre en question : au commencement était la lettre*, Gérault et A. Pierrot, p. 67

⁵² VANDENDORPE Christian. *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte, 1999, p. 52

⁵³ Albert Labarre, *histoire du livre*, ed PUF : que sais je ?, p.12

livre, le rouleau »⁵⁴ et son usage perdure longtemps dans certaines communautés. Les juifs voyaient alors dans le contact sensuel avec le codex une profanation de la Torah et préféraient une consultation à distance des textes sacrés sur les rouleaux. La forme du rouleau s'est également maintenue pour certains textes liturgiques ou dans l'administration durant tout le Moyen-âge comme le rotulus affiché à la page précédente qui mentionne la donation d'un pont de pierre dans la région angevine vers 1028-1039.

Chaque évolution du livre a ainsi suscité un mélange de crainte et de fascination. Mais les usages qui préexistaient à une innovation technique ont toujours perduré sous une forme particulière, coexistant alors avec d'autres pratiques de lecture et d'autres supports. Au-delà de la critique d'un support, ce sont ces mêmes pratiques qui sont l'objet de critiques qui perdurent encore pour la plupart à notre époque.

2) La maladie des livres : boulimie et dépendance

Avec l'imprimerie tout autant qu'avec Internet, l'information s'est répandue rapidement et à grande échelle. Les lecteurs ont alors eu à faire face à une augmentation croissante des textes à lire.

L'évolution des techniques n'est pas l'unique cause de cette expansion de l'écrit. En parallèle au développement de la lecture, le goût pour l'écriture s'est accru. La Fontaine condamnait déjà en 1669 dans son incipit sur *les amours de Psyché et de Cupidon* « la maladie du siècle » qui contaminait ses contemporains, désirant tous publier un livre au cours de leur vie, même si ils ne possédaient ni talent ni imagination. Gabriel Zaid, poète et essayiste mexicain, dresse le bilan mathématique de cette « *graphomanie universelle* »⁵⁵, selon lui, « *l'humanité publie un livre toutes les trente secondes* ». Même à l'heure d'Internet, le nombre de publication chaque année augmente, il est désormais impossible de lire tous les titres qui sortent chaque jour dans le monde. De tous temps, cette croissance sans fin du nombre de publication a effrayé les intellectuels. Même Don Quichotte s'inquiète que « *certains auteurs font des livres et les débitent comme si c'étaient des beignets* »⁵⁶, la valeur des textes écrits pour le simple fait de publier quelque chose est ainsi associée à celle d'une marchandise. Frain de Tremblay dénonçait en 1691 dans ses *Nouveaux Essais de morale*

⁵⁴ Jean François Gilmont, *le livre, du manuscrit à l'ère numérique*, p.27

⁵⁵ ZAID Gabriel, *Bien trop de livres ? Lire et publier à l'ère de l'abondance*, Paris : Les belles Lettres, 2005

⁵⁶ CERVANTES, *Don Quichotte*, Livre 2, chapitre 3

« *cette ambition mal réglée de devenir auteur* », qui n'aboutit que sur des « *ouvrages vains, inutiles et pernicieux* ».

Cette abondance de textes fait apparaître une distinction entre des bons et des mauvais livres qui existait moins au temps où peu de livres étaient publiés. Le lecteur est alors amené à trier parmi tous ces ouvrages et il est difficile de ne pas se perdre dans la masse de textes. Roger Chartier remarque ainsi un certain effroi de la société face à cet excès de livres. Sénèque disait déjà dans sa Lettre à Lucilius que « *la multitude des livres dissipe l'esprit* ». On retrouve ici la crainte d'une diminution de la capacité du lecteur à se concentrer sur un sujet ou un texte en particulier, le lecteur semble tout près de perdre l'esprit dans cet amas de lettres. Hubert Guillaud, ancien éditeur et rédacteur du blog « *la Feuille* », milite ainsi en faveur d'une « *écologie informationnelle* » qui permettrait au lecteur de retrouver une certaine sérénité face à cette avalanche d'information.

Mais le lecteur n'est-il pas déjà contaminé par un désir toujours croissant de lire ? A mesure que les publications augmentaient, des figures de lecteurs malades se développaient dans la littérature. Ces avatars de Don Quichotte passent leur temps à lire jusqu'à se perdre dans ces univers virtuels en délaissant la réalité. Dans son *Roman bourgeois* publié en 1666, Furetière dresse ainsi le portrait d'une malade de lecture. Sitôt *l'Astrée* dans les mains, « *elle courut à sa chambre et s'enferma au verrou, et se mit à lire jour et nuit avec tant d'ardeur qu'elle en perdait le boire et le manger* »⁵⁷. Cette phrase décrit des symptômes qui s'apparentent à une addiction à une drogue, la jeune fille est devenue dépendante de sa lecture et rien ne peut arrêter sa frénésie de lire. Bien que cette critique s'adresse également au genre du roman, décrié pour sa morale, elle nous montre un comportement très proche de ce que décrivent actuellement de nombreux intellectuels qui dénoncent l'apparition d'une cyberdépendance.

Cette cyberdépendance est un nouveau type de dépendance qui concerne les personnes qui ne peuvent plus se passer d'Internet. Ce besoin irrépressible et obsessionnel se caractérise par un temps croissant consacré à l'utilisation d'Internet au détriment du temps passé dans le « monde réel ». Le cyberdépendant s'enferme alors dans un monde virtuel par l'intermédiaire de jeux en réseau et de communications à distance comme des forums ou des chats. Cependant, la dépendance à Internet serait, selon le psychiatre américain Ivan K. Goldberg, plus un symptôme d'évitement de la réalité qu'une réelle dépendance.

⁵⁷ FURETIERE Antoine, *le roman bourgeois*, édition GF Flammarion, 2001, p. 199-200

Il est toutefois intéressant de remarquer la parenté certaine entre les malades de lecture et les cyberdépendants. Ils tentent tous deux d'échapper au monde réel par le biais d'une virtualité qui peut prendre la forme de l'écrit. Cette évasion du quotidien se traduit par une identification à un être virtuel, héros de fiction, de jeux vidéos, ou double fantasmé de l'internaute. Le lecteur du livre électronique sera-t-il un condensé de ces deux tendances, à la fois descendant lecteur de Don Quichotte et dépendant des outils de communication comme Internet ?

La prégnance du modèle du lecteur malade au fil des siècles est bien le signe d'un appétit insatiable de lecture qui se traduit aujourd'hui en partie par les heures de consultation d'Internet, mais aussi par l'augmentation du nombre de publication chaque année. Ce besoin toujours croissant de textes trouve une résonnance particulière dans les outils informatiques. Comme le stipulent les lois de Moore, la capacité de stockage des ordinateurs est en constante augmentation, ce qui laisse envisager la possible réalisation d'une bibliothèque de Babel virtuelle, contenant tous les ouvrages publiés par l'humanité. Si ce mythe est séduisant, il ne peut faire oublier que la lecture est une activité qui demande du temps. A quoi sert l'accumulation d'ouvrages qu'on ne lit pas ?

3) La fascination de l'objet au détriment du contenu

Le livre imprimé n'est pas un objet ordinaire, certains bibliophiles l'érigent même au rang d'objet d'art voire de culte et consacrent alors beaucoup de temps à réunir au sein de leur bibliothèque des ouvrages rares et précieux. Cependant, la passion pour l'objet-livre peut parfois se réaliser au détriment du contenu, le bibliophile devient alors bibliomane et en oublie de lire les textes que contiennent les trésors de sa bibliothèque.

Déjà Sénèque regrettait que des « *écrits de ces divins génies, s'achètent pour le coup d'œil : ils vont décorer les murailles* »⁵⁸ mais La Bruyère va plus loin en décrivant avec horreur le comportement d'un homme atteint de bibliomanie, fétichiste de l'objet livre au point d'ignorer qu'il est avant tout le support d'une lecture. Il explique ainsi dans ses *Caractères* : « *Je vais trouver [...] cet homme qui me reçoit dans une maison où dès l'escalier je tombe en faiblesse d'une odeur de maroquin noir dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche, ornés de filets d'or et de la bonne édition; me nommer les meilleurs l'un après l'autre; dire que sa galerie*

⁵⁸ SENEQUE, *De la tranquillité de l'âme*, IX

*est remplie à quelques endroits près, qui sont peints de manière qu'on les prend pour de vrais livres arrangés sur des tablettes, et que l'œil s'y trompe; ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie; qu'il y viendra pour me faire plaisir : je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, visiter sa tannerie, qu'il appelle bibliothèque »*⁵⁹. L'énumération des arguments de cet homme ne fait qu'accroître le dégoût que ressent le narrateur face à tel comportement, dégoût renforcé par l'omniprésence de l'odeur de cuir émanant des reliures qui transforme sa bibliothèque en tannerie. Le livre n'est plus alors une source de savoir ou d'évasion, il est transposé dans le champ du luxe, de la curiosité et de la posture sociale. Ce comportement est particulièrement critiqué au cours du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle où le monde des érudits et des savants veut se démarquer de celui des mondains, qui ne cherchent, par les livres, qu'à incarner un rôle de savant. Le livre devient un instrument de vanité et de paraître, il donne à voir le possible niveau de culture de son propriétaire. Alberto Manguel note ainsi que « *le symbolisme du livre est d'une telle importance que sa présence ou son absence peuvent, aux yeux du spectateur, dénoter chez un personnage la présence ou l'absence de capacité intellectuelle* »⁶⁰. Le bibliomane dépeint par La Bruyère a même fait peindre des livres en trompe l'œil pour agrandir visuellement sa bibliothèque et ne pas passer pour un ignorant en raison des quelques espaces vides de sa pièce.

On retrouve encore aujourd'hui ce genre de pratiques qui consiste à accumuler au sein de son intérieur des livres qu'on ne lira jamais mais qui donnent l'image d'un grand lecteur. Il est même possible de trouver des faux livres en carton ou en trompe l'œil, notamment dans les magasins de décoration. C'est aussi le signe que le livre est un objet qui fait partie de l'intimité d'un intérieur, sa présence peut apparaître comme une compagnie rassurante face à l'ennui ou à la solitude. Le livre présent sur les étagères est ainsi la promesse d'un moment à venir de lecture, d'apprentissage et d'évasion du quotidien.

De plus en plus, les supports électroniques deviennent eux aussi des éléments de posture sociale. Evoluer dans un environnement conçu par Microsoft ou par Apple indique au sein de certaines communautés des divergences de point de vue, certains modèles apparaissant parfois plus esthétiques en raison d'un design plus travaillé. L'acquisition à l'heure actuelle d'un support de lecture numérique implique également une posture sociale particulière. Le propriétaire d'un e-book indique alors qu'il fait un pari sur l'avenir, qu'il est

⁵⁹ LA BRUYERE Jean, *Les Caractères*, chapitre XIII

⁶⁰ Manguel Alberto, *Une histoire de la lecture*, p.254

prêt à investir dans un support relativement cher mais à la pointe des dernières technologies. Il se démarque ainsi d'une majorité de lecteurs encore attachés à leur objet imprimé et fait preuve d'un comportement de précurseur, proche de la modernité. Les premiers acheteurs témoignent aussi sur Internet de leur engouement pour les caractéristiques technologiques et physiques des e-books, de la même manière que les bibliophiles le font pour décrire leurs précieux ouvrages.

Si le bibliomane entassait au sein de sa bibliothèque des livres, le numérique permet de confondre bibliothèque et livre en un même support. L'accumulation d'ouvrages au sein d'une bibliothèque virtuelle ne participe plus à la construction d'une position sociale, elle est cependant facilitée par les capacités de stockage des e-books. L'offre commerciale proposée par la Fnac permet ainsi d'acquérir avec l'achat d'un Sony Reader cent titres fournis dans la carte mémoire dont la plupart sont des classiques de la littérature, livres de droit. Mais les acheteurs de ces livres numériques liront-ils ces ouvrages ? Dire que l'on a lu Proust sur un lecteur numérique ou Maupassant sur son téléphone portable n'est-il pas davantage révélateur de la volonté d'incarner un rôle de grand lecteur que d'une capacité intellectuelle particulière ? Même si le livre perd sa matérialité, il conserve une symbolique particulière et permet encore de délivrer des informations sur son lecteur. Le passage au numérique s'inscrit ainsi dans la continuité de l'imprimé, le bibliomane peut devenir technophile mais la posture sociale est basée sur la possession d'un seul objet et non plus d'une multitude de livres.

III. Résurgence de pratiques de lecture ancienne

1) La lecture comme création d'un cheminement intellectuel

Le rôle du lecteur au cours de sa lecture a longtemps varié. Nous avons vu que la lecture peut être tantôt linéaire, tantôt fragmentaire, selon le désir du lecteur, et ce, que l'ouvrage soit imprimé ou numérique. La lecture linéaire a longtemps été assimilée à une lecture passive en opposition à une lecture plus savante dans laquelle le lecteur s'investissait au fil de gloses, d'annotations ou de recherches dans d'autres ouvrages. Le numérique semble atténuer cette différence entre un lecteur passif et un lecteur actif.

Il développe ainsi une caractéristique qui était déjà présente dans les livres mais qui n'était pas aussi exploitée. Il s'agit de l'hypertexte, que Frank Ghitalla nomme « *le roi*

lien »⁶¹. Dans les livres, l'hypertexte peut être rendu visible par un renvoi à une note de bas de page ou à une référence en fin d'ouvrage. La table des matières permet également au lecteur d'accéder à une information particulière ou la bibliographie relie cet ouvrage à d'autres qui partagent des thèmes communs. Cependant, le lien reste suggéré, c'est au lecteur ensuite de tourner les pages jusqu'à trouver la bonne référence, ou c'est à lui de se procurer un document cité par le texte. Suivre ces liens proposés par l'auteur ou par l'éditeur reste donc facultatif et n'altère pas sa lecture linéaire. Le document numérique invite davantage le lecteur à suivre le lien pour trouver ce qu'il cherche. Les moteurs de recherche ne font ainsi que proposer à l'internaute une succession de liens qui lui permettront peut-être de trouver ce qu'il cherche. Ainsi, « *le lien joue un rôle fondamental dans la progression sur le Web* »⁶², il permet au lecteur-internaute de construire son propre parcours, si l'internaute ne suit pas de lien, il n'avance pas et ne peut continuer sa lecture.

Pour évoluer sur Internet, il faut donc accepter de suivre des liens sans pour autant connaître exactement le texte qui va apparaître sous nos yeux. Le cheminement de lien en lien peut alors être source d'angoisse pour celui qui ne maîtrise pas encore les outils qui permettent de naviguer sur Internet. Il est important d'apprendre à comprendre la distribution des sites, les fonctionnalités qui sont proposées à l'internaute, les moyens de revenir en arrière, d'avancer dans le site ou entre différents sites. Un apprentissage est tout aussi nécessaire pour les livres imprimés qui demandent d'acquérir un minimum de connaissances pour comprendre comment un lecteur peut sortir d'une lecture linéaire afin de cibler une information qui l'intéresse. L'école mais aussi les bibliothèques participent actuellement à former les jeunes lecteurs à la recherche sur des supports imprimés mais il est important également de former à la recherche sur Internet toutes les personnes qui ne maîtrisent pas encore l'environnement numérique. Il faut permettre à chaque lecteur de devenir acteur de son parcours de lecture.

Une fois que l'internaute a intégré les différentes stratégies pour évoluer sur le web, la lecture numérique peut devenir très ludique. Le cheminement du lecteur se fait alors au fil des liens et cette « récréation » devient une re-crédation du lecteur qui construit l'enchainement des textes selon ses propres recherches. Pour Frank Ghitalla, « *se déplacer sur l'Internet, c'est*

⁶¹ GHITALLA Franck, BOULLIER Dominique, GKOUSKOU-GIANNAKOU Pergia. *Manipuler, (s') approprier, interpréter le web*, p.136

⁶² Ibid.

d'abord faire, agir »⁶³, la recherche sur internet stimulerait ainsi les secteurs du cerveau liés à la prise de décision et au raisonnement complexe, le lecteur est donc véritablement actif. Avant même de lire, le lecteur est d'abord celui qui va poser une question, Frank Ghitalla évoque ainsi l'importance qu'acquiert la zone de saisie au sein des habitudes des internautes qu'il a interrogés. Face à un site, la plupart des personnes qu'il a rencontrées cherchent d'abord à identifier les espaces de saisie, ceux qui leur permettront d'être acteur de leur recherche en formulant des mots clés ou des questions précises. Le mode d'accès à l'information se fait donc à l'initiative du lecteur, en partant de ses propres désirs et incertitudes.

Mais l'hypertexte modifie également la façon dont l'information circule. Sur Internet, il est difficile d'accéder à un site sans en connaître l'adresse précise, on a donc recours la plupart du temps à des moteurs de recherche comme Google, Yahoo ou encore Kartoo qui procède d'une manière un peu différente. Au lieu d'afficher une liste de liens, ce moteur de recherche propose une cartographie du web en dressant des nuages thématiques qui mènent ensuite à des liens. L'information n'est plus directement accessible, il faut d'abord choisir un lien. Le classement de ces liens par les moteurs de recherche obéit à des règles qui restent inconnues dans les détails même si ce classement se base sur un algorithme lié à la fréquentation des sites ou encore au nombre de liens qui mènent à eux et qui émanent d'eux. L'information est donc en permanence reliée à d'autres informations, à d'autres textes.

L'hypertexte développe ainsi une intertextualité qui brise la lecture linéaire en invitant à aller lire d'autres textes. Le lecteur a même la possibilité d'avoir plusieurs fenêtres d'ouvertes sur un même écran, il peut jongler entre les textes encore plus facilement qu'avec différents livres, peu maniables en grand nombre. Il crée même des liens entre des textes qui n'ont comme point commun que celui d'être lus en même temps, par la même personne. La pratique du lecteur s'individualise davantage, il est difficile de reproduire deux fois le même parcours de lecture, même pour un même lecteur. Ainsi pour Frank Ghitalla, le lecteur « *élabore le contenu de sa lecture* »⁶⁴. C'est lui qui sélectionne le texte et peut alors piocher une information qui l'intéresse particulièrement. Internet favorise ainsi une lecture assimilée par Certeau à un braconnage. Dans une activité de recherche, suivre des liens hypertextes revient à se promener dans les rayonnages d'une bibliothèque, le lecteur peut ouvrir un ouvrage ou suivre un lien puis revenir en arrière en posant l'ouvrage, en retournant à la page

⁶³ Id. p.138

⁶⁴ Id. p.194

précédente. Le déplacement physique de l'utilisateur des bibliothèques est alors remplacé par un cheminement virtuel entre des liens. Cependant, la bibliothèque est organisée selon une classification normalisée, Internet ne semble encore obéir à aucun classement clairement établi. L'errance est donc plus grande sur le net, le lecteur doit accepter de suivre au hasard des liens.

Dans le cadre d'un récit fictionnel linéaire, le cheminement intellectuel aléatoire du lecteur a déjà fait l'objet de diverses expériences littéraires. Cette capacité du lecteur à créer au fil de sa lecture son propre récit existait déjà dans certains livres de fiction. Georges Pérec, dans *la Vie mode d'emploi*, propose au lecteur de lire le livre comme il l'entend, en ignorant le sens linéaire proposé par le support imprimé. C'était aussi la volonté de Laurence Sterne en écrivant *Tristram Shandy* où les nombreuses digressions au sein du récit autorisent le lecteur à composer son propre cheminement dans le texte. Il existe de nombreux autres exemples d'auteurs qui ont compris la dimension liante de chaque texte avec des éléments externes à l'histoire. La pratique de la digression n'est-elle pas aussi voisine d'un lien hypertexte inclus dans le récit ? Les auteurs sont également lecteurs et savent que chaque lecture est aussi une évocation vers des souvenirs intimes, vers des lectures antérieures. Une lecture est donc rarement linéaire exclusivement, elle invite même bien souvent à développer un cheminement individuel qui dépasse le texte.

2) La navigation amnésique

Nous avons vu qu'Internet permettait une individualisation des pratiques de lecture, le lecteur conçoit lui-même le texte qu'il va lire au fil des liens. Cependant, il est difficile pour un lecteur de retrouver deux fois le même texte. Internet apparaît comme un support profondément instable et amnésique. Le parcours de l'internaute s'assimile bien souvent à une errance au hasard des liens. C'est une force d'Internet car le lecteur peut alors trouver une information qui l'intéresse mais qu'il n'espérait pas trouver, qu'il ne cherchait d'ailleurs pas. C'est la sérendipité, terme basé sur l'anglais « *serendipity* », qui signifie « *découverte, par chance ou par sagacité d'informations qu'on ne cherchait pas exactement* »⁶⁵. La sérendipité est un principe élaboré par Horace Walpole, à partir d'un conte persan du XVI^{ème} siècle où les héros font des découvertes fortuites au fil de leurs aventures. On rejoint ainsi la dimension

⁶⁵ Peu d'ouvrages s'intéressent à la question, cette définition provient de l'article de Wikipédia « sérendipité » qui permet de dresser un bilan des usages de la sérendipité

ludique de la navigation sur Internet qui permet de trouver par hasard des surprises amusantes, enrichissantes, intéressantes, l'internaute devient alors un explorateur de la richesse des textes mis en ligne, à la recherche de la bonne trouvaille là où il ne s'attendait pas à rencontrer des informations pertinentes.

Cependant, ce caractère fortuit des recherches sur Internet est aussi un handicap pour le lecteur qui très souvent peut peiner à retrouver une information ou un texte issu de ces découvertes hasardeuses. Il est aussi confronté à une masse d'information qui l'oblige à trier, la recherche sur Internet est fortement chronophage et parfois, pour peu de résultat. Ainsi, Frank Ghitalla remarque que parmi les gens interrogés dans le cadre de son enquête, beaucoup « *des usagers de façon très manifeste passent au moins autant de temps à éliminer de l'information qu'à la capitaliser* »⁶⁶. Les lecteurs développent alors des stratégies pour sauvegarder les résultats de leurs navigations, de peur de les perdre. Pour ceux qui sont le plus familiarisés à Internet, il est possible de copier l'adresse du lien afin de se l'envoyer par mail ou de la sauvegarder dans un fichier. Cependant, l'information reste encore tributaire du lien, qui peut être amené à disparaître. Beaucoup choisissent alors de revenir au papier. Le recours à l'imprimé peut se faire soit par prise de note depuis le document soit par impression. Ghitalla note ainsi que beaucoup des personnes qu'il a pu observer sont rassurées par l'impression sur papier, elles ont alors entre leurs mains, un document réel, palpable. Pour eux, « *le document papier peut être transporté, échangé et semble plus fiable que le document numérique* »⁶⁷, le papier reste encore attaché à une matérialité rassurante car l'accès est direct. Pour autant, beaucoup avouent ne pas lire toutes les pages qu'ils ont imprimées mais ils ont conservé ainsi une trace visible et matérielle de leur navigation sur Internet.

La lecture numérique accentue l'oubli de ce qu'on lit par le caractère instable de son support mais la lecture sur papier est également source d'amnésie. Certeau dit dans *l'invention du quotidien* que « *la lecture ne garantit pas contre l'usure du temps (on s'oublie et on l'oublie)* »⁶⁸. Montaigne dans ses essais, évoque ainsi la surprise de découvrir qu'il avait déjà lu un ouvrage mais en avait tout oublié. Il explique qu' : « *il m'est advenu plus d'une fois de reprendre en main des livres comme récents et à moi inconnus, que j'avais lus soigneusement quelques années auparavant et barbouillés de mes notes* »⁶⁹. Ces notes sont

⁶⁶ GHITALLA Franck, BOULLIER Dominique, GKOUSKOU-GIANNAKOU Pergia. *Manipuler, (s') approprier, interpréter le web*, p. 70

⁶⁷ Id. p.72

⁶⁸ De Certeau Michel, *l'invention du quotidien*, p. 251

⁶⁹ Montaigne, *Essais*, livre II, chapitre 12

l'unique preuve qu'il a lu ces ouvrages car il en a oublié le contenu. Mais comme Certeau le signalait, on oublie également le lecteur qu'on a été. Ainsi, on ne lit jamais deux fois exactement le même livre car la personne qu'on était à la première lecture n'est pas exactement celle qu'on est devenue. Les événements qu'on a vécus vont transformer notre ressenti de la lecture, tout comme l'humeur dans laquelle on se trouve durant la lecture. Le lecteur est donc tout aussi instable que le texte numérique.

Avec l'apparition de l'écrit et sa diffusion progressive, la lecture est apparue comme une concurrente nocive à la mémoire. Platon rappelle ainsi la position de son maître Socrate par rapport à l'écriture dans *Phèdre*. Pour Socrate, l'écriture est dangereuse car elle va à l'encontre du processus de mémorisation lié à l'oralité. Ainsi, l'écriture « *ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire* ». Il est vrai que recourir à l'écrit a permis d'alléger le travail de mémorisation en figeant les récits sous une forme stable. Saint Augustin s'étonne ainsi de rencontrer un homme capable de leur réciter de mémoire des chapitres entiers d'ouvrages sans se tromper une seule fois. Il a conscience de la particularité de cette capacité qui semble s'atténuer au fil des âges. Aujourd'hui, rares sont ceux qui peuvent réciter de mémoire un poème et pourtant, la lecture de textes a longtemps été orale, les troubadours du Moyen-âge parvenaient à concevoir des recueils de récits dont le support était leur voix et leur mémoire. La mémoire est d'ailleurs la solution envisagée par l'auteur de science-fiction Ray Bradbury dans son ouvrage *Fahrenheit 451*, pour sauver les récits à la suite de la destruction progressive des livres. Ceux qui s'opposent à détruire les livres, choisissent de les sauver de l'oubli en apprenant par cœur les récits qu'ils contiennent. La mémoire devient alors le nouveau support du livre. L'auteur africain Amadou Hampâté Bâ déclare ainsi à l'UNESCO en 1960 : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* », sans livre, il reste donc un ultime support : la mémoire.

3) Une nouvelle sociabilité de la lecture : anonymat et discussion

Dans de nombreuses sociétés, la lecture orale au sein d'un groupe crée un moment de partage. Patrick Chamoiseau nous donne un aperçu du travail du conteur au sein de la communauté antillaise en dressant le portrait de *Solibo le Magnifique*. Solibo est d'ailleurs opposé à l'écriture, il lui préfère la chaleur des veillées au cours desquelles chacun peut participer, par sa voix, par sa présence corporelle, à l'élaboration d'un récit à plusieurs. Ce récit crée un moment de sociabilité où chaque participant est membre d'une même

communauté. Cette forme de lecture orale tend à disparaître au profit d'une lecture silencieuse et intime, apparue progressivement avec la modernité.

Le monde moderne est d'ailleurs souvent associé à une montée de l'individualisme, certains dénoncent le virtuel comme un facteur de solitude, tout comme le livre a longtemps été décrié comme un facteur d'isolement social. La lecture solitaire, que ce soit sur un support numérique ou imprimé, a ainsi la caractéristique d'isoler pendant un temps son lecteur de l'espace social, de sa famille, de ses amis. Pourtant, la lecture est avant tout un dialogue entre un texte et un lecteur qui reçoit le discours de l'auteur en y répondant par ses expériences personnelles, par ses ressentis. Ainsi, pour Alberto Manguel, « *la lecture est une conversation* »⁷⁰, le livre est l'occasion pour le lecteur de se projeter dans un dialogue imaginaire avec des personnages qui vont partager durant le temps de la lecture leur quotidien mais aussi leur intimité.

Mais au-delà d'un dialogue entre un livre et son lecteur, la lecture invite à partager avec d'autres ses expériences. Pour Martine Poulain, « *c'est bien dans l'échange, même minimal, même proche de l'invisible et non revendiqué, que prend sens la lecture* »⁷¹. Des structures de médiation du livre comme les bibliothèques ou les librairies organisent ainsi fréquemment des séances de partage de lecture. Chaque participant vient avec le livre qu'il a lu et en parle aux autres lecteurs afin de leur communiquer son sentiment de lecteur. Ces séances ne sont pas seulement des listes de coups de cœur, elles mettent en place une vraie discussion, parfois animée en cas de désaccord sur un ouvrage, et la parole renaît alors de l'écriture. Plus organisés, les clubs de lecture impliquent de la part de leurs membres de suivre des règles plus strictes. Tous les membres du club pourront ainsi être amenés à lire le même livre afin de partager leurs impressions au fil de la lecture. Des sociologues se sont intéressés à cette pratique de sociabilité de la lecture. Christophe Evans, qui a étudié les pratiques au sein d'un club de lecture, observe ainsi que les personnes lisent différemment car elles imaginent la discussion qui va se tenir avec les autres membres du groupe. En lisant seules, elles pensent alors aux autres, à ce qui va pouvoir les concerner, les toucher, les énerver. Pour Evans, il s'agit alors de « *lire l'autre* » et la solitude physique n'est qu'un prologue à la vie en groupe. Ces clubs de lecture s'imposent d'ailleurs une certaine discipline,

⁷⁰ MANGUEL Alberto, *Journal d'un lecteur*, p.12

⁷¹ BURGOS Martine, EVANS Christophe, BUCH Esteban. *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, p. 194

les membres acceptent de se plier à des règles et apprennent ainsi à vivre et à dialoguer au sein d'une communauté.

Ces lieux de sociabilité du livre ont toujours cohabité avec des pratiques de lecture silencieuse. Au XVIIIème et au XIXème siècle, les salons étaient l'occasion de communiquer autour des écrits du moment, les auteurs avaient d'ailleurs compris l'importance de ce dialogue et beaucoup prenaient part très régulièrement à ces salons. Dickens était ainsi connu pour ses lectures publiques qui donnaient l'occasion de renouer avec une pratique orale tout en nouant par la suite un dialogue entre les membres du salon. Mais Michel Vernus note aussi qu'« *hors même des salons, des académies, des sociétés de pensée, les lieux de lecture se développent, signe d'un besoin d'échange et de convivialité qui croît au sein d'un lectorat éclairé* »⁷². Le dialogue autour d'un livre peut se créer alors en-dehors de toute structure ou communauté particulière. Martine Burgos a ainsi étudié la pratique du prêt entre amis. Ainsi, « *l'objet livre circule de main en main, il s'échange, se prête et s'offre en cadeau* »⁷³. La relation entre deux personnes se tisse alors au fil des lectures qu'on se conseille, qu'on se prête. On choisit avec précaution le livre qu'on va prêter en fonction de la personne, on tente alors de deviner ses goûts, ses centres d'intérêt. Cet échange permet de consolider la relation en renforçant les points communs entre lecteurs, par le livre, on apprend également à mieux se connaître. Cette réflexion sur les goûts du futur lecteur est aussi très visible en librairie, lorsqu'on veut offrir un livre. Il est ainsi nécessaire, pour conseiller la personne qui veut offrir un livre, de lui demander de préciser l'identité du futur lecteur. Bien souvent, le libraire doit d'abord comprendre à qui s'adressera le livre et au-delà de l'âge ou du sexe de ce lecteur à venir, il faut aussi connaître ses goûts et sa capacité de lecteur. Alors, « *partager livres et lecture apparaît ainsi comme une façon d'être ensemble* »⁷⁴ que ce soit au sein d'une communauté structurée par des règles ou dans le cadre d'une relation amicale.

Qu'apporte alors Internet à cette sociabilité du livre ? Avec internet, échanger des livres et des idées devient plus rapide mais surtout, le numérique permet de devenir anonyme. Il est alors plus facile pour certaines personnes d'exprimer leurs opinions sur leurs lectures car elles n'auront pas à affronter un jugement direct comme c'est le cas lors de groupes de lecture, il leur sera alors permis d'assumer leurs lectures, même les moins légitimes. Cet anonymat du lecteur avait déjà commencé par la mise en place d'une lecture silencieuse qui a

⁷² VERNUS Michel. *Histoire d'une pratique ordinaire : la lecture en France*, p.59

⁷³ HORELLOU-LAFARGE Chantal, SEGRE Monique. *Sociologie de la lecture*, p. 92

⁷⁴ Id. p. 108

permis à une littérature contestataire ou érotique de se développer au cours de la Renaissance. Internet permet également de réduire la distance géographique entre les lecteurs qui peuvent discuter sur des forums de lecture ou proposer des titres sur des sites en forme de catalogue. Le numérique a permis de créer de véritables bases de données d'ouvrages, entre la prescription et la recommandation, on retrouve ici le rôle du libraire, du bibliothécaire ou du critique littéraire mais chaque internaute peut alors participer à l'élaboration de ces listes. Certaines se présentent sous une forme traditionnelle, c'est le cas du site bédéthèque⁷⁵, spécialisé dans la bande dessinée, qui permet de trouver un ouvrage en particulier, un auteur, un dessinateur. Les internautes peuvent évaluer les ouvrages et commenter en partant de leurs impressions. D'autres ont développé des formes plus ludiques pour permettre à un internaute de trouver un livre en partant de ses désirs. C'est le cas de whichbook.com ou de sa formule française culturewok.com qui propose au lecteur de répondre à la question : « *de quoi avez-vous envie* ». Le lecteur règle un curseur en choisissant des caractéristiques qui détermineront l'ouvrage qui sera le plus adapté à ses désirs (livre comique, policier, dense, profond,...), puis des propositions apparaissent. Ces pistes de lecture sont des manières d'élargir l'horizon des lectures d'internautes qui n'osent peut-être plus aller en bibliothèque ou en librairie. En effet, beaucoup de lecteurs ont encore honte de lire des ouvrages jugés illégitimes par des pratiques savantes de la lecture, notamment véhiculées par l'école ou par des élites culturelles.

Une fois l'ouvrage lu, l'internaute peut également décider de partager ses lectures au sein de réseaux sociaux. Si Facebook ou Twitter permettent d'afficher régulièrement des titres d'ouvrages dans le cadre du profil du lecteur, d'autres réseaux se sont spécialisés dans le partage de lectures personnelles comme Babelio qui permet de créer sa propre bibliothèque, privée ou publique, et d'ajouter des commentaires personnels et des résumés. Il est ensuite possible de contacter d'autres membres de Babelio qui partagent les mêmes goûts afin de nouer un dialogue autour des livres.

La lecture reste ainsi silencieuse mais le livre, imprimé ou numérique, invite au partage. La connexion à Internet est ainsi un moyen supplémentaire de nouer un dialogue entre lecteurs, elle permet à toute personne connectée de rejoindre une communauté de lecteurs en sortant de sa solitude de lecture intime. Cependant, il faut rappeler que les DRM empêchent le prêt d'un livre numérique, réduisant ainsi la sociabilité des textes numériques.

⁷⁵ <http://www.bedetheque.com/>

Troisième partie : pratiques de lecture et rapport à l'écriture

I. Portraits de lecteurs

1) Par les écrivains

Au fil de notre parcours qui observait différentes pratiques de lecture au fil des siècles, nous avons vu se dégager certaines constantes quant au comportement du lecteur face au livre. La posture physique du lecteur a certes évolué vers plus de maniabilité et de nomadisme du support mais les pratiques de lecture ont conservé des caractéristiques communes malgré ces évolutions du livre. Aujourd'hui, de nombreux universitaires s'intéressent à l'activité de lecture dans des champs disciplinaires variés qui comprennent les sciences sociales, les sciences cognitives mais aussi les théories littéraires. Ces diverses études mettent en lumière le rôle essentiel que joue le lecteur dans son activité de lecture, faisant de lui un co-créateur du texte.

Qu'en pensent alors les auteurs qui sont avant tout des lecteurs ? Nous avons choisi de partir de diverses citations d'auteurs au fil des siècles, qui ont décidé de s'exprimer sur leur activité de lecture afin d'observer le rôle actif du lecteur.

Tout d'abord, beaucoup d'écrivains avouent ne pas être des lecteurs modèles. Bien qu'ils écrivent des récits linéaires, ils ont conscience qu'en tant que lecteur, ils ne respecteront pas obligatoirement ce mode de lecture. Ainsi Etienne Pasquier décrit son activité de lecteur comme un butinage. Il explique : « *tout aussi que l'abeille sautelle d'une fleur à autre, pour prendre sa petite pâture dont elle forme son miel, aussi lis-je ores l'un, ores un autre auteur, comme l'envie m'en prend, sans me lasser, ou opiniâtement harasser en la lecture d'un seul* »⁷⁶. Cette phrase montre bien le mouvement inconstant du lecteur qui base sa lecture sur ses envies. Etienne Pasquier avoue avoir plusieurs modes de lecture différents, tantôt superficiel, tantôt plus en profondeur. Il semble ainsi différencier une lecture de plaisir, frivole, et une lecture d'étude qui l'amène à travailler sur un texte en particulier. Cependant, ces deux lectures, bien que diverses, semblent l'enrichir toutes deux, elles lui permettent de créer du « miel ». Il annonce ainsi que « *tantôt assis, tantôt debout, ou me promenant, leurs auteurs me donnent souvent des avis auxquels jamais ils ne pensèrent, dont j'enrichis mes*

⁷⁶ Cette citation, comme les suivantes, provient d'une anthologie de citations d'auteurs sur la lecture. *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 1. Le lait de la louve*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p. 41

papiers »⁷⁷. Sa lecture nourrit ainsi son écriture et il arrive à lire au-delà du texte. On retrouve ici une notion avancée par Umberto Eco qui parle d'*intentio lectoris* en opposition à une *intentio operis* propre à l'œuvre même, ou à une *intentio auctoris*, celle de l'auteur. Au lieu d'interpréter un texte, le lecteur peut avoir tendance à sortir de l'œuvre pour se diriger vers ses propres envies, il utilise alors l'œuvre et sa lecture devient une re-crédation qui dépasse la simple interprétation d'un texte. Léon Bloy avait également conscience de cette pratique de lecture, il propose ainsi de « *fonder une chaire pour l'enseignement de la lecture entre les lignes* »⁷⁸.

Le lecteur peut aussi être amené à lire plusieurs ouvrages en même temps, ce qui modifie sa perception des textes. Vauvenargues raconte ainsi lire Plutarque, Sénèque et une lettre de Brutus à Cicéron dans une même période de lecture. Il explique : « *je mêlais ces trois lectures* »⁷⁹. Ce mélange de trois textes lui apporte un regard différent sur chacun des textes qui s'éclairent alors les uns par rapport aux autres. A priori, ces textes n'avaient pas été écrits pour être mis en parallèle et pourtant, l'activité de lecture de Vauvenargues a permis la création d'un dialogue entre ces trois œuvres. Pour Alberto Manguel, « *tout lecteur idéal est un lecteur associatif. Il lit comme si tous les livres étaient l'œuvre d'un même auteur prolifique et sans âge* »⁸⁰, le lecteur crée ainsi un rapport permanent entre les textes qu'il a lus. Il se forge une bibliothèque intime où chaque ouvrage trouve une place en rapport à des lectures précédentes et des lectures à venir. Un même livre peut alors trouver des résonnances différentes selon le passé du lecteur. Alberto Manguel, lui-même écrivain, en arrive pourtant à nier la singularité de l'écrivain en évoquant un même auteur imaginaire pour toutes les lectures d'un individu.

Cette négation progressive de l'auteur, qui atteint son paroxysme avec l'article de Roland Barthes sur la mort de l'auteur, est pourtant récurrente dans le discours des écrivains, conscients du rôle du lecteur dans la vie de leur ouvrage. Ainsi pour Edmond Jabès, « *le livre n'est pas. La lecture le crée, à travers des mots créés, comme le monde est lecture recommencée du monde par l'homme* »⁸¹. Un livre qui n'a pas été lu, qui n'a pas encore touché de public de lecteurs, n'est pas encore né malgré le travail de l'écrivain. Il naît alors grâce au lecteur et chaque lecture étant différente, le livre renaît constamment sous une autre

⁷⁷ *ibid*

⁷⁸ *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 2Feuillage de mots*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p. 21

⁷⁹ *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 1. Le lait de la louve*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p. 64

⁸⁰ *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 2Feuillage de mots*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p.64

⁸¹ *Id.* p.29

forme qui échappe à son créateur. Pascal évoquait le fait que « *les meilleurs livres sont ceux que ceux qui les lisent croient qu'ils auraient pu les faire* »⁸², l'auteur se doit d'être proche du lecteur pour lui permettre de prendre part au récit. Pour d'autres écrivains, le lecteur doit même devenir co-auteur de l'ouvrage. Alberto Manguel avance ainsi que « *pour Machado de Assis (de même que pour Diderot et Borges), la page de titre d'un livre devrait comporter les deux noms de l'auteur et du lecteur, puisque tous deux en partagent la paternité* »⁸³.

Cet effacement progressif du rôle de l'auteur appelle à redéfinir le statut du lecteur dont l'activité est reconnue par les écrivains eux-mêmes. Alberto Manguel a ainsi choisi d'écrire un livre sur son activité de lecteur en l'intitulant *Journal d'un lecteur*. Il détaille alors ses lectures mais aussi ses habitudes face au livre. Il explique ainsi : « *j'écris toujours dans mes livres. Quand je les relis, je n'arrive pas, le plus souvent, à imaginer pourquoi j'ai pensé que tel passage méritait d'être souligné, ni ce que j'ai voulu exprimer par une telle remarque* »⁸⁴. On retrouve ici la dimension amnésique de la lecture qui impose une activité synthétique chez le lecteur, contraint alors d'oublier les détails. Le livre est ici associé à la pratique d'écriture, le lecteur se permet de prendre possession physiquement du texte en soulignant et en commentant les mots. Le lecteur devient vraiment un second écrivain du texte. Montaigne a lui aussi détaillé ses habitudes de lecteur qui rejoignent celles d'Alberto Manguel. Il annonce : « *j'ai pris en coutume, depuis quelque temps, d'ajouter au bout de chaque livre (je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois) le temps auquel j'ai achevé de le lire et le jugement que j'en ai retiré en gros, afin que cela me représente au moins l'air et idée générale que j'avais conçus de l'auteur en le lisant* »⁸⁵. Montaigne trouve nécessaire de dresser un bilan de sa lecture en évoquant les idées qu'il a retenues, il veut ainsi lutter contre l'oubli et crée alors lui-même son texte.

La pratique de lecture rejoint alors celle de l'écriture. Même si le texte de l'écrivain a provoqué chez le lecteur cette envie d'écrire, ces gloses renseignent davantage sur le lecteur que sur le texte. Frédéric Kaplan, chercheur en intelligence artificielle, a ainsi fait cette découverte du statut actif du lecteur en lisant les ouvrages appartenant à son grand-père. Ces livres étaient commentés, gribouillés, surlignés et ont permis au chercheur de comprendre le cheminement de lecture qui avait été celui de son grand-père. Il a alors pu dialoguer virtuellement avec ces lectures précédentes en notant ce qui avait intéressé ou interpellé

⁸² *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 1. Le lait de la louve*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p. 52

⁸³ MANGUEL Alberto, *Journal d'un lecteur*, p.230

⁸⁴ Id. p.73

⁸⁵ *Anthologie L'amour des livres et de la lecture, 1. Le lait de la louve*, Apt : L'archange Minotaure, 2005, p. 43

l'autre, en comparant avec sa propre expérience du texte. Ainsi, il était véritablement face à trois textes, celui écrit par l'auteur, celui constitué par les commentaires de son grand-père et enfin sa propre lecture personnelle, enrichie des deux textes et de son expérience propre.

Ces différentes expériences de lecteurs, racontées dans des ouvrages, mettent ainsi en évidence le rôle du lecteur. Face au numérique, ce lecteur sera amené à prendre davantage de décisions, à constituer son propre cheminement. Qu'en penseront alors les auteurs ?

2) Par les premiers lecteurs de numérique

Certains auteurs ont déjà annoncé leurs doutes face au numérique, des hésitations qui s'expliquent aussi par le climat d'incertitude qui règne dans les maisons d'édition. Pourtant, des auteurs avouent avoir déjà cédé à la tentation du numérique et semblent satisfaits du confort de lecture et des fonctionnalités proposées par les livres numériques.

Il est plus difficile de recueillir des témoignages de lecteurs, surtout en Europe où la position dominante reste celle de l'observateur qui attend que le marché du livre numérique éclate vraiment. Aux Etats-Unis, Amazon a mis en place un forum destiné aux utilisateurs du Kindle afin de leur permettre d'échanger leurs impressions sur ce nouveau support de lecture. Son site internet⁸⁶ propose aussi de lire des témoignages d'utilisateurs enthousiastes afin de promouvoir ce nouveau support. Les impressions sont fortement positives et assurent ainsi une bonne image au produit. Il faut cependant considérer ces déclarations comme constitutives d'une promotion publicitaire du produit Kindle, elles doivent donc être nuancées par des récits plus neutres. Les impressions des internautes expriment toutes la surprise d'un réel confort de lecture, certains parlent également d'une lecture plus rapide car plus confortable. Certains lecteurs qui n'avaient pas l'habitude de prendre des notes au fil de leur lecture sont tentés de le faire sur leur Kindle car ils ont alors un clavier pour les aider. La connexion internet constitue un point fréquemment abordé par les usagers du Kindle, preuve que le livre n'est plus seulement un texte mais bien un hypertexte connecté. Le forum du site met ainsi en lumière un certain nombre de difficultés rencontrées par les usagers et qui concernent des détails techniques comme la batterie, la connexion, la mémoire du Kindle. Enfin, les problèmes liés au téléchargement d'un livre numérique sont fréquents et montrent bien les limites d'un tel dispositif. Beaucoup se plaignent en effet de la rigidité du système des DRM qui les empêchent de partager des livres entre amis, ou même au sein d'une même

⁸⁶ http://www.amazon.com/gp/product/B0015T963C/ref=sv_kinc_0

famille qui posséderait plusieurs Kindle. Ce scénario, encore peu probable en France, est pourtant plus fréquent aux Etats-Unis où de nombreux lecteurs se sont laissés séduire par ces nouveaux supports. Les déclarations des lecteurs montrent aussi qu'il s'agit encore d'une première génération de supports numériques qui vont progresser au fil des inventions. Ainsi, même sur le site Amazon, les premières réactions tendent à dresser un panorama des améliorations nécessaires au succès à grande échelle du produit Kindle.

La lecture sur Internet touche à l'heure actuelle un public plus vaste. Nous avons déjà évoqué certaines pratiques de lecture sur Internet et il est important désormais de comprendre l'évolution qu'a vécue le web en s'ouvrant aux utilisateurs. A ses débuts, l'internaute ne pouvait pas vraiment interagir sur les sites, hormis sur les forums où il lui était possible d'ajouter des commentaires à une discussion. Aujourd'hui, créer un blog, voire un site internet, est désormais plus accessible. L'utilisateur devient vraiment acteur du web, il peut personnaliser une grande partie des interfaces qui lui sont proposées. Ainsi, des applications ont été créées pour aider l'internaute à devenir plus actif et à prendre possession de cet espace virtuel. Si certaines applications se contentent de modifier l'apparence d'une page en personnalisant le thème ou la couleur d'arrière-plan, d'autres impliquent l'internaute au cœur même du processus. C'est le cas des agrégateurs de flux, logiciels qui permettent de suivre l'actualité de différents sites internet en les regroupant sur une même page, créée au fil des désirs de l'internaute. Cette application est intéressante dans le cadre de la lecture car elle permet de réunir en une même page, différents contenus que le lecteur a choisi de suivre. L'internaute compose alors sa propre page en y intégrant des actualités, des messageries personnelles, ou encore des blogs, le tout formant un ensemble composite de liens qui reflète vraiment les intérêts de l'internaute. Ces agrégateurs comme Netvibes ou Google Reader sont bien connus des personnes qui ont besoin de se tenir informées des nouveautés comme les personnels des bibliothèques, soumis à une veille informationnelle constante. Il est également possible de partager avec d'autres ces agrégateurs de flux en composant ainsi un ouvrage plus collectif qui rassemble les centres d'intérêts communs à plusieurs internautes. Chacun peut également ajouter du contenu comme il le souhaite. Si ces pages web ne sont pas strictement des livres numériques, elles participent néanmoins à la formation d'un parcours de lecture sur Internet qui renouvelle les pratiques de lecture. Ce n'est plus alors le lecteur qui va chercher l'information, c'est elle qui vient le trouver via cet agrégateur, à chaque fois qu'elle est publiée ou modifiée. La temporalité de la lecture se rapproche alors du temps de l'écriture qui elle-aussi se fragmente en articles publiés, les uns à la suite des autres.

La lecture numérique reprend des pratiques anciennes de lecture mais redéfinit bien le rapport entre le lecteur-internaute et l'auteur qui entrent alors dans un même espace de création.

II. Redéfinition des rapports entre lecture et écriture

1) Le lecteur écrivain : le livre inscriptible

Pour le lecteur, ce qui change son rapport au livre, c'est que ce dernier devient inscriptible, la lecture peut interagir avec l'écriture. C'était déjà le cas auparavant par le biais des gloses mais ces commentaires ajoutés par le lecteur n'avaient pas été imaginés par l'auteur bien que ce dernier connaisse les possibles actions du lecteur sur son livre. L'écrivain Daniel Pennac nous le rappelle d'ailleurs dans son ouvrage *Comme un roman* où il énonce les dix droits du lecteur, comme celui de ne pas finir un livre. Pourtant, le texte restait figé, les gloses se cantonnaient aux marges des livres, le lecteur restait au seuil du texte et l'auteur n'avait pas conscience des commentaires des lecteurs.

Avec le numérique, certains usages se développent, notamment en exploitant la possibilité d'insérer des liens dans le texte. Ces mutations du texte ont ainsi donné lieu à une université d'été de l'édition électronique ouverte qui s'est tenue du 7 au 15 septembre 2009. Les discussions et les débats qui ont animés ces journées d'étude ont donné lieu à un livre collectif, le *Read/Write Book*⁸⁷. Ce titre, qui reprend un concept imaginé par Hubert Guillaud, rédacteur du blog *La Feuille*⁸⁸, montre bien le nouveau rôle du lecteur qui, en lisant, écrit également le livre. Selon Guillaud, le livre numérique diffère profondément du livre imprimé car il devient cherchable. Le lecteur peut alors rentrer au cœur du texte, interroger les contenus et se créer son parcours de lecture au fil de ses recherches.

De la même façon, le lecteur est désormais à même de définir lui-même les textes qu'il lit en décidant des termes qui qualifient sa lecture. Cette pratique est surtout présente sur Internet où le lecteur peut tagger un texte en lui attribuant des mots clés. Il acquiert ainsi un pouvoir sur le texte qu'il met en lien avec d'autres par le biais de ces mots clés. Il met également en valeur son interprétation du texte en attirant l'attention sur un aspect particulier de l'ouvrage. Le site Google Books permet également au lecteur d'ajouter une critique ou de

87 Read Write Book : le livre inscriptible, en ligne <http://leo.hypotheses.org/files/2009/09/read-write-book-1er-septembre-2009-version-de-travail.pdf>

88 <http://lafeuille.blog.lemonde.fr/>

sélectionner un passage du texte, tout comme Babelio le propose mais Google Books relie aussi le livre à d'autres outils Internet comme les lieux évoqués dans le livre à positionner alors sur Google Maps. Ces fonctionnalités offertes au lecteur sont facultatives et ne modifient pas fondamentalement la lecture de l'ouvrage mais elles donnent au lecteur un nouveau rôle. Il a alors la possibilité d'ajouter son propre contenu, c'est en cela qu'il écrit aussi le texte.

Certains auteurs ont compris qu'il était important de proposer aujourd'hui d'autres fonctionnalités au lecteur que celle de lire le texte de façon linéaire. Des livres d'un nouveau genre ont ainsi vu le jour, sous forme numérique mais également imprimée, ce sont les livres « *augmentés* ». Quel que soit leur support, ces livres augmentés reposent sur le même principe, celui de proposer plus au lecteur que le texte qu'il a devant les yeux. Sous forme numérique, les liens hypertextes servent à relier l'ouvrage à d'autres sites internet. On peut également insérer dans le texte une chanson qui va accompagner la lecture et créer ainsi une ambiance sonore parallèlement à la lecture. Les vooks, que nous avons évoqués au début de notre parcours, proposent au lecteur de visionner de courtes séquences vidéo, choisies par l'auteur. Cette hybridité entre le texte et l'image est de plus en plus présente dans les médias mais il est important de se demander si elle enrichit vraiment la lecture. Certains pensent ainsi que la vidéo bride l'imagination du lecteur, dont la capacité à visualiser un monde inventé est freinée par la vidéo qui propose une image déjà pensée, mais par quelqu'un d'autre. Cependant, il est nécessaire de comprendre que le numérique implique la plupart du temps une hybridité formelle qui s'est considérablement développée depuis l'apparition des premiers livres illustrés.

D'autres auteurs ont décidé de travailler sur le livre augmenté en restant sur un support imprimé. Frédéric Kaplan a ainsi publié son dernier livre, *la métamorphose des objets*⁸⁹, sous le format d'un livre augmenté. Il introduit ainsi son ouvrage en expliquant que ce livre « *se prolonge sur Internet* ». Il poursuit en disant au lecteur : « *vous y trouverez des images et des vidéos supplémentaires et vous pourrez y laisser vos commentaires* ». Il rappelle ainsi que le lecteur est invité à augmenter à son tour cet ouvrage au fil des commentaires. Visionner ce contenu supplémentaire est totalement facultatif, comme il appartient au lecteur de suivre ou non un lien proposé sur un site. Cependant, la démarche choisie par Frédéric Kaplan et son éditeur facilite grandement la tâche du lecteur qui se contente de scanner un code à l'aide d'un

⁸⁹ Kaplan Frédéric, *la métamorphose des objets*, Limoges : fyp éditions, 2009

téléphone, d'un scanner ou d'une webcam pour accéder au site internet et au contenu supplémentaire. L'accès au contenu augmenté se fait à l'aide d'une connexion internet et relie alors directement l'imprimé au numérique, sans que ces deux formes entrent en compétition, elles se complètent vraiment. Pour Frédéric Kaplan, même si chaque page imprimée peut se lire sur Internet, la page web ne se substitue pas à l'imprimé qui reste selon lui, plus confortable pour le lecteur.

De plus, le lecteur peut alors débiter un dialogue avec l'auteur en discutant des points précis du texte. Socrate, tel que le met en scène Platon dans le *Phèdre*, était opposé à l'écriture car, à l'inverse de la parole, elle restait figée et ne permettait pas la création d'un dialogue entre les participants. Le lecteur qui décide de commenter ces livres augmentés peut au contraire discuter avec l'auteur, Frédéric Kaplan témoigne d'ailleurs de la vitalité de certains échanges entre des lecteurs et lui-même. On peut également imaginer des guides de voyage augmentés par les apports des voyageurs qui acceptent de partager leurs idées, leurs photos mais aussi leurs expériences sur place. Certains types de livres gagneraient beaucoup de cette participation collective et pourraient conserver une actualité au-delà de leur publication, notamment pour les ouvrages scientifiques.

Il est difficile encore de prédire quelle sera la place future du lecteur au sein d'un texte. Participera-t-il plus à l'élaboration de l'histoire ? Pourra-t-il modifier le texte ? Le compléter ? Comment l'auteur préservera-t-il malgré tout son travail singulier ? L'université d'été sur l'édition électronique ouverte conclut par ces mots son ouvrage : « *le Read/Write Book n'en est qu'à ses débuts et il pourra construire une nouvelle alliance entre l'auteur, l'éditeur et le lecteur* ». Il est vrai que ces tentatives de faire entrer le lecteur au sein du texte sont encore relativement peu nombreuses mais beaucoup d'auteurs acceptent désormais de sortir de leur tour d'ivoire pour communiquer avec les lecteurs.

2) La porosité des liens entre auteurs et lecteurs

Les liens entre auteur et lecteur existent depuis longtemps en dehors du virtuel. Les auteurs voyagent à la rencontre des lecteurs dans le cadre de séances de dédicaces organisées par leur éditeur ou à l'initiative de bibliothèques ou de librairies. Ils participent également à des festivals sur le livre, comme en Rhône Alpes qui accueille le printemps du livre de Grenoble, Livres à vous à Voiron ou encore le Quai des Polars à Lyon. Ces festivals sont nombreux et permettent aux auteurs de rencontrer leur public cependant, l'échange reste

souvent unilatéral, l'auteur s'exprime seul face à un public qui est cantonné aux questions finales ou à la fugace signature dédicacée. Certains auteurs s'investissent davantage auprès des jeunes et communiquent leur expérience d'écrivain dans le but de donner envie de lire aux plus jeunes. Cependant, les lecteurs restent souvent à l'écart du processus de création et n'interviennent qu'une fois l'œuvre finie.

Internet a permis aux auteurs de renforcer leur présence auprès des lecteurs en créant un nouveau mode de relation plus égalitaire. Le lecteur, par ses commentaires mais également par les échanges divers qui peuvent se développer avec l'auteur, gagne une place importante dans la vie de l'écrivain et peut alors intervenir au cours de l'écriture d'une œuvre. Paulo Coelho dit ainsi passer trois heures chaque jour avec ses lecteurs sur les réseaux sociaux où il est très présent, comme Facebook, Twitter ou encore sur son site internet. Ces liens avec son lectorat lui permettent de modifier son écriture au fil des remarques et peuvent créer des relations plus intimes entre un écrivain et ses lecteurs. Il raconte ainsi dans une interview⁹⁰ une expérience qu'il a tentée, celle d'inviter chez lui dix lecteurs afin de les rencontrer physiquement et de permettre à ces personnes de se connaître, d'échanger leurs idées. Surpris du succès de ces invitations, il s'est dit également touché du chemin qu'ont accepté de parcourir les divers lecteurs, certains venant même depuis le Japon sur le continent américain, pour recréer une communauté de lecture autour d'un écrivain.

Ce témoignage, qui reste relativement rare, montre que le lecteur est aujourd'hui en demande d'une relation avec l'écrivain, un peu comme si, plus il y avait du virtuel, plus il fallait une présence pour créer du lien avec l'auteur. Ce rôle du lecteur prenant part à la conception d'un ouvrage n'est cependant pas nouveau. Ainsi, le commentaire posté par un lecteur sur le site d'un auteur rejoint les discussions qui pouvaient se tenir dans le cadre des salons littéraires du XVIII^{ème} siècle. Cependant, aujourd'hui, le lecteur reste anonyme et inconnu alors que les salons rassemblaient des lecteurs particuliers. Les auteurs connaissaient alors l'importance de ces avis sur leurs œuvres et en tenaient compte pour modifier, ou non, le texte qu'ils leur soumettaient. De même, les publications des feuilletons dans les journaux permettaient au public de récompenser par l'achat de l'épisode suivant l'auteur qui avait su leur plaire. A l'inverse, la sanction du public était rapide quand un feuilleton ennuyait ses lecteurs et l'auteur devait alors modifier son écriture pour remporter l'adhésion du public. Le public des lecteurs est ainsi utilisé comme juge du travail de l'écrivain qui se nourrit de ses

⁹⁰consultable en ligne, en anglais <http://en.sevenload.com/videos/bljFXZD-DLD08-Day1-Creating-universes>

avis. Cependant, rien n'empêche un auteur d'écrire un texte qui ne plaira pas au public actuel, il peut destiner alors son œuvre à un lectorat futur. Le rapport entre un auteur et son lecteur ne doit pas conduire à une dictature du lectorat qui impose ses normes, ses envies en bridant la créativité de l'auteur. C'est le reproche qu'on pourrait faire à une littérature à vocation commerciale qui se positionne uniquement du côté de la demande du lecteur en oubliant de lui offrir d'autres valeurs, d'autres écritures, propres à l'auteur. De son côté, l'auteur peut se nourrir des relations qu'il entretient avec son lectorat, c'est un des usages dont Internet a permis le développement.

Internet recrée peu à peu un espace de porosité où le lecteur écrit à l'auteur qui lit alors les avis énoncés par ce lectorat, échangeant alors diverses formes d'écrit. Cependant, ce dialogue est-il véritablement égalitaire, voire démocratique, terme qui revient souvent dans l'imaginaire lié à Internet ? Hubert Guillaud analyse ces nouveaux rapports entre lecteur et auteur comme une profonde mutation du monde des lettres. Il explique ainsi qu'« *après avoir perdu sa centralité, le monde littéraire perd maintenant sa mainmise sur la culture* »⁹¹, chacun peut devenir écrivain à sa manière et la hiérarchie entre écriture et lecture se trouve bouleversée. Jusqu'à présent, l'écriture était vue comme l'acte noble de produire, de créer ce que la lecture consommera passivement. Nous avons montré que la lecture était également une activité de création personnelle mais le lecteur veut à présent une place reconnue au sein de la création littéraire. Pour autant, le monde du livre et de l'écriture reste très hiérarchisé, avec ses prix, ses académies, ses grandes figures. Comme en politique, le lectorat n'est pas celui qui décide, il est celui qui vote en faveur d'une écriture et dans le circuit de l'imprimé, il est alors celui qui achète, qui consomme. Internet permet de contourner un moment les chemins éditoriaux où le lecteur reste à l'écart des choix de publications. Chacun peut alors tenter d'être écrivain, c'est ce qui explique en partie le succès des blogs d'anonymes qui veulent écrire, être lus, mais sans passer par la censure des maisons d'édition.

Cependant, il est aujourd'hui difficile de se faire connaître sur la toile, perdu dans une infinité de sites. L'édition reste encore un acteur majeur du livre, ce sont les maisons d'édition qui parviennent à faire connaître des auteurs et leurs travaux, ce sont encore elles qui participent à la circulation et à la diffusion de ces œuvres. Internet montre malgré tout que les éditeurs connaissent trop peu les lecteurs qui sont en attente de reconnaissance. Si certains auteurs ont déjà fait un pas vers leurs lecteurs, ce sont aussi aux éditeurs de comprendre leurs

⁹¹ *Read Write Book : le livre inscriptible*, p.29

attentes et leur besoin de participer à l'élaboration d'une offre littéraire variée. Les auteurs ont ainsi pris conscience des capacités d'Internet, capable de les relier à un lectorat qui restait trop lointain. Si le rôle du lecteur s'affirme aujourd'hui, c'est aussi grâce à l'envie des auteurs de s'ouvrir à eux, de sortir de leur tour d'ivoire pour aller à leur rencontre. Cependant, tous n'accordent pas la même importance aux lecteurs et beaucoup refusent encore de céder à leurs sollicitations, préférant se réfugier dans leur solitude pour créer.

III. De nouvelles pratiques d'écriture

1) Blog et site d'écrivain : une présence numérique

Dans le souci de garder un contact avec le lectorat, de nombreux éditeurs encouragent les auteurs à développer des liens avec les lecteurs. Ils voient là l'occasion de fidéliser des lecteurs autour d'une figure d'écrivain qui se précise, qui n'est plus lointaine. Beaucoup de maisons d'édition demandent ainsi à leurs auteurs de créer des blogs ou des sites qui leur permettront de s'exprimer en dehors des cadres très normés des entretiens avec les journalistes. L'auteur peut alors créer lui-même son actualité sans pour autant sortir un livre, il occupe une place nouvelle dans l'espace public des médias puisqu'il ne dépend plus d'eux pour rendre visible son travail. Cependant, beaucoup d'écrivains sont aujourd'hui réticents face à cette demande des éditeurs. Certains y voient là l'occasion de créer une vitrine numérique qui n'ajouterait rien à leur écriture, d'autant plus que tenir un blog demande un temps important. Ainsi, certains auteurs préfèrent se concentrer sur l'écriture d'œuvres au format traditionnel plutôt que de rédiger régulièrement des articles qui seront lus par peu d'internautes.

Le principe du blog peut paraître difficile à concilier avec une activité d'écrivain. Ecrire les articles demande du temps, mais il faut également faire vivre ce blog en l'animant autour de discussions, en répondant aux commentaires des internautes. Plus le blog aura du succès et plus ces commentaires seront nombreux, ce qui augmentera encore davantage le travail de l'auteur sur son blog. L'actualité d'un blog détermine aussi son succès, les articles doivent ainsi se succéder à un rythme relativement rapide. Un blog qui est mis à jour moins d'une fois par semaine perd vite ses quelques lecteurs. L'activité d'écriture nécessite cependant un temps de réflexion qui peut être préjudiciable à la vie d'un blog. Il faut alors apprendre à s'isoler tout en sollicitant de la part des abonnés aux nouveautés du blog le désir d'attente. De plus, la solitude qui accompagne ces moments de réflexion est nécessaire pour

composer, pour créer un discours personnel. Il faut alors accepter de se couper un temps des flux qui parcourent l'écriture pour recentrer sa plume dans une subjectivité individuelle.

Malgré toutes ces contraintes, de nombreux auteurs se sont lancés dans l'animation de blog autour de leur travail d'écrivain. Le genre de la bande dessinée se prête particulièrement bien à l'activité d'un blog. Ainsi, de nombreux succès de bandes dessinées sont issus de blogs qui étaient très suivis par les internautes, c'est le cas de Pénélope Bagieu⁹² et Margaux Motin⁹³ qui animent toutes deux des blogs en publiant de courtes planches humoristiques sur la vie quotidienne des femmes. Ces planches publiées d'abord sur le web ont retenu l'attention d'éditeurs et sont devenues par la suite des succès de librairie. Ces deux illustratrices ont également écrit pour des magazines et leur travail sur internet ressemble finalement à ces planches brèves à fournir pour la presse, ici féminine. Cependant, elles s'inscrivent également dans un réseau plus large d'illustrateurs aux genres variés et elles invitent alors leurs lecteurs à découvrir ces autres artistes en suivant les liens de leur blog. Le blog permet alors de s'inscrire dans une communauté d'écriture, les lecteurs peuvent découvrir les auteurs d'un même cercle de travail. Par le biais des liens, l'auteur peut proposer sur son blog ses propres découvertes de lecteur et les rôles entre auteur et lecteur se confondent encore davantage.

Dans le domaine de la littérature, plusieurs auteurs ont décidé de tenter l'écriture quotidienne qu'impose le blog. L'écrivain François Bon a ainsi été l'un des premiers à considérer qu'Internet pouvait devenir un nouveau champ d'écriture et il reste encore aujourd'hui un des plus actifs dans le domaine du blog littéraire. Après avoir créé le site *remue.net* en 2001, François Bon décide de tenter seul l'expérience littéraire sur Internet en lançant en 2005 *le tiers livre*⁹⁴. Ses articles sont bien ceux d'un écrivain à la langue travaillée, ils sont construits et évoquent des thématiques variés. L'auteur parle fréquemment des publications d'autres écrivains et se positionne régulièrement sur les questions des rapports entre littérature, écriture et internet. Il déclare ainsi sur son site que « *l'année 2009 aura été une étape : considérer l'activité web comme le centre de l'activité d'auteur, son arborescence, mais aussi sa finalité* ». Il semble ainsi avoir franchi une étape, l'imprimé n'est plus la seule forme de littérature que peut produire un écrivain. Il explique également que « *ceci, ce site web, est un livre, une œuvre en développement par elle-même et non pas la*

⁹² <http://www.penelope-jolicoeur.com/>

⁹³ <http://margauxmotin.typepad.fr/>

⁹⁴ <http://www.tierslivre.net/>

médiation du travail de François Bon, auteur ». Il choisit ainsi de se démarquer clairement de la volonté des maisons d'édition de promouvoir un artiste en créant un site sur son travail. Le site qu'il a créé a une vocation littéraire, il s'agit à présent d'une œuvre à part entière.

D'autres auteurs se contentent sur leur site de communiquer avec les lecteurs sur leur travail. Ainsi, Marie Lebert évoque dans son rapport⁹⁵ le témoignage de divers écrivains qui animent un blog ou un site internet. Anne-Bénédicte Joly propose ainsi au lecteur de découvrir son « *univers livresque* » sur son site⁹⁶. Elle déclare à Marie Lebert : « *créer un site internet me permet d'élargir le cercle de mes lecteurs en incitant les internautes à découvrir mes écrits* ». Elle propose ainsi des extraits de ses œuvres et permet au lecteur de s'exprimer sur son site. Cependant, le rôle de l'internaute reste encore assimilé à celui d'un lecteur et son site n'est pas un blog mais bien un site internet, peu actualisé en dehors d'une lettre mensuelle.

Pour d'autres, le support numérique permet non seulement d'être visible sur la toile mais également de développer d'autres activités, parallèles à leur écriture. Ainsi, Murray Suid, interrogé par Marie Lebert, pense que le site internet « *permet l'interactivité entre des textes, des films, des bandes sonores et des graphiques* ». Ses ouvrages trouvent alors dans le numérique une autre forme qui peut inviter le lecteur à découvrir davantage l'univers abordé dans l'œuvre. Si Murray Suid propose un site à vocation plutôt commerciale⁹⁷, indiquant par exemple à quel prix se procurer l'ouvrage, le groupe d'auteurs Wu Ming crée pour chacun de ses romans un site qui invite le lecteur à aller au-delà du texte. Ses ouvrages évoquent ainsi des périodes historiques particulières et le site internet permet d'explorer d'autres aspects du texte. Son dernier roman paru en 2009 en France, *Manituana*, dispose ainsi d'un site internet⁹⁸ sur lequel il est possible de voir une bande vidéo invitant l'internaute à lire le roman. Le lecteur peut également consulter des documents relatifs à l'histoire, à la géographie évoquée dans les œuvres. Ce type de site internet rejoint le principe du livre augmenté dont nous avons parlé plus tôt mais les auteurs du groupe Wu Ming invitent également les lectures à participer à la réécriture de leurs textes, à l'invention de nouveaux épisodes. Ils sollicitent alors la créativité d'une collectivité d'internautes pour permettre à leur ouvrage de vivre au-delà de leur écriture.

⁹⁵ LEBERT Marie. *Les mutations du livre à l'heure de l'Internet*. Consultable en ligne www.etudes-francaises.net/dossiers/mutations.htm

⁹⁶ <http://ab.joly.free.fr/>

⁹⁷ <http://www.wordsofafaether.net/>

⁹⁸ <http://www.manituana.com/>

Si les sites internet permettent aux auteurs de se faire connaître d'un public, les blogs demandent davantage d'implication de la part de l'écrivain car ils modifient le rapport au texte et à la temporalité de l'écriture. Ainsi, l'une des caractéristiques principales du blog est de proposer une succession d'articles relativement brefs. La lecture linéaire est remplacée par une lecture fragmentée dans le temps. Pour le journaliste blogueur Narvic⁹⁹, le blog « *offre un nouveau format qui permet toujours de développer une pensée suivie, avec la supériorité sur le livre de le permettre de manière progressive, de montrer une pensée « en train de se faire »* »¹⁰⁰.

Cependant beaucoup reprochent au blog de ne pas être une œuvre finie mais une succession de phrases qui ne trouveront jamais de fin. Ainsi Agnès Maillard qui anime le blog politique le *Monolecte*¹⁰¹ a choisi de publier son blog pour en finir avec la forme numérique où chaque article ancien est oublié des lecteurs. Pour autant, le passage de la forme du blog à la forme imprimée n'a pas été facile. Elle explique ainsi qu'il a fallu renvoyer les liens hypertextes en notes de bas de page et beaucoup de ces liens n'étaient plus d'actualité, le site référencé ayant disparu entre temps. L'auteure a alors dû exhumer des histoires oubliées qu'il a fallu remettre en contexte. Son livre, intitulé *les chroniques du Monolecte : le syndrome du poisson rouge*, rappelle ainsi le caractère instable du numérique.

Pourtant, beaucoup de blogueurs luttent pour qu'on reconnaisse leur travail d'écriture en dehors des voies de publications traditionnelles. L'écrivain Thierry Crouzet publie en mars 2010 sur son blog un article en faveur de la forme du blog. Il explique ainsi : « *Un blog n'est pas nécessairement un ramassis de textes insignifiants et qui ne se suivent pas. Laissons le temps passer et je suis persuadé que les textes les plus importants du début du XXIe siècle auront tous été publiés dans des blogs, tout au moins en ligne en échappant au circuit de validation de l'édition traditionnelle. Et non pas comme des billets uniques mais comme de longs chapelets de perles qui se reflètent les unes les autres* »¹⁰². Pour lui, le caractère inachevé d'un blog n'enlève rien à sa prétention littéraire, il donne ainsi l'exemple de nombreuses œuvres de littérature qui n'ont jamais été achevées mais qui sont aujourd'hui reconnues comme des chefs d'œuvre.

⁹⁹ <http://novovision.fr/>

¹⁰⁰ Citation relevée dans *Read/Write Web*, Hubert Guillaud p. 63

¹⁰¹ <http://blog.monolecte.fr/>

¹⁰² <http://blog.tcrouzet.com/2010/03/07/le-blog-forme-majeure/>

Cependant, le blog semble souffrir encore d'un manque de reconnaissance de la part du monde du livre. Bien souvent, la présence d'un auteur sur Internet est un moyen de faire connaître ses ouvrages imprimés qui restent alors au cœur du travail d'écrivain, d'illustrateur ou de journaliste. Pourtant, les déclarations de nombreux blogueurs comme François Bon ou Thierry Crouzet montrent bien que le blog est une forme d'écriture à part entière dont il faut comprendre les caractéristiques pour pouvoir en saisir la qualité littéraire.

2) Formes brèves et fragments de soi

La différence entre blog et littérature est pourtant plus une question de reconnaissance par les pairs que de forme littéraire. En effet, de nombreuses œuvres littéraires des siècles passés ressemblent à ce que produisent les auteurs sur le web. Le blogueur Narvic annonce ainsi que « *les Essais de Montaigne, c'est un blog* »¹⁰³, il justifie cette déclaration polémique en décrivant *les essais* comme « *un livre écrit au fil de la pensée de son auteur, sans plan, sans construction préalable, sans cesse remanié en profondeur, corrigé, complété, par son auteur au fil de ses rééditions* ». On retrouve en effet dans cette description de nombreux éléments propres à l'écriture du blog, notamment une écriture mouvante, soumise aux variations temporelles. Si les *Essais* de Montaigne se rapprochent de certaines caractéristiques du blog, il était alors impossible au lecteur d'intervenir dans l'écriture or nombreux blogueurs insistent sur l'importance que prennent les commentaires des lecteurs au sein de leur travail d'écriture. Les liens hypertextes sont également très présents dans les blogs et inscrivent alors le travail de l'écrivain en relation directe avec d'autres auteurs. Le blog et les formes numériques permettent bien de réinventer des pratiques littéraires délaissés au fil des temps en apportant cependant de nouveaux éléments.

Le terme « blog » désigne d'abord une forme numérique d'écriture de soi, sorte d'autobiographie réalisée au fil des jours, journal intime fortement ancré dans un contexte particulier et personnel. Beaucoup d'adolescents voient dans le blog une manière d'exprimer leur quotidien et le blog réinvente des formes d'écriture de soi en étant profondément polymorphe. Photographies, dessins ou encore musique côtoient alors le texte écrit par l'internaute et servent à définir une identité qu'on se crée et qui peut s'apparenter à une construction fictionnelle de soi. La valeur littéraire de ces blogs conçus comme journal intime rendu public est très variable et beaucoup de ces sites personnels servent surtout à se créer une

¹⁰³ <http://novovision.fr/?Auteur-en-ligne-un-projet-insense>

vie publique. Cette tendance à exposer sa vie sur le net interroge aussi sur la manière dont on conçoit aujourd'hui l'intimité, comment on la fabrique, comment on la préserve aussi en choisissant les éléments qui apparaîtront aux yeux de tous. Le blog semble aussi un retour à l'égotisme, on parle de soi, de ses émois, des petites choses qui font le quotidien, même banal, d'une personne. La vague des blogs personnels est aujourd'hui concurrencée par l'apparition de nouveaux sites sociaux comme Facebook ou Twitter qui s'ancrent davantage dans une communauté numérique. L'objectif reste le même, il s'agit d'exposer une partie de sa vie aux yeux d'un groupe de personnes choisies comme des « amis ». La démarche d'écriture est pourtant différente. On parle alors de micro-blogging pour qualifier les courtes phrases qui remplacent désormais les articles des blogs. Si certains blogs pouvaient encore prétendre à une qualité d'écriture, est-ce le cas pour ces nouveaux réseaux sociaux qui imposent une plume concise ?

On quitte alors le champ de l'autobiographie moderne ou du journal intime pour s'aventurer vers le champ de la maxime et de l'aphorisme. Le statut qu'on publie sur ces réseaux sociaux doit en effet être percutant en peu de mots et provoquer une réaction de la part du lecteur. Les éditions belges Bikili ont ainsi choisi de reconnaître la valeur littéraire de certains statuts Facebook en créant la collection « *lu sur Facebook* » qui comprend aujourd'hui trois volumes, *Frédéric Vignale trouve que Louis XIV était vraiment un bon Président de la République*, *Arnaldinho Gaucho part en polygamie* et enfin *Patrick Lowie est pour l'interdiction de la raclette suisse en Belgique*. Les titres de ces ouvrages donnent un aperçu de ce que peuvent contenir ces phrases courtes et concises qui mettent en valeur le statut de l'auteur. Les trois auteurs retenus pour inaugurer ces premiers recueils de statut Facebook ont en commun une volonté de mettre à distance le monde et la politique de façon humoristique et décalée. De plus, au fil de leurs statuts, ils dessinent leur identité. Cette collection, née en 2010, est très récente et il est difficile de présager le succès que rencontreront ces ouvrages. Néanmoins, on assiste là encore à une inversion du rapport entre imprimé et numérique. Le numérique préexiste alors à l'imprimé qui naît grâce au succès du premier support. Dans le cas des blogs, de nombreux sites proposent aux internautes d'imprimer leur blog sous une forme reliée qui s'apparente à un livre. Ce service propose alors à tout internaute de devenir potentiellement l'auteur de son livre. Cette pratique se répand particulièrement dans le domaine des récits de voyage, beaucoup d'internautes créent un blog comme journal de bord de leurs déplacements et souhaitent à leur retour de voyage conserver une trace écrite de leur parcours.

Si le blog est écriture de soi et le micro-blogging maxime sociale, on assiste également à la renaissance du genre épistolaire. L'échange de courriers est facilité par la rapidité du réseau Internet et augmente considérablement les échanges entre correspondants. Cependant, la langue utilisée pour communiquer subit l'impact de l'immédiateté d'Internet. Pour Paolo Coelho, Internet a vraiment contribué à modifier la langue, notamment l'orthographe qui se base davantage sur des éléments phonétiques. L'auteur brésilien pense ainsi qu'Internet est amené à modifier la vitesse des changements langagiers en introduisant de nouveaux usages comme l'ajout de smileys ou de nouveaux mots mêlant lettres, sons et chiffres. Il donne ainsi l'exemple des termes anglais « for you » qui sont devenus dans le cadre des pratiques numériques « 4U ». En France, on s'inquiète également de la prédominance des termes anglophones dans le domaine des nouvelles technologies, le secrétaire d'Etat à la coopération et à la Francophonie a ainsi lancé en janvier 2010 le concours « Francomot » pour trouver des équivalents français à certains termes anglais du monde du web comme « buzz », « newsletter » ou encore « chat ». Cette initiative rejoint le travail des québécois qui ont depuis longtemps transformé le mail en « courriel » en cherchant à renouveler la langue française. Ces francisations ne remportent pas forcément le succès escompté mais elles témoignent de la volonté de travailler la langue afin de conserver sa vitalité.

Les pratiques d'écriture numérique sur Internet, qu'elles soient l'œuvre d'auteur ou d'amateur, s'exportent aussi de plus en plus vers des supports portatifs comme les téléphones portables. A première vue, les écrans des téléphones ne se prêtent guère à la lecture littéraire et pourtant, cette pratique s'est considérablement développée en Asie et atteint désormais la France. Le principe de ce genre de littérature sur portable rejoint celui d'un abonnement à un feuilleton. Le lecteur abonné reçoit alors chaque jour sur son téléphone un chapitre du livre qu'il a commandé. Des éditeurs comme *Robert ne veut pas lire* se sont intéressés au phénomène avant de changer de politique éditoriale, d'autres ont concentré leur activité autour de ces romans-feuilletons sur téléphone portable. C'est le cas de Smartnovel qui espère par le support du téléphone toucher un vaste public de jeunes lecteurs. La maison d'édition a ainsi fait appel à des auteurs connus comme Marie Desplechin ou encore Didier Van Cauwelaert. Si la dimension commerciale est importante dans le cadre des abonnements, elle a suscité l'enthousiasme des auteurs sollicités par SmartNovel qui voient là l'occasion de se confronter au genre du feuilleton. Les contraintes d'écriture sont nombreuses, outre la forme brève des chapitres, il faut également entretenir l'intérêt des lecteurs. Il est alors nécessaire de

maintenir le suspense à chaque fin de chapitre, en laissant inachevées certaines actions dont le processus se poursuit sur plusieurs chapitres.

Le web réinvente ainsi de nombreuses formes littéraires comme l'écriture de soi, le feuilleton ou la maxime. Internet permet également de mettre en lumière des formes d'écriture qui peinent à exister dans les rayons des librairies. C'est le cas de la poésie qui semble trouver une nouvelle vitalité au sein des réseaux du web. De nombreuses créations sont ainsi visibles sur des sites comme ubuweb¹⁰⁴, site non commercial qui propose de la musique contemporaine, du free jazz ou encore de la poésie sonore. Le site sitaudis¹⁰⁵ se définit également comme « *ouvert à toutes les écritures confrontant la tradition et les exigences du présent* ». Internet est ainsi devenu pour la poésie peu représentée dans le monde du livre, un nouvel espace d'expression.

Les formes brèves semblent ainsi s'épanouir particulièrement bien sur le web. Cette vitalité de la concision de l'écriture répond ainsi aux usages fragmentaires de lecture numérique. Internet a également développé l'aspect instantané de l'écriture, ce qui rapproche encore davantage les auteurs de leurs lecteurs. Quelle est alors la place de l'édition quand l'écriture se confond de plus en plus avec le moment de lecture ?

3) Redéfinition des rapports avec l'édition

Les publications sur le net échappent ainsi pour un temps au circuit traditionnel de l'imprimé. Pour autant, les auteurs peuvent conserver leurs droits sur les écrits mis en ligne. Beaucoup ont ainsi choisi de travailler sous licence Creative Commons qui assure leur droit d'auteur tout en permettant la libre circulation de leurs œuvres à des fins non lucratives. Le collectif Wu Ming publie sur internet ses textes sous cette licence, il autorise ainsi quiconque à télécharger l'intégralité de ses romans en italien depuis le site internet du groupe. Cependant, parallèlement à cette mise à disposition de leurs livres, Wu Ming publie avec l'aide d'éditeurs ces mêmes ouvrages qui se vendent ensuite en librairie. Wu Ming explique le choix de proposer gratuitement le téléchargement de ses textes par une position idéologique. Rencontré dans le cadre du Printemps du livre de Grenoble, Wu Ming 2 déclare ainsi que la propriété intellectuelle, le droit d'auteur, serait assimilable à un vol. Pour lui, la société tout entière est à l'origine de ces textes qu'elle inspire, il est donc normal de rendre ces histoires

¹⁰⁴ <http://www.ubu.com/>

¹⁰⁵ <http://www.sitaudis.fr>

qui « *appartiennent à tous* ». Ainsi, le texte numérique, qui ne demande aucun frais en dehors du temps de travail d'écriture, peut être proposé gratuitement aux lecteurs, contrairement à la forme imprimée qui nécessite les compétences d'autres corps de métiers comme les imprimeurs, les éditeurs ou les libraires. La démarche de Wu Ming interroge le statut de l'auteur et assimile son travail à un recueil d'inspirations communes. Le choix d'une écriture collective s'apparente aussi à cette redéfinition de l'auteur et Wu Ming aime à rappeler que l'auteur est une invention récente, parallèle à l'imprimerie. Ainsi, nombreux manuscrits ne comportaient pas de noms d'auteurs et restaient anonymes.

Sans pour autant remettre en question le statut de l'écrivain, d'autres auteurs cherchent à acquérir une place nouvelle dans le processus éditorial. François Bon que nous avons évoqué précédemment a ainsi contribué à la création de *publie.net*, coopérative d'auteurs visant à la diffusion de textes numériques d'un même catalogue. Le lecteur peut acheter un texte particulier ou s'abonner au catalogue, sans cesse enrichi par les apports d'une même communauté d'auteurs. Pour François Bon, cette expérience permet une mutualisation des compétences des auteurs, il s'agit ensemble de valider des contenus et de tout faire pour les diffuser largement. Si l'abonnement au catalogue permet la découverte d'autres auteurs, le blog de François Bon participe également activement à la diffusion des textes. Il publie ainsi régulièrement des extraits commentés des nouveaux ouvrages proposés par *publie.net*.

D'autres auteurs choisissent de se lancer seuls dans la publication de leurs ouvrages. L'auteur assure alors sa promotion et la diffusion de ses œuvres. L'écrivain de science-fiction Scott Sigler s'auto publie ainsi depuis des années en suivant le système de la souscription et de la pré-commande de ses ouvrages. Cette expérience nécessite un suivi important des lecteurs par l'auteur qui se prive des services d'un éditeur. Ces tâches lui demandent du temps et sollicitent des compétences qui ne sont pas inhérentes au travail d'un écrivain. On pourrait alors se demander pourquoi se passer ainsi du travail d'un éditeur. L'un des arguments avancés par les auteurs qui font le choix de se démarquer des voies de l'édition touche à leur rémunération des droits d'auteur qui varient grandement en fonction du mode de publication choisie par l'écrivain.

		AUTEUR	EDITEUR	DISTRIBUTEUR	COUCHE DRM	TELCO	LIBRAIRE
A	Livre acheté sur un site libraire	10	40	26	3		21
B	Livre acheté sur un site distributeur	10	40	47	3		
C	Livre acheté sur un site éditeur	10	87		3		
D	Livre acheté sur Amazon/Apple demain	10	30	60		?	
E	Livre acheté sur Amazon (auteur en direct)	30		70		?	
F	Livre acheté sur Google Edition	10	35	55			
G	Livre acheté sur site libraire (via Google)	10	35	37			18
H	Livre acheté sur un modèle Publienet	50	40	10			
I	Livre acheté sur un site auteur directement	100					

Ce tableau ci-dessus illustre bien les variations que peut subir la rémunération de l'auteur, souvent plafonnée à 10% du prix de vente. Avec le numérique, les frais de fabrication du livre diminuent grandement et renouvellent les questions qui touchent à la pertinence de ces taux de rémunération. Si l'auto-publication profite entièrement à l'auteur, elle représente pourtant une alternative difficile à tenir pour un auteur dont le métier est d'abord d'écrire et non de diffuser ou de promouvoir son livre. L'expérience de publie.net permet d'augmenter la rémunération des auteurs sans pour autant renoncer aux compétences de l'éditeur. Les maisons d'édition représentent ainsi toujours une médiation nécessaire à la mise en valeur des textes et à leur diffusion. Si les éditeurs doivent progresser dans leur connaissance des publics, ils restent pourtant les premiers interlocuteurs des diffuseurs et des libraires, cette expérience du monde du livre complète ainsi les compétences des écrivains. Leur travail de relecture des textes reste également nécessaire pour assurer une bonne qualité des textes. Les lectrices interrogées par les éditions Harlequin se plaignaient ainsi de nombreuses coquilles contenues dans les textes, le travail des correcteurs des maisons d'édition permet bien souvent de réduire ces problèmes de langue.

Cependant, le numérique inquiète les auteurs qui craignent d'être mis à l'écart des décisions des éditeurs quant à la cession de leurs droits sur les supports numériques. Un

collectif d'auteurs de bande dessinée s'est ainsi exprimée en mars 2010 en adressant aux éditeurs mais aussi au ministère de la culture une pétition dans laquelle ils critiquent le fait que « *le livre numérique, qui n'existerait pas sans nos créations, sans laquelle tout ce « marché en devenir » ne serait rien, se construit sans que personne n'envisage de nous demander notre avis* »¹⁰⁶. Très critiques envers ces droits d'auteurs, les signataires de la pétition s'interrogent : « *qu'est ce qui justifie tel ou tel pourcentage de droits proposés aux auteurs ?* » Les signataires menacent ainsi les éditeurs de ne pas autoriser l'exploitation de leurs œuvres sous le format numérique choisi par la maison d'édition.

Ces déclarations récentes montrent bien l'incertitude qui règne encore au sein du monde du livre quant à l'avenir du numérique. Les auteurs ont pris conscience de la nécessité d'instaurer une nouvelle relation avec le lecteur et luttent aujourd'hui pour développer avec leur éditeur une offre numérique satisfaisante pour tous les acteurs du livre, lecteur, éditeur, diffuseur et auteur.

¹⁰⁶ Pétition en ligne : <http://jesigne.fr/appeldunumerique>

Conclusion

Au terme de notre parcours, il semble important de rappeler que le livre numérique n'en est encore qu'à ses débuts et qu'il doit faire ses preuves au sein des pratiques quotidiennes de lecteurs. Si le marché numérique est avant tout lié aux nouvelles technologies, il ne faut pas oublier que son succès dépendra de ceux qui élaborent le contenu, au-delà des supports qui restent à perfectionner. C'est donc bien aux auteurs mais aussi aux éditeurs, aux libraires et aux bibliothécaires qui travaillent à diffuser ces contenus, qu'il appartient de s'adapter au monde numérique.

Quant au lecteur, il est libre de se laisser séduire par les nouvelles fonctionnalités offertes par les livres numériques ou par Internet. Cependant, le livre imprimé reste et restera encore pour des années le support préféré au quotidien par une majorité de lecteurs. Il est donc inutile de tenir un discours alarmiste sur la mort du livre ou sur une lecture moribonde. Les usages du passé ont amené les pratiques de lecture d'aujourd'hui, il en sera de même pour demain avec les pratiques actuelles des internautes.

Chaque évolution du livre a amené sa révolution culturelle. La lecture silencieuse a permis la diffusion d'idées nouvelles, tout comme l'imprimerie a permis aux idées de la Réforme puis plus tard aux idées révolutionnaires de circuler. Internet révolutionne le monde du savoir en démocratisant l'accès aux connaissances, cependant, on ignore encore quel impact aura cette nouvelle diffusion du savoir sur les idées et les pratiques culturelles. L'illusion avancée par Internet réside aujourd'hui dans le fait que tout lecteur peut devenir un créateur potentiel de contenu, que ce soit une écriture fictionnelle ou la production de connaissances et de savoir. Cette pseudo démocratisation de la production culturelle ne doit pas faire oublier le rôle majeur des médiateurs qui forment les maillons fragiles de la chaîne du livre.

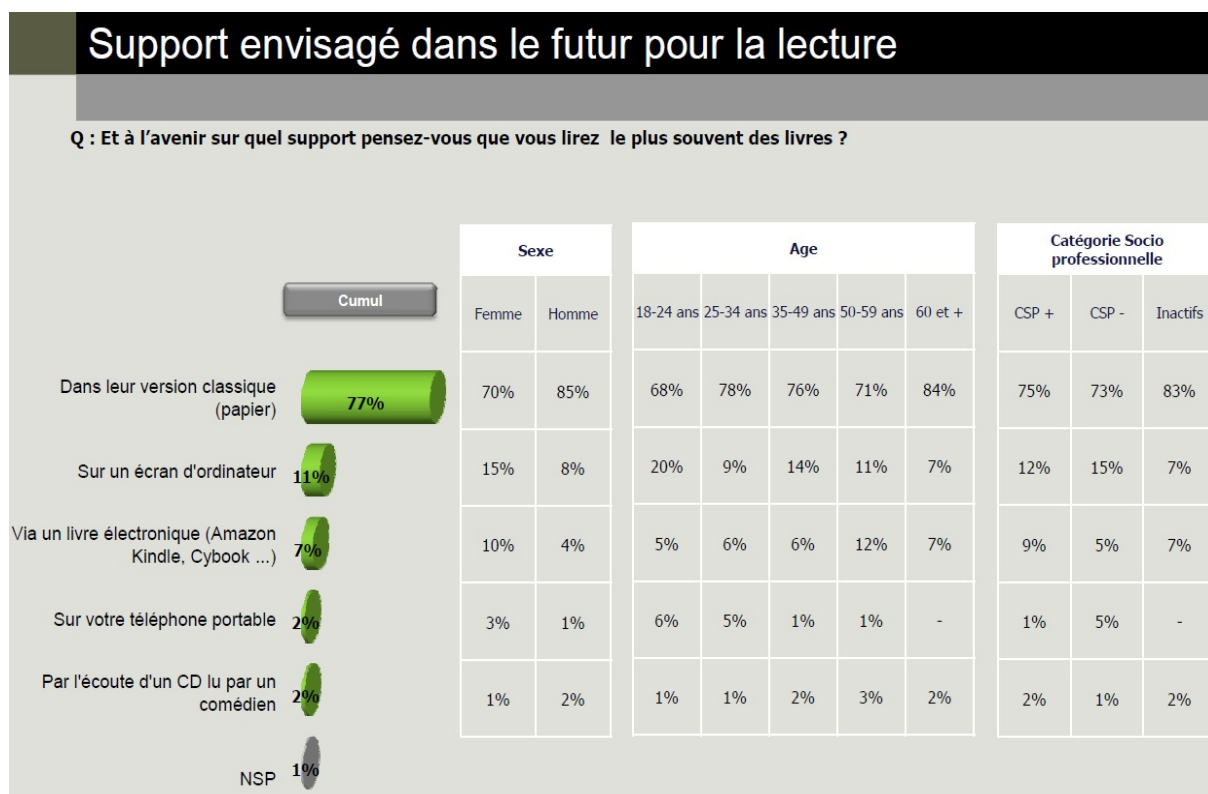
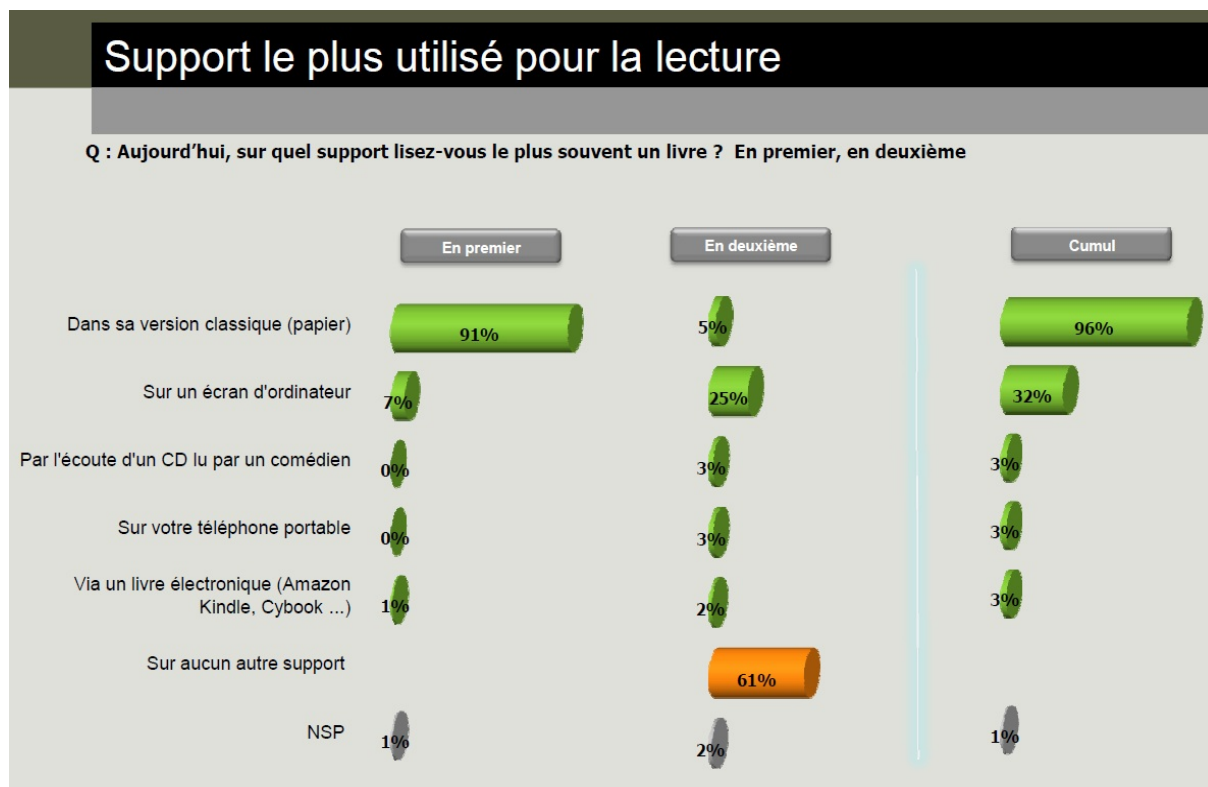
Conscient de ces changements, le monde des bibliothèques est ainsi appelé à composer avec ces nouveaux usages de lecture. La numérisation des collections, l'acquisition de ressources électroniques, que ce soit des monographies ou des périodiques, l'accroissement au sein des structures du nombre de postes informatiques montrent bien que les bibliothèques sont prêtes à vivre à leur tour une évolution vers le numérique. Mais on peut s'interroger sur le rôle futur des bibliothécaires au sein de ces structures. Il faut tout d'abord rappeler l'important travail nécessaire en amont des numérisations, ce travail est réalisé en

collaboration avec des informaticiens mais nécessite aussi les compétences techniques des bibliothécaires qui connaissent leurs collections et savent les valoriser et les cataloguer. La tâche du bibliothécaire ne s'arrête pas à la conception de ces nouvelles bibliothèques numériques, il lui reste alors à assurer le bon fonctionnement de ces collections mises en ligne tout en accompagnant les usagers vers ces bibliothèques virtuelles, difficiles d'accès sans formation préalable.

Le bibliothécaire de demain sera appelé à être davantage présent auprès du public qu'il ne l'est aujourd'hui, alors même que se développent ces bibliothèques virtuelles. Ce paradoxe exprime ainsi la nécessité de davantage de présence dès qu'on insère du virtuel dans les usages. Ce nouveau rôle des bibliothécaires rejoint ainsi les mutations qui agitent les bibliothèques universitaires notamment, appelées à devenir des *learning center* où l'utilisateur, autonome dans ses recherches, participe à des formations diverses proposées par les bibliothécaires. La bibliothèque devient un espace de formation au-delà de sa traditionnelle mission de médiation et de diffusion du savoir, elle permet également de créer du lien entre des supports, des médiateurs et des lecteurs.

Annexes

Annexe 1 : enquête organisée en mars 2010 par le Figaro « les français et les nouvelles pratiques de lecture »



Annexe 2 : enquête réalisée par le centre national du livre sur le thème : le livre sera-t-il numérique ?

"Un tiers des français se disent prêts à lire un roman sur écran, à condition que le confort de lecture soit amélioré et que le prix du livre numérique soit nettement inférieur à sa version papier. Le public du livre numérique est encore très réduit: 5% des français, dont 0,25% qui utilisent un terminal dédié. La transformation des habitudes de lecture sera profonde et irréversible, mais le choc sera moins brutal que pour la musique ou le cinéma. Les pionniers du livre numérique, essentiellement des hommes jeunes épris de nouvelles technologies, privilégient plutôt des contenus récents, professionnels ou pratiques. Mais le public potentiel, beaucoup plus large (30% des français), se dit également prêt à lire des romans sur écran. Les futurs adeptes du livre numérique seraient les mêmes qu'aujourd'hui mais aussi des femmes, peu branchées technologies, et très grandes lectrices, selon l'étude. Le confort de lecture reste le critère numéro un pour 45% des français, devant le prix à 31%. Ils attendent en moyenne un prix inférieur de 40% à celui du livre papier. L'essor du livre numérique se joue aussi autour de l'accès à une offre substantielle, et du droit d'en conserver et d'en partager le contenu. Pour 45% d'entre eux, papier et numérique coexisteront. »

L'intégralité de l'enquête est accessible en ligne à cette adresse :

<http://www.centrenationaldulivre.fr/?Le-livre-sera-t-il-numerique>

Annexe 3 : liste des titres offerts à l'achat d'un cybook Bookeen en France

Analyse de l'offre commerciale proposée par Chapitre.com en avril 2010¹⁰⁷ :

Les titres offerts pour tout achat d'un cybook Bookeen sont majoritairement des titres issus d'un répertoire anglo-saxon qui ne sont pas traduits hormis pour cinq ouvrages qui apparaissent également dans les livres en français. C'est aussi le cas pour deux ouvrages français, *le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne et *les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas père. La présence de ces sept doublons est-elle intéressante pour le lecteur ? Si la comparaison avec la version originale peut être enrichissante pour un lecteur qui souhaite lire les deux versions, la présence de titres français en anglais peut sembler moins pertinente.

Le choix des titres est également intéressant. Si la majorité des textes offerts regroupe bien des classiques de la littérature mondiale, on note la présence de deux titres relativement récents, celui de Maureen Child et de Michele Hauf. Ces deux romans américains ne sont pas encore dans le domaine public et détonnent du registre plus littéraire des autres ouvrages proposés. Leur présence peut s'apparenter à une volonté de promouvoir ces deux romans mais le choix appartient alors aux deux auteurs qui ont souhaité apparaître au milieu d'une liste de classiques bien que leur écriture soit plus commerciale. On peut également observer la forte présence de classiques de littérature enfantine, le choix de proposer ces ouvrages peut s'assimiler à une volonté de faire découvrir les bases d'une littérature commune, qui débiterait à l'âge de l'enfance. Au-delà de l'aspect pratique de ces classiques qui appartiennent au domaine public, sans besoin de se référer aux droits d'auteurs, l'offre proposée permet de revenir aux textes qui constituent la base d'une culture littéraire scolaire. La plupart de ces ouvrages pourraient en effet faire partie d'un programme scolaire ou universitaire. Leur présence nous montre bien que l'e-book peut devenir un manuel scolaire, ici, support d'un cours d'histoire littéraire.

Si la très grande majorité des titres sont des romans, on peut également noter la présence d'une œuvre poétique de Baudelaire et d'une œuvre philosophique de Nietzsche.

Enfin, il est intéressant de constater la présence d'auteurs russes, les classiques de la littérature seraient donc selon cette offre, français, anglophones ou russes, ce qui met à mal les autres littératures qui comprennent pourtant de nombreux chefs d'œuvre.

¹⁰⁷ Offre consultable en ligne à cette adresse :

http://www.chapitre.com/static/Default.aspx?id=cybook&intcmpid=Bandeau1_HP#liste

Auteur	Origine	Titre en anglais	Titre en français	Nombre de parutions	Doublon	Genre
Jane Austen	anglaise	<i>Pride and Prejudice</i>		3		classique
		<i>Sense and Sensibility</i>				
		<i>Emma</i>				
Honoré de Balzac	français		<i>Le colonel Chabert</i>	1		classique
Charles Baudelaire	français		<i>Les fleurs du mal</i>	1		classique
L. Frank Baum	anglais	<i>The magic of oz</i>		1		jeunesse
John Buchan	anglais	<i>The thirty nine steps</i>		1		classique
Burroughs		<i>Tarzan</i>		1		jeunesse
Lewis Carroll	anglais	<i>Alice in wonderlands</i>	<i>Alice au pays des merveilles</i>	2	1	jeunesse
		<i>Through the looking glass</i>				
Maureen Child	américain	<i>Baby Bonanza</i>		1		nouveauté
Daniel Defoe	anglais	<i>Robinson Crusoe</i>		1		classique
Charles Dickens	anglais	<i>Nicholas Nickleby</i>		4		classique
		<i>A message form the sea</i>				
		<i>Bleak house</i>				
		<i>Our mutual friend</i>				
Dostoevsky	russe	<i>Crime and punishment</i>		1		classique
Arthur Conan Doyle	Anglais	<i>The hound of the Baskervilles</i>	<i>Le chien des Basquervilles</i>	3	1	classique
			<i>Sherlock Homes</i>			
		<i>The lost world</i>				
Dumas père	Français	<i>The three mousqueteers</i>	<i>Les trois mousquetaires</i>	2	1	classique
			<i>La reine margot</i>			
George Eliot	anglais	<i>Middelmarch</i>		2		
		<i>Adam Bede</i>				
F Scott Fitzgerald	américain	<i>Benjamin Button</i>		1		classique
Gustave Flaubert	français		<i>Madame Bovary</i>	2		classique
			<i>L'éducation sentimentale</i>			
Nikolaï Gogol	russe		<i>Les âmes mortes</i>	1		classique
les frères Grimm	allemand	<i>Contes</i>		1		jeunesse
Thomas Hardy	anglais	<i>A pair of blue eyes</i>		1		classique
Michele Hauf	américaine	<i>Kiss me deadly</i>		1		nouveauté
Rudyard Kipling	anglais	<i>The jungle book</i>		1		jeunesse
Hugh Lofting	anglais	<i>Dolittle</i>		1		jeunesse

Jack London	américain	<i>Call of wild</i>		2		classique
			<i>Croc blanc</i>			
Guy de Maupassant	français		<i>Bel ami</i>	5		classique
			<i>Boule de suif</i>			
			<i>Notre cœur</i>			
			<i>Pierre et Jean</i>			
			<i>Une vie</i>			
Louisa May Alcott	américain	<i>Jay and Jill</i>		2		classique
		<i>Rose in bloom</i>				
Hermann Melville	américain	<i>Moby Dick</i>		1		classique
Edith Nesbit	américain	<i>The railway children</i>		1		jeunesse
Friedrich Nietzsche	allemand		<i>Ainsi parla Zarathoustra</i>	1		philosophie
Marcel Proust	français		<i>Du côté de chez swann</i>	1		classique
Mary Shelley	anglais	<i>Frankenstein</i>	<i>Frankenstein</i>	1	1	classique
Stendhal	français		<i>Le rouge et le noir</i>	1		classique
Robert Louis Stevenson		<i>The treasure island</i>	<i>L'île au trésor</i>	1	1	jeunesse
Bram Stoker	anglais	<i>Dracula</i>		1		classique
Jonathan Swift	anglais	<i>Gulliver</i>		1		classique
tchekhov	russe		<i>Le moine noir</i>	1		classique
Léon Tolstoy	russe	<i>War and peace</i>		1		classique
Ivan Turgenev	russe		<i>Eaux printanières</i>	1		classique
Mark Twain	américain	<i>A dogs tale</i>		1		classique
Jules Verne	français	<i>Around the world in 80 days</i>	<i>Le tour du monde en 80 jours</i>	6	1	jeunesse
		<i>Michael Strogogg</i>				
		<i>The mysterious island</i>				
			<i>De la terre à la lune</i>			
			<i>20 000 lieux sous les mers</i>			
			<i>Voyage au centre de la terre</i>			
H.G. Wells	anglais	<i>The war of the worlds</i>		1		classique
Oscar Wilde	anglais	<i>Dorian Gray</i>	<i>Dorian Gray</i>	1	1	classique
Emile Zola	français		<i>Germinal</i>	2		classique
			<i>La bête humaine</i>			
total des titres		42	30	65	7	
	dont anglais :	35	dont anglais :	7		
	français :	4	français :	19		
	autres :	3	autres :	4		

Annexe 4 : pétition en faveur des droits des auteurs de bd :

Accessible en ligne à cette adresse : <http://www.lapetition.be/en-ligne/appel-du-numrique-du-groupement-des-auteurs-de-bd-6707.html>

« La "révolution numérique" du livre de bande dessinée se passe ici et maintenant... dans la confusion, à marche forcée et sans les auteurs.

Prenons une question simple, en apparence.

"Diffuser une bande dessinée sur un téléphone portable, ou sur un écran d'ordinateur, est-ce que c'est diffuser l'œuvre originale... son adaptation... une œuvre dérivée ?".

Rien que sur cette question, aucun des acteurs du livre ne donne la même réponse, car elle cache des enjeux importants sur le plan du droit moral comme sur le plan financier.

Si le livre de bande dessinée numérique est une adaptation du livre (parce qu'on modifie l'organisation des cases, le format, le sens de lecture, qu'on y associe de la publicité) l'auteur devrait avoir un bon à tirer à donner, au cas par cas.

Si le livre de bande dessinée numérique est le résultat d'une cession de droits dérivés, alors 50 % des sommes collectées devraient revenir aux auteurs... mais pas forcément après paiement d'intermédiaires, qui font parfois partie des mêmes sociétés que les maisons d'édition...

En revanche, si le livre numérique est un livre "comme les autres" comme l'affirment les éditeurs, il semble que cela soit surtout pour "justifier" que les rémunérations versées aux auteurs soient "alignées" sur le pourcentage habituel de droit d'auteur: soit entre 8 et 12 % du prix de vente HT..Or, si le livre numérique est vendu deux fois moins cher que son équivalent papier, si la TVA appliquée est presque 4 fois plus élevée que la TVA du livre papier.... Mécaniquement cela entraîne une baisse d'environ 50% de la rémunération à revenir aux auteurs de BD : on peut légitimement se demander si les éditeurs prévoient eux aussi de voir leurs bénéfices divisés par deux ou si les auteurs servent de variable d'ajustement.

Dans tous les cas évoqués ci-dessus, rien ne se fait dans la transparence.

Comment et sur quoi seront rémunérés les auteurs ? De quoi vont-ils vivre ? Quels seront les circuits et systèmes d'exploitation des BD et les vrais commerçants du marché numérique qui reste à construire ? Mystère et boule de gomme...

Ne nous méprenons pas. Nous nous réjouissons de voir nos éditeurs se lancer enfin sérieusement dans la révolution numérique.

Mais nous déplorons que les initiatives éditoriales partent dans tous les sens, nous imposent leur cadre, au lieu d'un débat organisé au sein de la profession pour dégager des usages et chercher un consensus entre tous les partenaires, auteurs inclus. Dans les faits, chaque éditeur essaie dans son coin de faire avaler la pilule à "ses" auteurs.

De fait, le livre numérique, qui n'existerait pas sans nos créations, sans laquelle tout ce "marché en devenir" ne serait rien, se construit sans que personne n'envisage de nous demander notre avis.

Les éditeurs ont visiblement décidé d'imposer leurs choix aux auteurs dont il semble que personne n'envisage qu'ils puissent avoir un avis sur des sujets aussi rébarbatifs que la TVA, le prix unique du livre, la répartition des coûts, leur niveau de rémunération, leur moyen d'existence et de vivre autrement que d'amour et d'eau fraîche...

Nous allons donc le dire clairement.

Nous sommes las de nous entendre dire "mais enfin vous pourriez nous faire confiance".

Nous voulons être associés de très près à ce qui sera peut-être demain le moyen de diffusion principal de nos œuvres et dont tous, aujourd'hui, ignorent quelle forme il aura.

Nous voulons des réponses à nos questions.

Pourquoi devrions nous céder nos droits numériques jusqu'à 70 ans après notre mort alors qu'on ne sait même pas quelle forme aura cette exploitation numérique l'année prochaine et qui la fera le mois prochain ?

Pourquoi doit-on même tout simplement céder ses droits numériques à notre éditeur sous peine de le voir refuser de signer notre contrat d'édition papier ? Alors qu'il ne peut ni nous garantir en contrepartie la façon précise dont il va exploiter ces droits, ni les rémunérations que nous pourrions en tirer.

Pourquoi les rémunérations prévues pour les auteurs sont au bout du compte sans doute au moins deux fois plus basses que dans le livre papier ? Qu'est-ce qui justifie tel ou tel pourcentage de droits proposés aux auteurs, hormis le fait que c'est ce qui arrange le business plan des éditeurs ? Est-ce que les éditeurs vont gagner deux fois moins d'argent ? Est-ce que le travail des auteurs de BD numériques sera deux fois moindre ?

Pour toutes ces questions laissées jusqu'à maintenant sans aucune réponse, nous voulons la mise en place d'un groupe de travail représentant éditeurs et auteurs sous l'égide du ministère de la Culture pour surveiller et étudier l'évolution du marché du livre de bande dessinée numérique, qui puisse identifier les bonnes pratiques, repérer et favoriser des usages équitables, être le garant que l'évolution des techniques soit garantie par une évolution des termes des contrats de cession, que les rémunérations restent proportionnelles au succès de la diffusion et de la consommation de nos œuvres, que celles-ci soient adaptées au support de diffusions, à leur évolution, à l'interopérabilité des matériels permettant d'y accéder, etc, etc...

Nous voulons que la cession des droits numériques fasse l'objet d'un contrat distinct du contrat d'édition principal, limité dans le temps, ou adaptable et renégociable au fur et à mesure de l'évolution des modes de diffusion numérique.

Nous voulons que toute adaptation numérique de nos bande dessinées soit soumise à notre validation et être co signataires de toute cession à un tiers de ces droits numériques.

D'ici là, faute de la moindre concertation, alors que les éditeurs organisent tranquillement un marché aux formes qui leurs seraient les plus profitables et confortables, nous refusons d'autoriser l'exploitation de nos œuvres dans leur format numérique et nous appelons tous les auteurs de bande dessinée et du livre en général à faire de même.

Gardons nos droits pour faire entendre notre voix. »

Annexe 5 : analyse d'une offre commerciale d'e-book éditée en janvier 2010 par la Fnac

Nouveau
Découvrez les livres numériques

ALAIN FOURNIER
AMÉLIE NOTHOMB
JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ
MAXIME CHATTAM LA MAISON DES LUMIÈRES
TWILIGHT STEPHENIE MEYER BODEN VAN COILLIE
ALEXANDRE DUMAS MARIE NDIAYE NITZSCHE
KATHERINE PANCOL PATRICK BESSON
EMILE ZOLA JEAN-MICHEL GUENASSIA
HONORE DE BALZAC CLAUDE LANZMANN
MAUPASSANT CHARLES BAUDELAIRE PLOTKIN
STENDHAL ROMEO ET JULIETTE ROSE DE MAIR
WILLIAM SHAKESPEARE PIERRE LEMOTTE

Conseil d'expert :
choisissez une bibliothèque poids plume

Des milliers d'ouvrages à dévorer sans modération !

Avis aux boulimiques de lecture... et fans de technologie ! Disposer à tout moment et en toute circonstance de dizaine d'ouvrages sans se surcharger, garder à portée de main les guides indispensables au quotidien... le livre numérique, c'est tout cela. Doté des dernières innovations technologiques, le livre numérique permet grâce à son encre électronique, un excellent confort de lecture, même en pleine lumière.

Bookeen Cybook Opus

- Ecran de 5"
- Capacité de 1 Go, extensible avec 1 carte mémoire
- Poids : 150g
- Autonomie : 8000 pages tournées

249€
dont 0,02€ d'éco-participation

Livré avec 75 titres

Lecture en mode panoramique ou portrait.

Quant au nombre de titres à télécharger, il ne cesse de s'élargir offrant à tous une sélection qui vous permettra de disposer d'une bibliothèque virtuelle particulièrement enrichie. Avec la Fnac, composez votre bibliothèque virtuelle, retrouvez sur Fnac.com plus de 8 000 romans, policiers, essais et classiques et près de 25 000 ouvrages scientifiques, universitaires,...

Sony Reader Touch Edition

- Ecran tactile de 6"
- Capacité de 512 Mo, extensible avec 1 carte mémoire
- Poids : 280g
- Autonomie : 6800 pages tournées

299€
dont 0,03€ d'éco-participation

100 titres sur carte mémoire pour 1€ de plus*

Ecran tactile permettant de faire des annotations et fonction lecteur MP3. Existe en noir ou rouge.

plus de 30 000 titres à télécharger à partir de 1,99€

mac.com
Agitateur de curiosité

Ce dépliant promotionnel provient du rayon littérature de la chaîne de magasin Fnac. On aurait pu s'attendre à trouver les e-books au sein des rayons destinés aux produits technologiques avec les ordinateurs portables ou les tablettes. Le choix d'insérer ces supports technologiques au sein des rayons de littérature montre bien la volonté de séduire un public de lecteurs de fiction, et non pas uniquement de technophiles ou de professionnels.

Le livre numérique est présenté comme une nouveauté à découvrir alors même que le support de livre numérique existe depuis quelques années. La première page de ce dépliant dresse une parenté entre le livre imprimé et les nouveaux supports numériques qui apparaissent ici sur une étagère. L'image accumule les différents supports et invite à penser que le livre numérique ne va pas faire disparaître les bibliothèques. Il est pourtant difficile

d'envisager une bibliothèque qui accumulerait les supports numériques mais cette image rassure le lecteur attaché à l'aspect physique des livres. La photographie de ces différents supports met ainsi en valeur la différence de couleurs entre les e-books, en montrant un Sony Reader en rouge et en noir, ce qui rappelle l'importance des couvertures des livres. Le mot « *bibliothèque* » revient à deux reprises et invite le lecteur à penser son support numérique comme une bibliothèque concentrée en un seul support. Les arguments avancés dans ce dépliant publicitaire évoquent à la fois l'aspect matériel du support du livre numérique mais aussi le contenu numérique proposé au lecteur.

D'un côté, le dépliant insiste sur la dimension pratique de ces nouveaux supports en tentant de séduire ainsi un consommateur pragmatique. Le poids est ainsi rappelé pour les deux modèles en vente, on parle aussi d'une bibliothèque « *poids plume* » qui permet au lecteur de ne pas « *se surcharger* ». Enfin, la maniabilité et le confort des appareils sont rappelés afin de convaincre un lecteur en attente d'un produit pratique et confortable. La taille de l'écran et le confort de lecture sont des arguments de vente qui permettent de faire la différence entre différents supports et notamment avec l'imprimé.

Les autres arguments avancés pour séduire un lecteur potentiel concernent davantage les contenus disponibles. Dès la première page, on voit apparaître des noms d'auteurs connus ou des noms d'œuvres classiques ou très récentes. Ces ouvrages ont en commun le succès qu'ils ont rencontré au fil des siècles ou très récemment, ce sont des best sellers comme la série *Twilight* de Stephenie Meyer qui est rappelée par son titre mais également par la couverture du premier tome qui apparaît sur l'écran du Bookeen Cybook Opus. Répondant aux inquiétudes énoncées par beaucoup de lecteurs quant à une offre encore peu attrayante, le dépliant annonce un nombre de titres qui « *ne cesse de s'élargir* ». Les chiffres avancés dans le dépliant laissent rêver avec une offre de 30 000 titres, dont une petite centaine offerts à l'achat d'un support. Le dépliant annonce ainsi « *des milliers d'ouvrages à dévorer sans modération* » mais la grande majorité des titres sont en réalité des ouvrages de documentation. On peut remarquer que le dépliant n'entre pas dans les détails des titres offerts, le lecteur ne sait donc pas vraiment si il pourra être intéressé par l'offre proposée. Pour palier la faiblesse de l'offre disponible, le dépliant tente de mettre en avant l'aspect varié des titres qui concernent différents genres comme les « *romans, policiers, essais et classiques* ». Au dos de ce dépliant, on peut voir apparaître certains titres disponibles dans la bibliothèque mise en ligne par la Fnac. Cette offre de contenus met en valeur la fiction, en particulier les best sellers qui viennent de sortir, notamment le prix Goncourt.

Enfin, on voit se dessiner un public potentiellement intéressé par ces lecteurs. Outre les professionnels qui peuvent être intéressés par les ouvrages de documentation, le dépliant s'adresse explicitement « *aux boulimiques de lecture et fans de technologie* ». Cette formulation est très proche de la cible recherchée par l'entreprise Cytale en 2000 qui visait « *un littéraire qui n'a pas peur de la haute technologie* » comme nous l'avons évoqué précédemment¹⁰⁸, il s'agit de séduire des gros lecteurs qui sont aussi technophiles. Le rappel des caractéristiques de chaque support s'adresse en effet à des personnes qui sont capables d'apprécier les capacités de mémoire d'un support technologique en les appliquant au champ de leur lecture. Une personne qui ne connaît pas la valeur d'une carte mémoire est difficilement impressionnée par ces détails. On peut remarquer d'ailleurs que l'autonomie de l'appareil est convertie en nombre de pages tournées et non en temps de consultation, ce qui permet de mieux appréhender la capacité de lecture des supports.

Si le contenu et l'aspect pratique des supports sont rappelés, les fonctionnalités offertes aux lecteurs sont peu développées. On évoque pour le Bookeen deux modes de lecture qui ne semblent pas réinventer une pratique de lecture. Pour le Sony Reader, la prise d'annotation et la lecture de musique en format mp3 sont évoquées en même temps que l'écran tactile ou la couleur de l'appareil. Il semblerait ainsi que les fonctionnalités n'apparaissent pas comme un argument de vente important.

Ce dépliant publicitaire tente ainsi de séduire par un discours pragmatique des lecteurs de romans qui sont attachés aux nouvelles technologies, au point de vouloir personnaliser le support en choisissant la couleur. Le rappel de l'offre de contenu disponible est également un moyen pour la Fnac de se positionner comme fournisseur de contenu. La chaîne de magasin s'inscrit alors dans la même lignée qu'Amazon ou Barnes & Nobles aux Etats-Unis, elle n'a d'ailleurs pas caché son intention de commercialiser son propre support de lecture dans les années à venir. Ce dépliant joue essentiellement la carte de la nouveauté, que ce soit dans les contenus mais aussi dans les termes employés pour décrire les supports. Il s'agit donc d'acheter un support moderne dont l'actualité se définit autant dans les contenus que dans les innovations technologiques.

¹⁰⁸ Voir note 33

Annexe 6 : comparatif des fonctionnalités des e-books vendus en France :¹⁰⁹

	Sony Reader Touch PRS-600	Kindle d'Amazon	Cybook-Opus
Ecran e-reader	6" – E ink®	6" – E ink®	5" – E ink®
Ecran Tactile	OUI	non	non
Orientation écran	portrait ou paysage	portrait ou paysage	portrait ou paysage
Taille du reader	118 x 188 x 8,5mm	135 x 203 x 9,1mm	108 x 151 x 10mm
Poids net	280g	289g	150g
Formats supportés nativement	<i>BBeB, EPub, PDF, TXT, RTF, Word, JPG, GIF, PNG, BMP</i>	<i>Kindle (AZW), PDF, TXT, Audible, MP3, MOBI, PRC</i>	<i>EPub, PDF, HTML, TXT, JPG, GIF, PNG</i>
Capacité de mémoire	512MB en interne (emplacement carte SD et Memory Stick Duo jusque 16GB)	1,4GB en interne (pas d'emplacement carte mémoire)	1GB en interne (emplacement carte mémoire SD)
Compatible MAC – PC	OUI	Compatible PC + Synchro 3G ou EDGE	OUI
Fonctionnalités	recherche, dictionnaire, surlignage, marque-page, annotation et bloc-note avec stylet	recherche, dictionnaire, surlignage, marque-page, annotation avec clavier	recherche, dictionnaire, marque-page
Sortie Audio	OUI	OUI	Non
Coloris disponibles	Noir, Gris ou Rouge	Blanc	Blanc

¹⁰⁹ Comparatif disponible en ligne : <http://ebookfrance.com/etude-comparatif-des-lecteurs-d-ebooks/2009/11/>

Bibliographie

Monographies :

ANDERSON Chris. *Free ! Entrez dans l'économie du gratuit*. Paris : Pearson Education France, 2009

BACCINO Thierry. *La lecture électronique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2004

BRETON Philippe. *La culture de l'Internet : une menace pour le lien social ?* Paris : Ed. la Découverte, 2000

BURGOS Martine, EVANS Christophe, BUCH Esteban. *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*. Paris : Bibliothèque Publique d'Information : Centre Georges Pompidou, 1996

BELISLE Claire dir. *La lecture numérique : réalité, enjeux et perspectives*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2004

CHARTIER Roger. *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIVe et XVIIIe siècle*. Aix-en-Provence : Alinea, 1992

CHARTIER Roger & MARTIN Henri-Jean dir. *Le livre conquérant : du Moyen-Age au milieu du XVIIème siècle*. Paris : Fayard : Ed. du cerce de la librairie, 1989. Vol. 1 de *l'Histoire de l'édition française*.

CHARTIER Roger & MARTIN Henri-Jean dir. *Le livre triomphant 1660-1830*. Paris : Fayard : Ed. du cerce de la librairie, 1990. Vol. 2 de *l'Histoire de l'édition française*.

CHAUMIER Jacques. *Document et numérisation, enjeux techniques, économiques, culturels et sociaux*. Paris : ADBS, 2006

CITTON Yves. *Lire, interpréter, actualiser pourquoi les études littéraires ?*. Paris : Ed. Amsterdam, 2007

DENJEAN Lucas. *Internet : média cannibale*. Paris : Ed. Elenbi, 2006

DREYER Emmanuel, LE FLOCH Patrick dir. *Le lecteur : approche sociologique, économique et juridique*. Paris : l'Harmattan, 2004

FLICHY Patrice. *L'imaginaire d'Internet*. Paris : Ed. la Découverte, 2001

GENETTE Gérard. *Seuils*. Paris : Ed du Seuil, 1987

GERAULT Jean-Pierre, PIERROT Alain. *Le monde du livre en question : au commencement était la lettre*. Paris : Actes Sud, 2001

GHITALLA Franck, BOULLIER Dominique, GKOUSKOU-GIANNAKOU Pergia. *Manipuler, (s')approprier, interpréter le web*, Paris : Bibliothèque publique d'information, 2003

GILMONT Jean-François. *Le livre, du manuscrit à l'ère électronique : notes de bibliologie*. Liège : Ed. du Céfal, 1998

HORELLOU-LAFARGE Chantal, SEGRE Monique. *Sociologie de la lecture*. Paris : Ed. de la Découverte, 2007

JACQUESSON Alain. *Bibliothèque et document numérique, concepts, composantes, techniques et enjeux*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2005

JEANNENEY Jean-Noël. *Quand Google défie l'Europe*. Paris : Mille et une nuits, 2006

LARDELLIER Pascal, MELOT Michel (dir.) . *Demain le livre*. Paris : l'Harmattan, 2007

MANGUEL Alberto. *Une histoire de la lecture*. Arles : Actes Sud, 1998

MANGUEL Alberto. *Journal d'un lecteur*. Arles : Actes Sud, 1997

MARTIN Henri-Jean. *Les métamorphoses du livre : entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob*. Paris : Albin Michel, 2004

MC LUHAN Marshall. *La galaxie Gutenberg : la genèse de l'homme typographique*. Paris : Ed Gallimard idée, 1977

MERCIER Alain (dir.). *Les trois révolutions du livre*. Paris : Musée des Arts et Métiers : Imprimerie nationale Ed., 2002

MOLLIER Jean-Yves (dir.). *Où va le livre ?*. Paris : La Dispute, 2000

NAUROY Dominique. *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2007

NYSSSEN Hubert. *Lira bien qui lira le dernier : lettre libertine sur la lecture*. Bruxelles : Ed. Labor : Ed. Espace de libertés, 2004

OLIVENNES Denis. *La gratuité, c'est le vol : quand le piratage tue la culture*. Paris : Grasset, 2007

PAPY François dir. *Usages et pratiques dans les bibliothèques numériques*. Paris : Hermès science publications : Lavoisier, 2007

POLASTRON Lucien X. *La grande numérisation : y a-t-il une pensée après le papier ?*. Paris : Ed Denoël, 2006

RICHTER Noë. *La conversion du mauvais lecteur & la naissance de la lecture publique*. Marigné : Ed. de la queue du chat, 1992

SOCCAVO Lorenzo. *Gutenberg 2.0: le futur du livre : six siècles après Gutenberg une nouvelle révolution va changer votre façon de lire....* Paris : M21 éd., 2008

VANDENDORPE Christian. *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte, 1999

VERNUS Michel. *Histoire d'une pratique ordinaire : la lecture en France*. Saint Cyr sur Loire : Alan Sutton, 2002

ZAID Gabriel. *Bien trop de livres ? Lire et publier à l'ère de l'abondance*. Paris : Les belles Lettres, 2005

Articles et Périodiques :

« De l'hypertexte au manuscrit : l'apport et les limites du numérique pour l'édition et la valorisation de manuscrits littéraires modernes », *Recherches & Travaux*. Institut de Recherche Traverses 19-21, 2008, n°72

« Google et au-delà », revue *Multitudes*. 2009. n°36

« Homo numericus », *Esprit*, mars avril 2009

« Défendre la gratuité », *Vacarme*, Hiver 2010, n°50

« La guerre numérique aura bien lieu », *Courrier International*, 19 au 25 novembre 2009, n° 994

« The Library in the New Age, DARNTON Robert, *New York Review of Books*, 10/06/2008

« Contrats de lecture : une expérience de prêt de livres électroniques en bibliothèque », BELISLE Claire, DUCHARME Christian. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t.48, n°3, p.74-86

Ressources en ligne:

Livres en ligne:

Fracture et solidarité numériques, CRDP de Paris, en ligne : http://crdp.ac-paris.fr/IMG/article_PDF/article_a24982.pdf

Read Write Book : le livre inscriptible, en ligne
<http://leo.hypotheses.org/files/2009/09/read-write-book-1er-septembre-2009-version-de-travail.pdf>

BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, enquête réalisée par le CREDOC, 2009, en ligne : http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2009-111209.pdf

CLEMENTE Hélène et TACHON Caroline, *Accueillir le numérique ? Une mutation pour la librairie et le commerce du livre*, en ligne :

<http://www.accueillirlenumerique.com>

LAVAL Mathias, *Ebookz ? Étude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2009*, en ligne :
http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/72/fichier_fichier_etude_ebookz.pdf

LEBERT Marie, *Les mutations du livre à l'heure de l'Internet*, en ligne
www.etudes-francaises.net/dossiers/mutations.htm

TEISSIER Marc, *Rapport sur la numérisation du patrimoine écrit*, 2010, en ligne
http://www.latribune.fr/static/pdf/numerisation_patrimoine.pdf

Blogs spécialisés :

Blog d'auteurs :

www.paulocoelhoblog.com. Site de Paulo Coelho

<http://en.sevenload.com/videos/bIjFXZD-DLD08-Day1-Creating-universes>
intervention vidéo sur le livre numérique en anglais de Paulo Coelho

<http://www.tierslivre.net/spip/> site de François Bon

<http://www.publie.net/tnc/> publication de divers auteurs sur Internet

<http://www.wumingfoundation.com/> portail du collectif Wu Ming, possibilité de télécharger gratuitement leurs œuvres en italien

<http://blog.trouzet.com> blog de Thierry Trouzet, journaliste, essayiste

<http://www.ubu.com/> portail collectif regroupant des courants poétiques et littéraires très divers, ressources importantes et supports variés

Librairies :

<http://blog.librairiedialogues.fr/>

<http://www.librairiedoucet.fr/> Librairie Doucet au Mans qui vend des livres numériques

<http://www.france-info.com/chroniques-patron-chef-d-entreprise-2010-01-16-guillaume-decitre-pdg-de-la-librairie-decitre-392982-81-257.html>

<http://www.numerama.com/magazine/14851-distributeurs-et-libraires-veulent-un-hub-pour-le-livre-numerique.html>

<http://blog.epagine.fr/index.php/2010/03/doucet-un-libraire-dans-la-marche-du-temps/>

Actualités du monde numérique dont le livre :

Bienvault Hervé, *aldus2006*, http://aldus2006.typepad.fr/mon_weblog/

Bordessoule Guy, alias Narvic, *Novovision*, <http://novovision.fr>

Clayssen, Virginie. *teXtes*. <http://www.archicampus.net/wordpress/>.

Clément M. *ebouquin*. <http://www.ebouquin.fr/>

Dacos, Marin, *et alii*. *Cléo radar*. <http://cleoradar.hypotheses.org/>.

Gary, Nicolas. *Actualitté*. <http://www.actualitte.com/>

Guillaud, Hubert. *La Feuille*. <http://lafeuille.homo-numericus.net/>.

MacManus Richard, *Read Write Web*, <http://www.readwriteweb.com/>

Mercier, Sylvère. *Bibliobsession 2.0*. <http://www.bibliobsession.net>

<http://www.cluster21.com/views/frontpage>

<http://leo.hypotheses.org/> : site de CLEO

<http://www.cnlwebtv.fr/le-livre-numerique-a-l-epreuve-d-un-public-16.html> : enquête du CNL sur le livre numérique

<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article6846> article sur la collection lu sur Facebook

Tous les sites internet cités au long de ce mémoire ont été consultés le 30 avril 2010. L'information sur Internet étant instable, il est possible que ces sites disparaissent entre le temps de rédaction du mémoire et le temps de lecture.